

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ



O(H)

## M. PAUL REYNAUD

*Le ministre qui fera la guerre?*

---

Fermons au double tour!



*Belges, souscrivez à l'Emprunt de l'Indépendance.*

---

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION : 47, RUE DU DOUBLON, BRUX REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	UN AN 65.— 85.— 85 OU 120	6 MOIS 33.— 45.— 45 OU 60	3 MOIS 17.— 25.— 25 OU 35	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
---------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------	------------------------------------	------------------------------------	------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------

## M. Paul Reynaud

Sauf quelques augures du Palais-Bourbon, lesquels d'ailleurs ne faisaient leurs pronostics pessimistes qu'en confiance et en chuchotant, tout le monde, aussi bien en France que hors de France, a été assez surpris de la démission de M. Daladier. Surpris, déçu et un peu inquiet. Le bon public, le vrai public, composé de Belges ou de Français moyens, a besoin de confiance et d'admiration — ce sont les gens du monde, les professionnels de la politique et du journalisme qui cultivent la diffamation. — Il admirait M. Daladier. Le patriotisme ardent et raisonnable, les efforts surhumains qu'il a faits pendant la crise qui précéda la guerre pour maintenir la paix sans sacrifier l'honneur national, la ferme modération, le ton si profondément humain de ses discours et de ses communications radiodiffusées, lui avaient valu dans toutes les parties du monde où l'on en tient pour le parti des démocraties libérales, une sympathie réelle. N'était-ce pas lui d'ailleurs qui, même au temps des années difficiles du Front Populaire, et alors que le gouvernement dont il faisait partie n'arrivait pas à se dégager des plus dangereuses illusions, avait poursuivi obstinément et silencieusement cette réorganisation de l'armée qui a permis à la France de tenir le coup devant l'agression hitlérienne ?

Or, cette armée n'a subi aucune défaite. Dans l'espèce de guerre larvée qui lui est imposée le long de la ligne Maginot, elle ne montre aucune infériorité, bien au contraire. Alors, pourquoi renverser l'homme qui paraissait en incarner l'esprit ?

L'affaire de Finlande ? N'était-il pas profondément injuste de faire retomber sur M. Daladier la responsabilité de l'échec diplomatique subi par les Alliés, alors que la France — cela fut prouvé en Comité secret — a fait tout ce qu'elle devait, tout ce qu'elle pouvait, pour secourir les héroïques soldats du Maréchal Mannerheim ?

A la vérité il semble que la Chambre ait été un peu étonnée de ce qu'elle avait fait, sauf les socia-

listes S. F. I. O. qui, au fond, n'ont jamais pardonné à M. Daladier d'avoir procédé à la liquidation, pourtant nécessaire, du Front Populaire, les députés qui se sont abstenus, ne voulaient pas renverser le gouvernement, ils voulaient lui donner une leçon, peut-être même une simple indication, le pousser à plus d'énergie, presser ce resserrement de guerre que l'on annonçait toujours et qui se faisait attendre. Aussi, dans la nuit du vote, pensait-on dans les milieux parlementaires que M. Daladier pourrait très bien se contenter de remanier son Cabinet et d'abandonner un des deux portefeuilles qu'il détenait. A-t-il cédé à un mouvement de colère, à une dépression nerveuse explicable par le surmenage ? C'est bien possible. C'est ce qui lui arriva dans la nuit du 6 février, car ce taciturne est infiniment sensible et nerveux. Mais pourquoi écartier systématiquement tous les mobiles nobles de la conduite d'un homme politique, capable comme un autre de s'élever au-dessus de lui-même quand les circonstances l'exigent ? Pourquoi M. Daladier lui-même n'aurait-il pas reconnu qu'il valait mieux passer la main à un homme moins usé par le pouvoir, à une énergie plus jeune et plus neuve ? Le fait qu'il a accepté de conserver le portefeuille de la Guerre dans le Cabinet Reynaud et de servir dans le rang, sous les ordres de son ancien subordonné, ne vous invite-t-il pas à croire à cet accès de grandeur d'âme ?

Ce qu'on reprochait plus ou moins sourdement à M. Daladier, c'est de présider plutôt un ministère de préparation à la guerre qu'un véritable ministère de guerre. M. Paul Reynaud serait-il le ministre qui fera la guerre à la manière de Clemenceau ? Pourquoi pas ?

???

M. Paul Reynaud a joué dans le ministère Daladier un rôle de premier plan. Il avait réclamé le ministère des Finances, le plus difficile de tous, celui où il avait plus ou moins échoué jadis. Il aurait pu s'y casser le cou, car au lendemain des expériences



**AMER DUVAL**

Réunit au plus haut point les propriétés toniques, stomachiques et stimulantes des boissons amères.

MAISON FONDÉE EN 1798

de l'aimable Vincent Auriol les finances françaises étaient dans un triste état, non pas tant, peut-être, à cause de la gestion des socialistes, que parce que l'aimable Vincent Auriol n'avait su inspirer confiance, ni aux capitalistes, ni, en somme, à la classe ouvrière. Préparer des finances de guerre, ce n'est jamais commode; préparer des finances de guerre dans l'atmosphère d'inquiétude qui régnait après la liquidation du Front Populaire, cela tenait du tour de force.

Eh bien, ce tour de force, M. Paul Reynaud l'a accompli, car de tous les instruments de guerre dont dispose la France, le moins solide n'est certes pas l'instrument financier. Ce petit ministre qui passait pour un financier strictement orthodoxe et dont on disait qu'il était la dernière carte de l'économie libérale en France, n'a pas hésité quand il s'est agi de constituer le trésor de guerre du pays, à recourir aux mesures les moins orthodoxes et les plus rigoureuses, dont le contrôle des changes et quantité « d'aménagements » — on sait ce que cela veut dire — dans les détails desquels nous n'entrerons pas, mais qui, en toute autre circonstance, eussent fait reculer d'horreur le plus hardi des grands argentiers nationaux.

Et les mesures rigoureuses M. Paul Reynaud est arrivé non seulement à les imposer aux Français mais aussi, ce qui est bien plus difficile, à les persuader qu'ils devaient les accepter. C'est là un tour de force qui porte à croire que M. Paul Reynaud pourrait bien être le chef que toute nation démocra-

tique cherche généralement un peu à l'aveuglette quand elle est en guerre.

???

M. Paul Reynaud est-il de taille à être un grand chef de guerre ?

Physiquement, il est petit — M. Thiers, le libérateur du territoire, le fondateur de la République, était lui aussi très petit, et Napoléon n'était pas grand — sa physionomie est intelligente et fine mais il est évidemment moins photogénique que M. Mussolini par exemple.

Sympathique ?

Assurément pas à la manière de ces bons garçons qui ne contredisent jamais personne et font de l'amabilité un moyen de parvenir. M. Paul Reynaud a eu parfois le courage de déplaire systématiquement et sa carrière d'un suffisant conformisme républicain n'est cependant pas celle d'un homme qui suit aveuglément la filière.

Natif de Barcelonnette (il y est né en 1878), une ville dont la principale industrie fut longtemps l'exportation vers le Mexique des jeunes gens qui se distinguaient par des aptitudes commerciales (M. Paul Reynaud a d'ailleurs d'importants intérêts dans les affaires mexicaines), il aima mieux tenter la conquête de Paris que celle de Mexico. C'est à Paris qu'il fit ses études de droit et de sciences commerciales. Ayant opté pour le barreau, il s'y distingua très vite. Avocat dès 1908, il prit tout de suite la tête de sa génération. « Un jour, à la conférence des avocats, raconte M. Campinchi, son collègue d'aujourd'hui, un jeune inconnu se leva. Il parla, le silence se fit, puis des applaudissements crépitèrent et lorsqu'il se fut rassisi, les quatre cents avocats qui étaient ses redoutables concurrents au secrétariat dirent : « Voilà le premier secrétaire de cette année ». Décision spontanée qui fut ratifiée par le bâtonnier. Mais ce secrétariat n'alla pas sans orages. Paul Reynaud, en effet, choisit comme sujet du discours d'usage : Waldeck-Rousseau. Scandale ! L'extrême-droite du Palais protesta et déclare qu'elle empêchera Reynaud de parler, fût-ce par l'action directe. Le conseil de l'ordre s'incline, mais le jeune secrétaire refuse de prendre un autre sujet. Enfin, sur les instances du bâtonnier Busson-Billaud, il lui propose l'Eloge de la tolérance ou le Procès de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre. Busson-Billaud opte pour le moindre mal et le jeune avocat non conformiste prononce un éloge discret du régime.

Ces débuts révolutionnaires ne l'empêchèrent pas d'épouser l'année suivante la fille du bâtonnier Henri Robert. Dès lors, sa carrière au barreau était toute faite, mais il ne cachait pas qu'il considérait la barre comme une voie d'accès à la politique. Elu député des Basses Alpes en 1919, il se fit inscrire à l'Alliance démocratique dont il démissionna pour protester contre une affiche de M. Flandin. Battu par le cartel en 1924, il fut nommé député de Paris en 1926; il n'a pas cessé depuis de faire partie de la Chambre où, soit dans l'opposition soit dans le gouvernement, il a toujours joué un rôle de premier plan.

En 1928, Emile Buré, dont le journal s'appelait alors l'Avenir, disait de lui :

« Les modérés ne se sont pas toujours distingués par leur courage au cours de l'histoire. Paul Reynaud est capable de les réhabiliter ! Est toujours là où ça chauffe, ce diable de petit homme, et dans le combat, le sourire ne quitte jamais ses lèvres. C'est le plus gentil mais le plus redoutable des combattants ». Herriot disait de lui : « C'est un homme plus dan-

#### Théâtre Royal de la Monnaie

##### Spectacles du 1<sup>er</sup> au 15 avril 1940

- Lundi 1<sup>er</sup> :** La Damnation de Faust.  
Mmes C. Boons, MM. Lens, Van Obbergh, Parry.
- Mardi 2 :** Le Bon Roi Dagobert.  
Mmes Héris, de Gavre, MM. Rogatchevsky, Andrien, Rodia.
- Mercredi 3 :** Samson et Dalila.  
Mmes Hilda Nyas, MM. Faslard, Mancel, De Groot, Salés.
- Judi 4 :** Une Education manquée.  
Mmes D. Brégy, L. Mertens, M. G. Villier, et l'Enlèvement au Sérail.  
Mmes Clairbert, de Gavre, MM. D'Arkor, Claudel, Van Obbergh, Parry.
- Vendredi 5 :** Le Marchand de Venise.  
Mmes Mertens, Héris, Dupont, Denis, MM. Van Obbergh, Lens, Colonne, Toutene, Claudel, De Groot, Mancel.  
Et le ballet PARIS et les DIVINES.
- Samedi 6 :** Rigoletto.  
Mmes Cl. Clairbert, G. Lamprene, MM. Bardino, Richard, De Groot.  
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.
- Dimanche 7, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) :** La Passion.  
Mmes C. Boons, Hilda Nyas; MM. Rogatchevsky, Richard, Mancel, Colonne, De Groot.
- En soirée :** Boccace.  
Mmes L. Mertens, Douhard, Lamprene; MM. Claudel, Mancel, Rodia, Parry.
- Lundi 8 :** Cavalleria Rusticana  
Mmes Lily Dijon, Lamprene; MM. Brisoalt, Mancel, et Le Jongleur de Notre-Dame  
MM. Claudel, Colonne, De Groot.
- Mardi 9 :** Faust  
Mme Hilda Nyas; MM. D'Arkor, Van Obbergh, Mancel.
- Mercredi 10 :** Les Trois Valses (troupiel).  
Mmes Mertens, Lamprene, Denis, MM. Andrien, Piergyl, Claudel, Toutene, Parry.
- Judi 11 :** La Damnation de Faust.  
(Même distribution que le lundi 1<sup>er</sup>.)
- Vendredi 12 :** La Passion.  
(Même distribution que le dimanche 7, en matinée.)
- Samedi 13 :** Louise.  
Mmes Hilda Nyas, Bolotine, MM. Leus, Van Obbergh.
- Dimanche 14, matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) :** Les 3 Valses.  
(Même distribution que le mercredi 10.)
- En soirée :** Samson et Dalila.  
(Même distribution que le mercredi 3.)
- Lundi 15 :** La Traviata.  
Mme Clara Clairbert; M. G. LENA, COLOMBE.  
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.

Le samedi 20 avril, à 14.30 h. (2.30 h.) Matinée donnée avec le concours gracieux de tous les participants au profit du Fonds de Secours aux Artistes. Au programme: Une Education manquée; le 1<sup>er</sup> acte de Miraillet; le 2<sup>e</sup> acte de Samson et Dalila; le ballet Contes de Fées. Le théâtre sera servi au grand foyer public par Mesdames et Messieurs les Artistes pendant les entractes.

gereux pour le cartel que Daudet et Mandel ». Et Clemenceau, quand il le vit, ne fut pas d'un autre avis : « Il doit bien piquer, votre petit moustique », me confia-t-il après qu'il lui eut rendu visite sur notre conseil.

« Les petits hommes sont souvent décisifs. Paul Reynaud échappe à ce ridicule des hommes de sa taille. C'est qu'il a assez de science pour ne pas chercher à s'en faire accroire. Les livres lui ont beaucoup appris, mais plus encore les voyages. Il a fait le tour du monde et c'est ce qui donne à l'homme cultivé qu'il est l'aisance et la grâce. A présent, dans les milieux politiques, on aime à se dire réaliste — c'est la nouvelle chanson — mais n'est pas réaliste qui veut; Paul Reynaud est un des rares qui puissent se réclamer du réalisme politique. Son cerveau est clair comme son regard et aucune idéologie romantique ne saurait l'obscurcir. Il ne manque pas certes d'imagination mais il sait que l'imagination est maîtresse d'erreur et de fausseté et il n'est point dupe de ses mirages. L'histoire des peuples qu'il a approfondie lui permet de corriger heureusement tout ce qu'il imagine quand il construit. Si ses lectures, ses méditations ne lui ont pas permis de trouver la solution du problème qu'il cherche, il n'hésite pas à prendre le train ou le bateau pour aller la trouver chez ceux entre les mains desquels on dit qu'elle est tombée. L'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, la Russie ont eu souvent ces derniers temps sa visite. Souriant, l'œil curieux et le nez en point d'interrogation, il traverse l'océan avec plus de facilité que nous ne franchissons la distance qui sépare notre maison de la rue Michel-Ange de notre bicoque de Brehat et nous nous émerveillons de son agilité de corps autant que de son agilité d'esprit ».

Buré, qui est trop sincère pour avoir des opinions invariables, n'a pas toujours été de l'avis de M. Reynaud, mais il n'a jamais renié et il ne reniera jamais ce joli portrait parce qu'il a le culte de l'intelligence. Or, l'intelligence est le trait dominant de M. Paul Reynaud, mais non pas l'intelligence nuancée critique et facilement anarchique d'un Renan ou d'un Anatole France, une intelligence constructive et souple qui ne se réclame d'aucune doctrine et repousse toute étiquette. Ces qualités-là ne constituent peut-être pas uniquement le génie de la guerre mais elles peuvent fort bien le servir.

???

C'est bien comme un cabinet de guerre que se présente le Ministère Reynaud, un Ministère à la manière anglaise, avec beaucoup de ministres — afin, dit le président du Conseil, de ne pas laisser des administrations et des fonctionnaires irresponsables — et un Conseil de Guerre réduit. C'est une conception qui peut se défendre. La Chambre n'a pas été tout à fait de cet avis. Elle a fait à M. Paul Reynaud un accueil fort réservé. La confiance n'a été votée que par 268 voix contre 156 et 111 abstentions. C'est maigre. Si maigre que le nouveau président du Conseil a failli rendre immédiatement son tablier. On lira plus loin (voir Les Miettes de la Semaine), l'histoire anecdotique et parlementaire de ce ministère improvisé, d'aucuns disent bâclé. Il est difficile de dire qu'il a fait un bon début. En d'autres circonstances, M. Paul Reynaud eût dû s'en aller sur l'heure. Il a tenu bon. Il a bien fait : ce n'est pas le moment de se payer une crise ministérielle prolongée, et d'ici le 2 avril, date à laquelle la Chambre est convoquée, peut-être arrivera-t-elle à savoir ce qu'elle veut.



## A Monsieur le docteur Carrel qui nous engage à vivre comme des éléphants

« Tes père et mère honoreras afin que tu vives longuement ». Vous avez, Monsieur, apporté à ce quatrième Commandement de Dieu une modification essentielle. Vous dites : « afin de vivre longuement, vivez comme font les éléphants ». Vous ajoutez : « ne vivez pas à la manière des rats ».

Votre recette est sans doute excellente. D'abord, parce que c'est vous qui la recommandez, vous qui n'êtes pas le premier médecin venu. Ensuite, parce qu'elle a été vérifiée maintes fois déjà et qu'elle a pour elle des témoignages illustres, ce qui semble indiquer, en vérité, qu'elle n'est pas d'une originalité parfaite.

Lorsqu'il est question de longévité, on pense naturellement au bon Fontenelle qui, parvenu à sa quatre-vingt-dix-neuvième année, enseignait ainsi ses amis : « Pour vivre très vieux, faites comme moi : je n'ai jamais couru, je ne me suis jamais mis en colère. » Ce conseil qui, soit dit en passant, n'est pas d'une application extrêmement commode par les temps bousculés que nous vivons, s'éloigne assez, lui aussi, du commandement divin; mais il est, en somme, tout semblable au vôtre. Vivre comme un éléphant, selon vous, c'est, en effet, se comporter en toute occasion avec une sage

## Les Nouvelles de LO-TRI-KO



## Loterie Coloniale

tirera ce mois-ci sa 4<sup>e</sup> tranche 1940

QUELQUE PART EN BELGIQUE

lenteur, c'est ne pas se départir d'une calme sérénité, ne faire que les gestes nécessaires et les faire avec mesure et précision. Le rat, lui, trotte, court, fuit, saute, plonge, crie, proie fiévreuse d'une agitation incessante qui l'use rapidement, alors que l'éléphant massif et lourd atteint des âges patriarcaux.

Est-ce en vertu de la même modération que perroquets, carpes, corbeaux et autres se rangent parmi les macrobites? Peut-être. En tout cas, Fontenelle n'aurait pu qu'approuver votre thèse. Honorons donc nos père et mère, ne nous agitions point et nous vivrons longtemps. C'est d'ailleurs ce que proclame la sagesse populaire elle-même, quand elle nous exhorte à ne pas brûler la chandelle par les deux bouts.

Mais une question se pose: est-il souhaitable de vivre vieux? Vieillesse, dit-on: affaiblissement, diminution, impuissance, décrépitude, infirmités, etc. Quand on en est à ce point, la vie ne vaut plus la peine d'être vécue... Vraiment? Rappelons-nous: un pauvre bûcheron tout couvert de ramée... Lorsqu'Elle vint, le bûcheron changea d'avis.

Et puis, quand donc est-on vieux? Molière se moquait des barbons de quarante ans. Plus près de nous, la femme de Balzac était fanée, passée, finie, dès la trentaine venue. Nous avons changé tout cela. « Les vieux, disait, il y a quelques années, le professeur Debove, les vieux, ce sont ceux qui ont dix ans de plus que moi. » Ce qui rappelait plaisamment Montaigne: « Il n'est homme si décrépît, tant qu'il voit Mathusalem devant, qui ne pense avoir encore vingt ans dans le corps. »

En vérité, les vieux ne se reconnaissent pas à leur état-civil. Un adage courant nous enseigne que l'on a l'âge de ses artères; disons plutôt de ses organes, de son cœur; on ajoute aujourd'hui: de ses hormones, qui ont inspiré Voronoff — le tout demandant à être traité avec une bienveillante prudence à mesure que le temps passe, car les illusions sont faciles et redoutables.

Ainsi, le nombre des années ne comporte pas en soi une signification fatale; en ceci comme chez M. Bergson, la durée est une notion toute relative, à la condition de nous souvenir que l'éléphant est l'animal le plus raisonnable du monde.

Et votre enseignement, Monsieur, prend, à y réfléchir, une signification assez considérable. En ces derniers trois quarts de siècle, le savoir des hommes s'est accru et compliqué d'une manière inaccoutumée. Il n'est plus de science qu'il soit possible d'acquiescer à fond, à présent, et dans tous ses détails théoriques et pratiques, pendant les quelques années d'université. L'art, de son côté, ne cesse de s'enrichir et exige de plus en plus d'expérience, de possession de soi et du monde. Et il apparaît ainsi que les aînés sont devenus nécessaires à la garde vivante de la connaissance et de la beauté, garde que leur expérience et leur jugement assurent autrement que la froide matière imprimée.

Il faut donc des vieux. Il en fut d'ailleurs de remarquables: Socrate, Platon, Archimède, Michel-Ange, Newton, Kant, Voltaire, Hugo, le Père la Victoire, Branly. Vous-même, Monsieur, vous ne devez plus être de première jeunesse, depuis le temps que vous êtes fameux. Non plus que nos dynamiques et intempêtifs dictateurs, lesquels ont tant crié « Place aux jeunes » au temps où ils étaient relativement jeunes eux-mêmes et où l'on ne parlait que de secouer les cocotiers.

Place aux vieux!... Et pour vivre vieux, souvenons-nous de l'éléphant,



### La guerre diplomatique

Derrière les lignes infranchissables et en attendant que l'on ait trouvé un champ de bataille qu'on ne trouvera peut-être jamais, la guerre diplomatique se poursuit. Apre, dure, sournoise, pleine de chausse-trappes et de traîtrises. Le but que visent en ce moment les Allemands semble être avant tout d'opposer au blocus un contre-blocus et d'autre part d'agrandir et de garnir les greniers de la place assiégée qu'est le Reich. Ils se sont tirés à leur avantage de l'affaire de Finlande. Les Alliés se sont peut-être trop pressés de reconnaître l'échec qui, bien examiné, n'était peut-être pas un échec. Leur effort porte maintenant sur les Balkans et le sud-est européen. Il s'agit pour l'Allemagne, de fermer toute la péninsule balkanique aux influences franco-anglaises et de s'y procurer toutes les matières premières que l'on peut y trouver. Il s'agit aussi en gagnant ou en paralysant la Turquie, alliée de la France, mais aussi de l'U.R.S.S., de rendre inactive l'armée franco-britannique de Syrie.

L'Allemagne joue là un jeu fort serré: violences, menaces et séduction alternées. Pour le moment, elle ne réussit pas aussi bien qu'elle l'espérait.

Les Balkaniques ne se laissent pas aussi facilement terroriser que les Scandinaves. La Russie soviétique montre tout à coup une étrange réserve et ne semble pas plus décidée que cela à faire le jeu du camarade Hitler. L'Italie continue à souffler le chaud et le froid.

Et la bataille des insinuations, des fausses nouvelles, des ballons d'essais et des marchandages continue. La politique internationale n'a jamais été une école de vertu, mais aujourd'hui c'est une école d'immoralité et de perfidie.

### La femme et l'automobile

A l'occasion de l'exposition des voitures Skoda, le C. C. O. organise ses premiers défilés de mannequins de la saison, les 1er, 3 et 6 avril, à 16 heures, aux Salons de thé du Résidence Palace. Les mannequins seront présentés par M. Marcel Antoine. Thé, café et gâteaux seront offerts gracieusement.

Le Comptoir Commercial du Caoutchouc, 64-66, rue Neuve, tient des invitations à la disposition de sa clientèle.

### L'attitude de l'Italie

Les bonnes gens de chez nous doivent déchanter, qui, prenant leurs désirs pour des réalités, voyaient déjà l'Italie renouveler le coup de théâtre de 1915 et se ranger aux côtés des Alliés contre son partenaire allemand. De même ceux qui prédisaient une imminente brouille entre Rome et Berlin au sujet des rapports avec l'U. R. S. S.

Certes, la nation italienne n'éprouve aucune appétence guerrière, en dépit de toutes les rodomontades mussoliniennes et cianquesques, d'ailleurs singulièrement atténuées depuis août dernier, c'est-à-dire depuis... qu'elles auraient, logiquement, dû être mises en pratique. Certes aussi, l'Italie est vulnérable à l'extrême, avec le développement de ses côtes, avec son total défaut de matières premières (l'autarcie peut produire du blé, mais non du fer,

du charbon, du cuivre...), avec sa position défavorable dans les Alpes (où toutes les voies d'invasion mènent de France vers la plaine du Pô et non en sens contraire, où toutes les positions-clés sont françaises, non italiennes), avec son Abyssinie indéfensible, de l'autre côté du canal de Suez.

Certes, l'Italie possède, dans l'Europe danubienne, des zones d'influence qu'elle ne desire nullement céder aux Soviets et, entre ceux-ci et elle, un froid sensible s'était produit, voici quelque temps déjà.

Mais il ne faut pas perdre de vue que Rome réclame obstinément « justice », c'est-à-dire la parité navale avec la France, l'espace vital (dont M. Hitler n'a fait que reprendre l'idée à son compte), la « consolidation » de ses possessions africaines... Et puis — par dessus tout peut-être — l'Italie, se croit intéressée au premier chef à la lutte contre la prétendue hégémonie britannique, comme l'Allemagne, comme l'U. R. S. S., comme le Japon... C'est le slogan du jour.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre) Infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffshelm, Brux. T. 17.57.44.

### Regain pour l'axe

L'Italie fut la première grande nation à reconnaître l'U. R. S. S. Une tension se produisit par la suite, mais les échanges commerciaux ne s'en poursuivirent pas moins, même lorsqu'il n'y eut plus d'ambassadeur de S. M. le Roi et Empereur à Moscou, ni du tovaritch Staline à Rome.

La collusion germano-russe dut désorienter — un peu — la politique romaine et, surtout, inquiéter ses dirigeants au sujet du Sud-Est de l'Europe vers où, traditionnellement, Moscou porta tout de suite ses regards. La presse italienne n'a pas ménagé ses « avertissements », ni ses représentants qualifiés non plus, quant à l'attitude qui serait adoptée en cas de tentative soviétique du côté des Balkans. Mais l'Allemagne s'est attachée à rassurer ses « amis » d'au delà du Brenner et elle a même ébauché un projet de garantie à trois du statu quo, garantie que l'U. R. S. S., aussi bien que l'Italie, hésitent à fournir, parce qu'elles se rendent parfaitement compte — c'est cousu de fil gris — qu'il s'agit avant tout de servir les intérêts du Reich, en assurant celui-ci contre une éventuelle entreprise alliée qui tenterait à le prendre à revers.

Quoi qu'il en soit, la politique italienne reste « axée » et ses dirigeants le proclament bien haut, tantôt en termes assez désagréables pour les « ploutocraties » occidentales, tantôt en laissant percer le bout de l'oreille : les aspirations de l'Italie devront, en tout état de cause, être pleinement satisfaites. Ce qui n'est pas peu dire !

Il reste à démontrer que l'Italie est en bonne voie pour obtenir cette satisfaction. Les événements se chargeront de nous éclairer, en temps utile, à cet égard. Entre-temps, le maître de la péninsule n'a pas hésité à faire coïncider avec l'arrivée en Europe de M. Sumner Welles, une prise de position qui équivaut à proclamer que même la déplaisante et dangereuse collusion germano-russe n'était pas de nature à brouiller les deux tenants de l'axe Rome-Berlin. Et le Duce n'en prit pas moins une importance toute spéciale aux yeux de l'envoyé de M. Roosevelt qui tint à venir le revoir après son tour des capitales belligérentes.

### Le conseil de la semaine

Par ces temps incertains, il est prudent d'avoir chez soi sous la main, les produits pharmaceutiques et accessoires indispensables pour parer à toute éventualité. La Pharmacie familiale devra être soigneusement examinée. Les produits épuisés ou manquants achetés d'urgence. Pour votre facilité, la Pharmacie Derneville vous fournira tous ces articles sous leur forme la plus pratique. 65, Bould. de Waterloo. Tél. 12.03.94 (Face Porte Louise).

## Le gagnant du gros lot d'un million de la

### Loterie Coloniale

Ce n'est pas très souvent que le gagnant du gros lot — quand le million n'est pas divisé en cinquèmes — veut bien laisser soulever le voile du mystère dont s'entoure généralement (et on le comprend) les gagnants des lots importants de notre populaire loterie.



Cette fois, le gagnant reconnaissant, a donné non seulement son nom, mais même sa photographie. Présentons-le :

DELMOTTE, Joseph-Auguste, né le 10 décembre 1879, marié, père de deux enfants chef-garde pensionné des chemins de fer, habite Pont-à-Celles. Il avait acheté son billet le 15 mars — huit jours donc avant le tirage — à la gare de Luttre. Il l'avait même

acheté en cachette de sa femme, qui néanmoins lui a sauté au cou quand il lui a fait part de son coup de chance.

La fortune ne lui a pas tourné la tête. Il compte faire profiter de son aubaine ses deux beaux-frères, peut-être d'autres encore. Et il a promis de penser aux noirs du tirage.

Philosophe malgré son million, il va, pour se distraire, non entreprendre de longs voyages, mais simplement continuer à pratiquer son sport favori, la pêche à la ligne.

### Bluff et précautions

Il s'ensuivit l'entrevue du Brenner — spectaculaire, comme toutes les entrevues du dictateur brun et du dictateur noir — mais dont le résultat tangible ne s'est toujours pas manifesté.

On a parlé d'offensive de paix et il faut reconnaître qu'on était assez fondé à penser qu'il s'agissait de cela. Puis, on a dit qu'il avait, au contraire, été question de la guerre et qu'on allait bientôt voir ce qu'on allait voir. Jusqu'à présent, Dieu merci, on n'a rien vu du tout et, en fin de compte, il se pourrait bien qu'on eût surtout parlé des Balkans, du charbon, de la transformation de l'axe en triangle, via Moscou.

Tout cela pouvait se régler par les chancelleries? Bien sûr! Seulement, un peu de bluff ne déplaît pas au Duce et au Führer.

Les Alliés ne s'y laissent du reste pas prendre. Pas un instant, ils n'ont cessé d'affirmer hautement le maintien de leurs buts de guerre et la France s'est même payé le luxe de changer de ministère, pour qu'on ne puisse douter de sa volonté. Quant aux Anglais, s'ils n'ont pas été jusqu'à renverser ce bon M. Chamberlain, ils n'en ont pas moins écarté toute équivoque, en termes très nets. Et il ne s'est rien passé du tout, sinon la remise d'une sorte d'ultimatum allemand à la Roumanie, en vue de l'obtention de plus de pétrole. Toutefois, une délégation roumaine va partir pour Londres, où l'on a aussi son petit mot à dire...

D'autre part, ce n'est pas par hasard que les Britanniques ont beaucoup de troupes au Kenya, l'Éthiopie, en Égypte, proche du canal de Suez et de la Lybie; en Palestine, voisine de la Turquie, par où les Balkans pourraient le mieux être atteints, et le Caucase... Et la mer Noire... Et Odessa, la Crimée, l'Ukraine, s'il le fallait.

Malgré tout, l'Italie — qui devrait se féliciter que, si l'on parle énormément de la Pologne et de la Tchécoslovaquie on ne souffle jamais mot de l'Albanie — l'Italie, disions-nous, reste à l'avant-plan de la situation internationale et ses faits et gestes méritent d'être observés attentivement.

### HOTEL D'ESPINOY

37, Gd'Place, Tournai — La cuisine du patron (D. Letulle).

## BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS  
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Attelage à trois

Pour autant qu'il soit possible de pénétrer le mystère dont continue à s'entourer la rencontre Mussolini-Hitler, on est conduit à présumer que le Führer avait en vue des objectifs de la plus haute importance et qu'il se flattait de réussir où M. von Ribbentrop avait échoué. Au travers des indiscrétions et des commentaires, parfois officieux, auxquels a donné lieu l'entrevue du Brenner, tout porte à croire qu'un rapprochement entre la faucille et le faisceau, ou mieux encore la constitution en Europe d'un front totalitaire commun, sous forme d'un triangle Berlin-Rome-Moscou, aura été soumis, pour ne pas dire, vigoureusement recommandé, à l'approbation du Duce.

D'avantage qu'une éventuelle offensive de paix, dont la discussion entre les deux chefs d'Etat ne doit pas demeurer exclue, l'exposé d'un projet aussi grandiose entre bien dans les conceptions du Führer, qui se plait aux coups de théâtre inattendus ainsi qu'aux manœuvres diplomatiques les plus imprévues. Après avoir réussi le tour de force d'atteler à son char — à moins que ce ne soit, précisément, le contraire — le dictateur du Kremlin, quel triomphe pour M. Hitler que de pouvoir offrir à l'opinion mondiale et surtout à celle de son peuple crédule, le spectacle des trois despotes les plus puissants de l'Univers marchant la main dans la main !

En fin de compte, la « surprise sensationnelle » qui nous était si bruyamment annoncée, ne relevait-elle pas de cet ordre de choses possible et de cette évolution retentissante des événements ? M. Hitler, que nul paradoxe n'embarrasse, pas plus que nul revirement, n'aura pas été à court d'arguments pour faire valoir à son partenaire de l'axe les profits d'une combinaison où l'absence de préjugés tiendrait plus de place que le souci moral. C'est le résultat, qui compte. Reste à savoir si M. Mussolini, qui ne manque ni d'expérience, ni d'habileté, n'aura pas pris soin de montrer à son ambitieux interlocuteur qu'il était certains compères avec lesquels il n'aimait pas se rencontrer, serait-ce même en troika.

## OSTENDE -- HOTEL WELLINGTON

Ses chambres sur mer.

Son RESTAURANT réputé.

Sa terrasse face à la mer et au Kursaal.

### Du côté du Capitole

Quoi qu'il en soit, on ne parle plus beaucoup du côté du Capitole d'un partage à trois des zones d'influence, pas plus que d'une garantie commune aux Balkans ou que d'un « condominium » d'intérêts. Parallèlement, M. Téléki semble avoir avancé la date de sa visite à Rome afin de mettre en garde M. Mussolini et le comte Ciano contre certains développements qui ne seraient pas accueillis favorablement en Hongrie.

Qu'en sortira-t-il ? On ne sait. Il y a des chances cependant pour que l'opportune doctrine de la non-belligérance soit reaffirmée, en attendant que l'eau qui coule sous les ponts du Tibre ait vu changer le cours actuel des événements.

### L'U.R.S.S. ne répond pas

Tandis que la presse de la péninsule observe une évidente réserve sur les entretiens du Brenner, l'U. R. S. S. ne répond pas. M. Molotov, dont la visite à Berlin — visite depuis longtemps prévue et sans cesse différée — avait été annoncée de divers côtés, vient d'ajourner une fois encore la date de ce voyage. On a donc lieu de penser que le front germano-italo-russe, si jamais il doit exister, n'est pas enco-

re entré dans la voie des réalisations pratiques et qu'il reste pour y arriver, beaucoup de chemin à parcourir, soit au point de vue diplomatique, soit au point de vue politique.

En pourrait-il être autrement ? Jusqu'à présent, l'U.R.S.S. demeure la principale bénéficiaire du traité qui lui a valu sans combat la moitié de la Pologne. Depuis, elle a vassalisé les Etats baltes et réduit la vaillante Finlande à se plier à ses exigences après une résistance héroïque.

Pourquoi Staline consentirait-il à sacrifier ses ambitions aux intérêts de M. Hitler ou à ceux de M. Mussolini ? Il sait que le Führer ne peut pas se passer, dans les circonstances présentes, de son soutien économique. Rien ne permet de croire qu'il aliénera sa liberté en se prêtant à une entente qui, pour des fins probablement moins durables qu'accidentelles, tiendrait à associer trois systèmes d'idéologie dont toute défiance n'est pas bannie, ainsi qu'en témoignent les précautions soviétiques à l'égard du puissant voisin.

### Deuxième conseil de Shell

Quand vous roulez contre un vent violent, ralentissez. Vous diminuerez votre consommation de benzine et d'huile. Avec les huiles Shell, un moteur utilise toute l'énergie contenue dans la benzine.

### Viendra, viendra pas ?

Le voyage et même l'arrivée à Berlin de M. Molotov avaient été annoncés comme un triomphe de la diplomatie allemande. Pourquoi un triomphe...

On ne le disait pas, mais on laissait volontiers sous-entendre, à Berlin, qu'il s'agissait de beaucoup plus que de rendre à M. von Ribbentrop les deux visites qu'il fit à Moscou. Déjà on annonçait le prolongement vers Moscou de l'axe Rome-Berlin et cette « garantie » germano-italo-russe aux Balkans, dont il avait été question au cours de l'entrevue Hitler-Mussolini, au Brenner.

Seulement, il y eut un petit cheveu : M. Molotov n'était pas arrivé à Berlin, « accompagné d'une suite nombreuse d'experts et conseillers ». Il n'était même pas parti de Moscou et le gouvernement de l'U. R. S. S. fit démentir officiellement et catégoriquement les bruits qui circulaient.

Pourquoi ? Parce que, a-t-on dit, notamment dans la presse française, le Duce, plus dégoûté que le Führer, aurait répugné à s'afficher aux côtés de Staline et à inclure l'Italie dans une combinaison comprenant l'U. R. S. S.

On nous permettra d'être sceptiques à cet égard et de croire, tout d'abord, que le déplacement de M. Molotov peut parfaitement avoir lieu dans un avenir plus ou moins prochain. Ensuite, que si M. Mussolini faisait vraiment la petite bouche, il n'aurait pas permis que la presse italienne commentât la nouvelle du voyage en termes grandiloquents, sous des manchettes en caractères d'affiche.

### C'EST GAL, DROLE, JOYEUX !

Quoi ? Mais l'étonnant M. William qui passera bientôt à l'Areberg.

### Partie serrée

La vérité c'est que la Russie ne désire pas renoncer à conquérir la Bessarabie roumaine. Et cette ambition va à l'encontre du but allemand et italien.

Dans toute cette affaire, M. Molotov n'est donc qu'un pion — un pion d'importance ! — sur l'échiquier où se joue, serrée, la partie diplomatique consistant, pour le Reich et l'Italie, à sauvegarder, dans la paix, les importants intérêts économiques qu'ils possèdent dans les Balkans (intérêts vitaux même, du point de vue allemand) et, pour les Alliés, à être prêts à profiter de toute possibilité de forcer leur adversaire au combat, et ce sur un deuxième front — dont il a la hantise.

Quant aux Russes, ils voudraient tirer les marrons du feu et une grande pagaille ne serait pas pour leur déplaire, puisque forcément de nature à servir leur programme de



chambardement général. Mais... ils ne voudraient pas y être trop impliqués, se souciant fort peu d'avoir l'armée Weygand sur le dos, après avoir eu tant de peine à en terminer avec la seule malheureuse Finlande.

Dès lors, vont-ils se décider à entrer dans les vides de l'Allemagne et de l'Italie? Il est prématuré de répondre à cette question d'une façon ou de l'autre, surtout avant les discours que M. Molotov doit prononcer aujourd'hui même, devant le Conseil suprême des Soviets.

En attendant, les plus ennuyés, dans l'affaire, ce sont les Etats balkaniques qui se demandent s'ils pourront éviter d'être mangés, à une sauce ou l'autre, alors qu'ils n'ont qu'un désir : qu'on leur f... la paix!

## MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombrages. Brux. (de 2 à 6).

### Le bon apôtre

M. Farinacci qui est le Goebbels italien, recommence avec l'inénarrable M. Gayda, ses diatribes contre la France et l'Angleterre, les ploutocraties, comme ils disent. Par contre, il exalte l'Allemagne, « le seul pays qui se soit montré solidaire de l'Italie au temps des sanctions », dit-il.

Parbleu ! Au moment où la Société des Nations crut devoir prendre des sanctions contre l'Italie, sanctions bien inefficaces, celle-ci achevait la conquête de l'Ethiopia. C'était la première affirmation de la doctrine allemande de l'espace vital, la première négation cynique du droit international et du respect des traités.

### LA BONNE AUBERGE

à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses diners réputés à 35 francs, avec la Truite du Bocq. — Tél. YVOIR 243

### La mauvaise séance

Ce fut une mauvaise, une bien mauvaise séance que cette séance où le Cabinet Paul Reynaud tout neuf prit contact avec le Parlement et faillit être renversé. Si les parlementaires français veulent démontrer qu'ils sont incapables de conduire le pays en temps de guerre, ils n'ont qu'à continuer dans cette voie; ils feront le lit de la dictature. Si, pendant les vacances pascals, ils ont eu le temps de voir leurs électeurs, et surtout s'ils ont rencontré quelques permissionnaires, ils se seront tout de suite rendu compte de l'accès de colère qui a secoué le pays. Si quelques-uns ont passé à l'étranger dans les pays neutres les plus amis de la France, ils auraient compris l'importance de l'accroc qu'ils ont fait au prestige de leur pays.

En Belgique, on a commencé par n'y rien comprendre. On en était encore à la popularité inébranlable de Daladier. Et de fait, il semble que cette popularité soit encore à peu près intacte en France; c'est dans les milieux parlementaires et journalistiques, dans certaines hautes administrations que l'on faisait à l'ancien président du Conseil des reproches plus ou moins justifiés. Le principal, c'est qu'ayant pris deux portefeuilles, voulant tout faire par lui-même, il était débordé et inabordable. Renversé à la suite du comité secret ou plutôt renonçant lui-même au pouvoir à la suite des abstentions nombreuses qui avaient suivi ses explications, il semblait avoir passé la main d'assez bonne grâce à M. Paul Reynaud (voir notre article de premières pages). Ses amis écartés du pouvoir et ulcérés, sinon lui-même, ont-ils manœuvré contre celui qu'ils accusaient d'avoir profité des embarras de son chef, ont-ils manœuvré pour lui causer un échec immédiat et décisif?

Toujours est-il que l'affaire fut menée sans élégance. Rien de plus médiocre, de plus plat que les discours des deux premiers interpellateurs, deux obscurs radicaux sans autorité ni talent. L'intervention de M. Louis Marin n'apparaît que comme l'expression de la mauvaise humeur de la fédération républicaine. M. Léon Blum n'était pas dans un bon jour et M. Paul Reynaud lui-même, orateur brillant et formé, a paru inférieur à lui-même. Une atmosphère lourde et confuse pesait sur l'assemblée. Et puis ce fut le vote dont il est bien difficile de dégager la signification...

Le compositeur d'harmonies florales...  
**FROUTÉ** pas plus cher qu'un fleuriste  
 27, AVENUE LOUISE  
 Tél. 11.84.35

### Les responsabilités de M. Paul Reynaud

M. Paul Reynaud a eu sa part de responsabilité dans cette lamentable séance. Il a voulu aller vite — il fallait aller vite — mais il a été trop vite; sa hâte a tourné à la précipitation et le caractère hétéroclite de son équipe improvisée a été pour beaucoup dans le mécontentement du parlement. Personne ne peut lui faire grief d'avoir fait appel aux socialistes; il est impossible de gouverner sans le concours des socialistes, le parti le plus nombreux de la Chambre. Mais il aurait pu mieux choisir. Certes, il eût été dangereux de faire appel à M. Léon Blum lui-même, trop voyant, trop marqué par l'échec de son gouvernement du front populaire, où il démontra que la classe ouvrière, impatiente et rancunière, n'était pas mûre pour le pouvoir. Mais n'y avait-il pas d'autres que M. Monnet à qui on reprochera éternellement un certain ordre du jour hostile à la défense nationale? « L'imbécile est celui qui ne change jamais », c'est entendu; il y a bien peu d'hommes politiques qui n'aient retourné leur veste ! Mais tout de même, il était assez paradoxal de mettre M. Monnet dans un cabinet de guerre. On a souri aussi quand on a appris que l'aimable M. Henry Roy serait à l'intérieur chargé de réprimer les menées communistes. Pourquoi avoir remplacé, au ministère de l'air, M. Guy La Chambre, dont le nom, à tort ou à raison, était attaché à la rénovation de l'aviation française, par M. Laurent Eynac, personnage assez usé, parlementairement parlant.

Bref, tout cela sentait la combine, la camaraderie et les rancunes de couloirs, ce qui paraissait ahurissant pour ceux qui connaissent M. Paul Reynaud, lequel n'a jamais appartenu à la république du camarade.

### L'imitation de notre maître G. Clemenceau

M. Paul Reynaud a une excuse. Cette cohue ministérielle ressemble un peu au Ministère Clemenceau. Le tigre, lui aussi, s'était montré peu difficile dans le choix de ses collaborateurs : moi seul et c'est assez. M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères, n'était que l'ombre du président du Conseil, Klotz, le pauvre Klotz « qui n'entend qu'un Klotz n'entend qu'un... Ouf ! », gouaillait Clemenceau lui-même. Et le reste. L'Histoire n'a retenu que le nom de Tardieu qui, depuis, eut d'autres avatars. C'est le défaut de toutes les fortes personnalités, de mépriser les hommes au point de croire que tous, sauf eux-mêmes, se valent.

On eût pu croire et l'on a cru qu'un ministère Reynaud-Daladier succédait à un ministère Daladier-Reynaud. Peut-être, sous le poids des circonstances, en sera-t-il finalement ainsi, mais l'attitude des radicaux à la séance décisive rend cette solution, vraiment patriotique, assez difficile. Peut-être malgré eux, on opposera toujours ces deux hommes. On a accusé M. Paul Reynaud d'avoir préparé dans l'ombre son ministère de remplacement. On accusera, on accuse déjà M. Daladier de vouloir lui rendre la monnaie de sa pièce. En attendant le public consterné répète : mais ne s'aperçoivent-ils pas que nous sommes en guerre ! ?

### Etre à la hauteur

C'est une qualité que l'on souhaiterait à bien des gens dans les circonstances actuelles. Et c'est une expression qui s'applique tout particulièrement aux Usines du Superchocolat Jacques qui maintiennent la qualité et la quantité inchangées avec leurs gros bâtons de Superchocolat toujours à un franc.

Aussi quelle reconnaissance les innombrables amis du Superchocolat Jacques lui veulent-ils pour les lourds sacrifices qu'il s'impose pour leur procurer au même prix qu'avant leur friandise préférée qui est aussi un véritable aliment de base.

### L'exemple du passé

Tout de même une crise ministérielle, fût-ce en temps de guerre, n'est pas une irréremédiable catastrophe! Durant l'autre guerre, on en a vu pas mal en France, n'oublions pas l'histoire d'Her.

Le cabinet Viviani avait réussi la mobilisation mais il portait le poids du fameux recul de dix kilomètres en deça de la frontière; ce scrupule juridique avait coûté trop cher. Il portait surtout le poids du départ pour Bordeaux. « Je vous avais dit de partir, avait dit le Général Joffre, je ne vous avais pas dit de f... le camp. » Dans l'unique nécessité de résister à l'invasion, on avait oublié tout cela; de Charleroi à la Marne, de la Marne à l'Yser, s'était écoulée une période de fièvre, d'espoir et de désespoir pendant laquelle personne n'avait songé au gouvernement. Quand en novembre 1914, on vit que la France était sauvée et que derrière le front stabilisé se préparait une nouvelle guerre, Viviani lui-même, comprit qu'il fallait céder la main. Et ce fut le cabinet Briand et puis le cabinet Ribot et puis le cabinet Painlevé. Que de tentatives. Que de demi-victoires que d'échecs décevants avant d'arriver à Clemenceau. On usait les ministres les uns après les autres, et ce qui est plus grave, on usait aussi les généraux. On oublia l'énorme service rendu par Joffre, on le remplaça par le général Nivelle, l'offensive brusquée de celui-ci échoua et ce n'est que la troisième année de la guerre que les noms des grands chefs qui vont saisir la victoire commencent à s'imposer: Gouraud, Mangin, Pétain, Franchey d'Esperey, Fayolle, Degoutte et enfin, le vainqueur, le vrai vainqueur, le Maréchal Foch.

La guerre ne dure que depuis six mois, il faut bien se dire avec résignation, qu'elle est loin d'être finie et que les alliés ont encore bien des expériences à faire avant de trouver la formule définitive qui leur assurera la victoire. Cette crise ministérielle française n'est qu'un incident inopportun.

\*\*\*\*\*

LISEZ

# A L E R T E

LE NOUVEL HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

1 FRANC LE NUMÉRO — ABBONNEMENT 35 FR. PAR AN

\*\*\*\*\*

### Faiblesse des démocraties

Et puis il faut bien se dire que devant l'unité, la rapidité de décision des dictatures, les démocraties sont handicapées. Les gouvernements d'opinion, malgré toutes les censures du monde, subissent les fluctuations de l'opinion, et l'opinion est particulièrement nerveuse en temps de guerre.

En, nous les connaissons d'ailleurs, les défauts et les faiblesses de la démocratie, nous les avons soulignés souvent dans ce libre journal. Spectateurs de l'incohérence et parfois de la corruption parlementaire, il nous est sans doute arrivé de dire, comme tant d'autres: « Ces gens-là finiront par imposer la nécessité d'une dictature! » Il nous faudrait un « Mosselmans » disait un uccello, au moment où Mussolini apparaissait comme le rétablissement de l'ordre en Italie. Mais depuis nous avons vu les dictateurs à l'œuvre. Nous avons vu que le régime autoritaire, où qu'il se pratique, aboutit nécessairement à une effroyable oppression et ne trouve d'autre moyen de se maintenir que la guerre. Il n'y a pas de bon gouvernement; il y en a de plus ou moins mauvais, mais le plus mauvais de tous, c'est la tyrannie, la dictature prolongée. Le danger de demain, c'est peut-être que les démocraties ne soient pas amenées à se défendre, à recourir à de pseudo-dictatures qui finiront par devenir de vraies dictatures. Mais il faut d'abord se défendre, c'est une question de vie ou de mort.

### M. Daladier fut une victime d'Anastasié

M. Edouard Daladier, qui a pour lui le mérite d'une rude franchise, ne dissimule pas que s'il a démissionné, c'est qu'il avait l'impression de ne plus être suivi par la majorité de la Chambre. Ces trois cents abstentions autant de blâmes: qui, pour être voilés, n'en étaient pas moins significatifs. N'eût été l'état de guerre et la discipline qu'elle impose, son cabinet eût été mis en pitoyable échec.

Tels sont les faits. Mais ce n'est pas le ministre de la Guerre, ni même le ministre des Affaires Etrangères qui vient d'être atteint en lui. C'est le Président du Conseil sous l'autorité de qui fonctionnaient d'une manière défectueuse, parfois grotesque, les services de la censure. On eût écrit, au sujet de la malheureuse affaire finlandaise, que la censure a paralysé la partie la plus saine de l'opinion publique française.

De l'ART avec des FLEURS  
Cécile De Cruyenaere 150a. ch. de Vleurgat (Av Louise)  
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

### En effet

L'opinion publique, en effet, n'a pas été suffisamment renseignée sur les résistances opposées par la Suède et la Norvège au passage par leurs territoires d'un corps expéditionnaire franco-anglais destiné à secourir la Finlande. Résistance qui, d'ailleurs, se concevait mal de la part de deux Etats pacifistes et socialistes et dont les délégués au sein de la S.D.N. de Genève se faisaient surtout remarquer par l'intransigeance de leur pactomanie et de leur sanctionnisme. Mais, en présence des réalités qui menaçaient leur neutralité, ce beau zèle scandinave s'était évanoui. L'opinion française a été surprise par une capitulation qu'on aurait pu prévoir. Et c'est cette tactique de l'étouffement, cette politique d'autruche, pratiquée par dame Anastasié, que la Chambre française n'a pas pardonné à son patron responsable, M. Edouard Daladier. Les fautes se paient...

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux.  
Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et t. conf.

### Qui trop embrasse, mal étreint

Déjà lors du récent débat parlementaire sur la censure, où le Président du Conseil se vit obligé de plaider coupable, on se rendit compte que c'était là où le bât le blessait. C'est au cours de cette interpellation qu'un député de l'opposition lui dit gentiment: « Si vous êtes fier, Monsieur le Président du Conseil, d'être le fils d'un boulangier, je ne suis pas moins fier d'être le petit-fils d'un menuisier qui m'avait souvent rappelé ce vieux proverbe que je me permets de transmettre à M. Daladier: « On ne saurait être à la fois au four » et au moulin. »

M. Daladier, comprenant l'allusion, avait promis de créer prochainement un ministère responsable de la censure et de l'information. Ses amis regrettent qu'il ait aussi longtemps différé la réalisation de son projet...

Gabardine popeline militaire - Demi-saison imperm.:  
hom., cadet. — HERZET, 71, M. Cour.

### Edouard Daladier demeure heureusement

#### à la Guerre

Il est bon pour la continuité de l'action militaire française que M. Edouard Daladier conserve le portefeuille de la Guerre, qu'il détient depuis plus de deux ans. Ancien officier de la Grande Guerre, Edouard Daladier sut conquérir, rue Saint-Dominique, l'estime et la confiance des grands chefs militaires. Au début, ces derniers ne laissaient pas de nourrir quelque suspicion à l'égard de ce radical-socialiste de la stricte obédience. Mais, par son esprit compréhensif des nécessités de la défense nationale, sa loyauté et son acharnement au travail, le nouveau ministre désarma non seulement toutes les préventions, mais suscita les plus hauts dévouements à sa personne, notamment celui de l'ancien généralissime Weygand et de l'état-major général de l'armée.



C'est pourquoi le Président de la République a tant insisté pour qu'il demeurât rue Saint-Dominique. Et le fait d'avoir accepté, en dépit de la bourrasque parlementaire, constitue un acte méritoire de patriotisme à l'actif de l'ancien Président du Conseil.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### La vaillante secrétaire de M. Daladier

Précisément, le jour où le Président du Conseil démissionna, Mlle Lucienne Mollet célébra son seizième anniversaire de secrétaire particulière de M. Daladier. Seize ans, un bien long bail. Durant ce temps, Mlle Mollet suivit M. Daladier tout au long de ses avatars ministériels. C'est elle qui ouvre son courrier et filtre ses audiences. Mais, détail touchant que nous rapporte un quotidien du soir, « elle a reçu à ce jour 8,639 lettres de soldats qui, sans famille ni amis, en appelaient naturellement à leur chef: le Président Daladier. Elle leur a trouvé une marraine, ou les a pris comme filleuls ».

Cette bonne marraine suivra son patron au ministère de la Guerre. Et les poilus se réjouiront d'avoir conservé une aussi vigilante amie.

**Location d'autos sans chauffeur Garage H. Braibant**  
35, r. de Stassart. Ixelles. P. de Namur. T. 11.33.44 et 11.61.88

### Le général Van Deuren nous parle

Le général Van Deuren continue à émettre des opinions que d'aucuns jugeront audacieuses; il nous dit :

« On reproche à l'Allemagne d'être intervenue auprès de la Norvège et de la Suède pour empêcher le passage des secours alliés à la Finlande, et d'avoir ainsi rendu inévitable la défaite de ce malheureux pays.

« Ce point de vue est inexact, car l'Allemagne avait un intérêt évident à voir les Alliés s'engager dans une redoutable aventure militaire en Finlande; d'une part, cet effort des Alliés n'était pas dirigé directement contre elle et il consacrait définitivement l'état de guerre entre les Alliés et les Soviets; d'autre part, les forces allemandes étaient admirablement placées pour attaquer en flanc la longue et difficile ligne de communications des Alliés, ce qui aurait pu entraîner pour ceux-ci un désastre militaire, avec toutes ses redoutables répercussions.

« Bien entendu, les Allemands auraient préféré voir les Alliés violer la neutralité de la Norvège et de la Suède, et ils ont pu agir auprès de ces deux pays pour obliger les Alliés à cet acte illégal.

« D'ailleurs, il est très probable que dans la conclusion de la paix, l'Allemagne est intervenue en faveur de la Finlande, où elle possède de solides amitiés.

« La mansuétude relative des Soviets en Finlande, ouvre des horizons nouveaux, et marque sans doute le début d'une nouvelle orientation politique.

« L'expérience de Finlande prouve de toute évidence que, si en septembre, les Soviets avaient pris position contre l'Allemagne, ils n'auraient pu résister à l'effort allemand en Pologne, prolongé sans arrêt vers l'Est.

« Il n'y a peut-être pas d'autre raison à l'extraordinaire entente russo-allemande.

« Mais actuellement les circonstances ont changé; il n'est ignoré de personne que les Alliés ont concentré de grandes forces dans le proche Orient, qui pourraient éventuellement être tournées contre les Soviets.

» Pour éviter cette redoutable attaque, rien de moins étonnant que de voir les Soviets pencher actuellement vers une entente avec les Alliés.

» L'entente entre les Allemands et les Soviets a été un mariage de raison entre conjoints de mentalité trop différente pour que le divorce ne soit pas entrevu; si les Soviets se sentent suffisamment soutenus, ils en prendront certainement l'initiative.

» Le récent changement de gouvernement en France comporte un glissement vers la gauche; c'est peut-être le premier pas vers un arrangement avec les Soviets.

» Quoi qu'il en soit, le conflit actuel évolue de plus en plus vers de passionnantes joutes diplomatiques où les coups de théâtre se suivent. Pour le moment, les opérations militaires sanglantes semblent exclues; personne ne s'en plaindra ».

Bien entendu, nous laissons au général Van Deuren la responsabilité de ces opinions. Il est d'ailleurs le premier à l'assumer. Elles sont vraiment d'un puissant intérêt.

### Prudence nordique

M. Hansson, président du Conseil suédois, a prononcé un discours qui est un chef-d'œuvre de... mettons de prudence.

« Le gouvernement suédois, a déclaré cet homme d'Etat du pays de Charles XII et de Gustave-Adolphe, poursuit son effort pour maintenir la Suède à l'abri de la guerre. C'est pourquoi la Suède a refusé d'intervenir militairement en Finlande. Mais elle n'est revenue sur aucune de ses obligations ».

Comme c'est curieux. On signe un pacte, un « covenant » par lequel on s'oblige à laisser passer les secours destinés à un membre, injustement attaqué, de la Société des Nations, puis, quand il s'agit de s'exécuter, on refuse pour ne pas devenir un champ de bataille. C'est peut-être prudent, mais il est difficile de soutenir que l'on n'a manqué à aucune de ses obligations.

Mais cela, c'est le passé. Il s'agit de l'avenir. Il avait été question pour les Etats nordiques de conclure une alliance défensive, un pacte d'assistance mutuelle, afin de leur éviter le sort de la Finlande.

En termes vobis, M. Hansson avertit ses voisins qu'il ne faut pas trop compter sur le concours suédois : « Il est inévitable qu'une alliance défensive aurait pour conséquence l'organisation militaire des différents pays participants et des mesures industrielles nécessaires ».

Evidemment! Et c'est couteux et dangereux. Alors, il vaut mieux s'en tenir à une belle formule : paix intérieure, paix extérieure. Et... on ne le dit pas, mais on le pense : à n'importe quel prix.

Et M. Hansson de conclure : « De ce qui est passé, aucun pays nordique n'a tiré la conclusion que la collaboration nordique a perdu de sa valeur ou a été abandonnée ».

Qu'en pensent les parents et les amis des 58.000 Finlandais tués, blessés ou disparus dans la défense des libertés scandinaves?...

### Questionnaire

- Hé Toto, qu'est-ce qui est plus gros qu'un éléphant ?
- Deux éléphants!
- Qu'est-ce qui est plus long qu'une échelle ?
- Deux échelles!
- Qu'est-ce qui est meilleur qu'un chocolat ?
- Deux chocolats.
- Ah, je t'ai eu cette fois ! C'est pas ça la réponse. C'est un Superchocolat qu'il fallait dire!
- Ah oui, un gros bâton de Superchocolat Jacques à un franc! Tu as raison, c'est beaucoup meilleur

## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

### L'Allemagne et la question des transports

Nous avons déjà signalé, voici deux mois, que la situation des transports inspirait des préoccupations aux dirigeants du Reich. Le remplacement du chef de ce département, M. Koenigs, paraît en apporter une preuve nouvelle. En effet, un fardeau considérable incombe à présent à la Reichsbahn depuis que l'Allemagne a été contrainte d'acheminer par la voie de terre vers l'Italie le charbon de la Ruhr qui, jusqu'au début de ce mois, pouvait encore être expédié par mer. Il s'agit, ainsi qu'on le sait, de plusieurs millions de tonnes au sujet desquelles le Dr Clodius aurait pris à Rome des engagements formels.

Les estimations les plus modérées évaluent à 1.500 wagons par jour la quantité de matériel nécessaire d'un bout de l'année à l'autre, aux besoins de ce trafic. D'autres évaluations parlent de 3.000 wagons indispensables quotidiennement. La difficulté n'est pas tant de les réunir, semble-t-il, que d'en assurer la circulation constante. Dans tous les



cas, cela représente un accroissement sensible des charges qui pèsent sur le réseau allemand déjà déficitaire et atteint de pourvoir à la suppression presque totale du trafic maritime.

L'*«Allgemein Handelsblatt»* qui fixe, lui, à 12 millions de tonnes les quantités de charbon que le Reich s'est déclaré prêt à fournir à l'Italie, n'hésite pas à conclure que la voie terrestre ne pourra jamais remplacer la voie de mer pour les transports de marchandises lourdes. En outre, il cite le cas du pétrole roumain dont l'acheminement par la Mer Noire, par la Méditerranée et l'Atlantique, soit un trajet de 8.000 kilomètres, coûte moins cher de Constantza à Londres que le transport par terre de Ploesti jusqu'à Constantza, soit seulement 200 kilomètres.

Toutes ces questions se trouvent à la base des négociations que le Dr Clodius conduit actuellement à Bucarest. On estime, entre autres choses, qu'il s'efforcera d'obtenir du gouvernement roumain un abaissement du prix trop élevé des taxes et un rajustement du cours du lei au mark.

**POUR VOS FLEURS...  
MARIN... de tout premier ordre**  
FACE AVENUE CHEVALERIE  
(CINQUANTENAIRE) — Téléph. **33.35.97**

### Ce n'est pas tout

Quoi que puisse en dire le Dr Goebbels, c'est à ces faits et à bien d'autres qu'il est permis de constater que le blocus exercé par les Alliés n'est pas une arme aussi inefficace que le ministre du Reich s'efforce de le démontrer. Si le ravitaillement de l'Allemagne paraît assuré pour longtemps encore, l'insuffisance des matières commence à se faire sentir sérieusement dans la plupart des industries de transformation.

Nous connaissons un industriel qui a effectué récemment un voyage à Berlin et dans plusieurs villes importantes. Il résumait ainsi ses impressions en présence de quelques amis :

Un tiers des usines travaille au maximum de rendement pour les fabrications de guerre et pour tout ce qui s'y rattache.

Un second tiers a vu sa production décroître de beaucoup en raison de la diminution des stocks ou de leur répartition trop limitée.

Le dernier tiers ne travaille plus que deux ou trois jours par semaine, ou a dû interrompre complètement son activi-

té. Cette circonstance est générale dans le moyen et dans le petit artisanat.

Mais c'est surtout dans le commerce que cette aggravation, lente et continue, se fait sentir. Si les produits de première nécessité ne font pas défaut, par contre, ce qui n'est pas absolument indispensable à la consommation, disparaît ou se raréfie. La situation varie d'ailleurs selon qu'il s'agit d'une contrée industrielle ou d'une région agricole, et ce sont encore les agriculteurs et les populations rurales qui semblent bénéficier jusqu'à présent des meilleures conditions de vie. On en arrive à se demander si l'aide économique promise par la Russie a donné tous les résultats qu'on en escomptait ? Dans tous les cas, elle nécessite un mécanisme d'opérations compliquées et qui exigent toujours une contre-partie puisqu'il faut recourir à l'intermédiaire des «clearings» pour acheter et pour exporter.

**JEAN POL** marchand-tailleur, voyez ses tuniques pour militaires, à partir de 385 fr., sur mesure et ses costumes à partir de 495 francs.  
Une seule adresse : 25, RUE MARCHE-AUX-HERBES.

### Les républiques russes du Caucase

En ordonnant des travaux de fortification et des concentrations de troupes à la frontière du Caucase, le gouvernement de Moscou a sans doute voulu renforcer une position stratégique d'une grande importance et maintenir, en même temps dans l'obédience bolcheviste des populations demeurées assez turbulentes. Géorgien de naissance, Staline n'ignore point que la plupart de ses compatriotes ont accepté sans trop d'enthousiasme la tyrannie du pouvoir central et qu'à plusieurs reprises ils ont lutté énergiquement pour leur affranchissement ou leur autonomie.

Le groupement connu sous le nom de Fédération soviétique transcaucasienne comporte en réalité plusieurs républiques, dont l'histoire fort embrouillée fut signalée à maintes reprises par des événements tragiques. Les trois principales sont, comme on le sait, l'Adzerbaïdjan, la Géorgie et l'Arménie.

Dans une réunion tenue à Tiflis le 20 septembre 1917, le Grand Conseil des peuples caucasiens de l'Adzerbaïdjan avait proclamé leur indépendance et entamé directement des négociations de paix avec l'Allemagne dont les troupes occupaient alors Odessa et une partie de la Crimée.

Quelques mois plus tard, la Géorgie suivait à son tour l'exemple de l'Adzerbaïdjan. Il en fut de même pour l'Arménie peu de temps après, en sorte qu'il en résulta, dans les derniers mois de la guerre mondiale, un véritable jeu de puzzle diplomatique. D'une part, en avril 1918, le nouveau régime bolcheviste avait reconnu l'indépendance totale des républiques caucasiennes; celles-ci avaient signé des traités séparés avec la Turquie d'un côté et l'Allemagne de l'autre, le 28 mai 1918 et le 4 juin de la même année. Ensuite, elles en vinrent aux mains dans des conditions qui déterminèrent d'affreux massacres.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'au moment des pourparlers préliminaires à la conclusion de la paix de Versailles, un mandat sur toute la Transcaucasie fut offert à l'Italie qui le refusa et que le Grand Conseil interallié constitua une commission afin de régler tout litige d'ordre territorial entre la Géorgie, l'Arménie et l'Adzerbaïdjan dont les dissensions intestines devaient favoriser les empiètements des Soviets. Pour évoquer ce véritable imbroglio diplomatique et social, ce n'est pas quelques lignes qu'il faudrait lui consacrer, mais un livre.

### Une indépendance de courte durée

Au début de 1920, les Rouges avaient alors beaucoup de peine à triompher des armées blanches des généraux Wrangel et Denikine. Ce ne fut qu'après la défaite de ce dernier que la II<sup>e</sup> armée soviétique entra le 28 avril à Bakou, tandis que la Géorgie et l'Arménie conservaient quelque temps encore leur indépendance. Mais déjà Lénine, Trotski et Tchitchérine travaillaient à renverser dans ces pays les gouvernements mencheviks dont les uns s'enfuirent à Paris,

tandis que les autres appelaient à leur aide les Turcs qui occupent un instant Batoum, sur la mer Noire.

Un traité intervint à Kars, le 13 octobre 1921, par lequel la Turquie et la Russie délimitaient leurs frontières. Le 12 mars 1922, les trois Etats caucasiens signèrent entre eux un accord sanctionnant la création de la Fédération Caucasiennne, qui tout en reconnaissant son alliance avec la République soviétique, conservait cependant une liberté nominale. Ce ne fut qu'au moment de l'Union des Républiques Soviétiques (U.R.S.S.), le 6 juillet 1923, que les trois Etats transcaucasiens en devinrent définitivement membres et constituèrent le groupement qui comprend actuellement : l'Adzerbaïdjan, capitale Bakou; l'Arménie, capitale Erivan; la Géorgie, capitale Tiflis. A cette dernière sont rattachées encore la république autonome abkhazienne, capitale Sokhoum; la république autonome adjarienne, capitale Bakoum, et celle autonome des Ossètes du Sud, tandis que le siège central de l'Union est à Tiflis.

Pourtant, l'autorité des Soviets n'est souveraine que dans les principaux centres et que dans les régions industrielles de Bakou et de Batoum. Beaucoup de districts sont habités par des populations montagnardes qui demeurent encore à l'état nomade et qui sont dans beaucoup d'endroits musulmanes.

### Congés de détente

A chaque retour, quelle joie pour le militaire de retrouver sa meilleure amie, l'Export VANDENHEUVEL, la plus savoureuse des bières !

### Un champ d'expériences pour le Komintern

Dans ces régions, chaque fusil avait une tendance à partir tout seul. Cette propension, pour ainsi dire congénitale, fut exploitée avec une adresse diabolique par Moscou qui y trouva un champ d'expériences idéal pour appliquer la stratégie encore nouvelle du Komintern. Des Knosives caucasiens furent lancés à l'assaut des gouvernements mencheviks qui furent renversés ou contraints de prendre le chemin de l'exil. Des agitateurs locaux soulevèrent les ouvriers qui travaillaient dans les exploitations de naphte. Ils les dressèrent contre les populations rurales et réclamèrent l'appui armé des Soviets. Joseph Staline, qui n'était pas encore le maître absolu du Kremlin, figurait peut-être au nombre de ces émissaires qui propageaient le "rouge de la faucille et du marteau". En tout cas, il fut activement mêlé au mouvement révolutionnaire qui détermina l'évolution de ces pays. Nul mieux que lui ne comprend donc toute l'importance qu'ils revêtent, étant donné que c'est dans le bassin qui s'étend de la Caspienne à la mer Noire que l'U. R. S. S. puise aujourd'hui plus des trois quarts de sa production en pétrole.

### Belgique-France

Il existe plusieurs voies d'acheminement, que nos exportateurs connaissent en consultant les expéditeurs transporteurs à Anvers, Bruxelles et Gand : Louis Ghémar, S. A.

### Les bonnes paroles

Nous avons un nouvel ambassadeur d'Italie qui, naturellement, porte un nom magnifique, M. le marquis Paulucci di Calboli et se présente avec une élégance et une courtoisie toutes romaines. Après sa prise de contact avec le monde officiel, où il a produit la meilleure impression, M. le marquis Paulucci a voulu se présenter au public belge et s'est laissé interviewer par l'agence Belga. Au cours de cette conversation, il a prononcé quelques paroles remarquables.

« L'Italie et la Belgique, a-t-il dit, considèrent la situation actuelle avec le même espoir et le même idéal. »

Voilà qui est parfait. Voilà qui nous enchante. Le même espoir. Celui d'échapper à la guerre. Le même idéal : celui d'une paix juste et durable qui garantisse à jamais les petites nations contre les ambitions et l'esprit



LORSQUE L'ON EST ATTEINT DE  
**HERNIE**

il faut porter un

**BANDAGE BARRERE**

seul appareil donnant le soulagement absolu et définitif. Le NEO-BARRERE SANS PELOTES NI RESSORT, dernier perfectionnement des Et du Docteur L. BARRERE de Paris, contient toutes les hernies, de quelque volume qu'elles soient, exactement comme la main qui, posée à plat sur l'orifice, maintient les tumeurs les plus fortes. Essai, brochure gratuite, J. SAUBOUA, 98, rue du Marais, Bruxelles. Province demandez adresses des dépositaires

de conquête des dictateurs, qui rétablisse le respect du droit international et renvoie aux plus mauvais jours de notre Histoire la théorie de l'espace vital et la persécution des minorités ethniques.

Le voilà, notre idéal! Quel plaisir d'apprendre que c'est aussi celui de l'Italie.

Mais est-ce bien l'avis de M. Virginia Gayda et de son chef, M. Farinacci?

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Stabilité gouvernementale

Puisque le gouvernement n'a pas été remanié à Pâques, il le sera peut-être à la Trinité? L'actuelle et relative tranquillité des milieux officiels est un fait et c'est autant de pris sur l'ennemi, celui-ci ne rêvant que plates et bosses. On avait cru un instant, lors de la maladie de M. Soudan, que M. Pierlot profiterait de l'occasion, si l'on ose ainsi parler, pour donner un peu d'air à sa combinaison ministérielle. Le brusque décès de M. Sap avait apporté une consistance accrue à ces bruits, optimistes selon les uns, pessimistes selon les autres. Les premiers y voyaient une étape vers un cabinet plus fort et, pour tout dire, plus vigoureusement tenu en main par son chef; les seconds appréhendaient le pire de cette révolution de palais. Les deux clans s'étant provisoirement mis d'accord, il y a lieu d'attendre les événements.

La séance continue, en dépit de certains irréductibles qui ne parviennent pas à avaler ce qu'ils appellent la pilule Hubert; et il serait très naïf de penser que ces « chambadeurs » se recrutent essentiellement à gauche. M. Pierlot est proprement insupportable à nombre de droitières; ils ne lui pardonnent que du bout des lèvres ses manifestes incartades linguistiques et son manque de poigne. Ce qui ne les empêche point de rendre un vibrant hommage au désintéressé et au souci de bien faire dont ce grand honnête homme est préoccupé. Mais, en politique, cela ne suffit point :

« Que l'on cesse, ajoutent-ils, de proclamer que la conjoncture réclame impérieusement une inflexible stabilité gouvernementale. Un tel principe, poussé jusqu'à ses extrêmes limites, restait néfaste. Et encore que comparaison ne soit pas raison, voyez l'exemple d'une République amie où l'on n'a pas hésité, en pleine guerre, à changer d'attelage ».

... Ceci n'est évidemment qu'une opinion, un son de cloche... pascale.

### Un avion inconnu

...A survolé récemment l'ouest de notre pays. Gageons que si on avait pu l'identifier, il aurait été reconnu qu'il figurait dans la collection des images du Superchocolat Jacques. Autos, avions, navires de guerre de tous pays, de tous modèles, réunis dans un bel album formant un ensemble de 360 vignettes plus 18 grandes. Chaque gros bâton de l'Exquis Superchocolat Jacques, de même poids et de même qualité qu'auparavant contient une image et toujours au prix de Un franc le bâton. Un service d'échange des doubles fonctionne à l'usine pour la plus grande satisfaction des collectionneurs.

PIPER-HEIDSIECK

### Le revenant

Il y eut quelque désarroi dans le parti catholique flamand de ce bon M. Verbist, lorsque se posa le problème du remplacement de M. Gustave Sap. Il s'agissait de ne point tarder, ni surtout de permettre aux partis de remettre sur le tapis la question du remaniement qui, le jour où elle sera posée, pourra mettre en péril le gouvernement Pierlot. D'autre part, pour que le remplacement de M. Sap s'opérât sans incident, il fallait trouver une personnalité qui, dans les milieux flamands où l'on a pris l'habitude de se bouffer consciencieusement le nez, ne prête à discussion.

C'est en faisant le tour de tous les parlementaires catholiques que l'on s'aperçut à quel point le fameux K. V. V. de M. Verbist manquait d'hommes d'envergure, ayant, comme on dit, quelque chose dans le ventre. M. Sap était, dans le parti, un très grand homme, vraisemblablement pour l'unique raison qu'il était seul, et d'ailleurs — ce dont il tirait beaucoup d'orgueil — cordialement haï par tout le monde, et redouté par chacun. Trouver un homme qui eût à la fois son envergure et son mauvais caractère, sa puissance et sa souplesse, c'était tenter l'impossible. Il n'y avait vraiment, dans le parti, que M. Van Cauwelaert qui pût remplacer utilement M. Sap. Mais tout le monde sait que M. Van Cauwelaert — et maintenant plus que jamais, — a de plus hautes visées. Il suffit d'ailleurs de lire « Eckerlyc » pour s'en convaincre, « Eckerlyc » où M. Van Cauwelaert laisse, chaque semaine, avec infiniment de complaisance, percer le bout de l'oreille.

Alors, comme vraiment on ne pouvait, ne fût-ce que par décence, songer à M. Van Cauwelaert, on est allé dans le royaume des ombres, chercher un revenant. Et c'est ainsi que M. De Schryver est devenu ministre des Affaires économiques.

## LA MEILLEURE TÊTE DE VEAU

se vend déossée et cuite à point, au meilleur prix, à la GRANDE TRIPERIE CENTRALE

soin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10

Un bon rôti économique,

LE ROTI DE CŒUR DE VEAU : Le 1/2 kg. : 6 francs.

### L'enfant de chœur

M. De Schryver fut un des plus chers collaborateurs de M. Van Zeeland. Et, comme l'ancien Premier, M. De Schryver a un physique d'enfant de chœur. Hélas, M. De Schryver n'a pas l'intelligence de M. Van Zeeland. C'est, au demeurant, un très petit bonhomme, et qui n'a jamais brillé que dans certains milieux louvernais flamingsants, où l'on apparaît très vite — M. Carnoy en est la preuve vivante — comme un aigle ou un merle blanc. M. De Schryver fit jadis un ministre de l'Agriculture à peu près potable. Il fit, dans le ministère Van Zeeland, figure de bon élève. Jusqu'au jour, où, pour le récompenser sans doute, on lui confia l'Intérieur. Ce fut la catastrophe. On se rappelle sans doute, comment le « petit » de Schryver se distingua dans la lamentable affaire d'Enguien (à propos, où en est-elle aujourd'hui ?). Et M. De Schryver ne tarda pas à se faire honnir par tous les milieux francophones de Belgique.

Que M. De Schryver soit un flamingant de l'espèce intransigente, nul n'en doute. Mais il sera dans l'équipe Pierlot, beaucoup moins inquiétant que ne fut — paix à ses mânes — M. Gustave Sap. Quoi qu'il en soit, ce petit De Schryver est un bonhomme à surveiller. Il n'a déjà que trop fait parler de lui. Et puis, chacun sait que le département des Affaires économiques est devenu, depuis quelque temps, la citadelle de M. Baldewyn Steverlynek — c'est comme on a l'honneur de vous le dire — qui, à la tête de son « Vlaamsch Economisch Verbond », rêve d'écraser la Wallonie industrielle au profit de la Flandre.

Et comme M. De Schryver est très, très influençable, il faudra veiller au grain.

### Autre son de cloche

Un bon observateur de la comédie parlementaire nous dit : « Excellent choix, que celui que vient de faire M. Hubert Pierlot en prenant M. De Schryver : il a jeté la déroute dans les rangs des pronostiqueurs. Il fallait un réaliste, pour autant qu'on pût découvrir quelqu'un qui fût à même d'examiner sous l'angle de la vie réelle les innombrables problèmes qui sollicitent l'attention et les décisions du Département des Affaires économiques. Ce réaliste se double en l'occurrence d'un juriste qui a fourbi ses armes au ministère de la Justice, ce qui n'est jamais à dédaigner. »

L'avenir départagera les partisans et les adversaires — déjà — du nouveau collaborateur de M. Pierlot. Les uns et les autres sauront si les passions linguistiques de M. Auguste De Schryver se sont suffisamment apaisées et si le concitoyen de Gust. Balthazar fera un efficace contre-poids au grand homme du « Vooruit ». Quoi qu'il en soit, ils lui souhaitent bonne chance dans l'examen de l'épineuse question des laines, toujours pendante devant le Parlement, et où il y a pas mal à boire et à manger. Que M. De Schryver ait de l'estomac, personne n'en doute. Il lui en faudra, du reste, et très solide, pour résister aux coups que lui préparait MM. Van Dieren, Rolin et De Smet — le pauvre délaissé — au cas où la lumière ne leur paraîtrait point aveuglante.

## Abbaye du Rouge-Cloître

Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43  
l'établiss. peint en BLANC.

Ouvert toute la saison, bien chauffé, bien achalandé.

Toujours la saine cuisine de Tante Félicie à des prix doux.

### Le remplaçant

Qui remplacera M. Sap ?

Nous ne parlons pas de sa succession ministérielle. Il y avait pas mal de parlementaires — et d'autres — prêts à la recueillir malgré la lourdeur de cette charge qui confie aux mains d'un seul, le soin de préserver ce qui peut rester de vie économique à un petit peuple coincé entre de grands voisins en guerre.

Nous songeons plutôt au rôle tout particulier que jouait le défunt ministre dans le mouvement catholique flamingant. Ce rôle, il pouvait le tenir, car il avait les qualités d'un chef, d'un chef d'expédition, de conquêtes et d'aventures. Possesseur d'une grande fortune, d'un grand journal dont il dirigeait la poussée dans les masses flamandes, M. Sap, qui avait d'innombrables ennemis, savait se enager des appuis un peu partout.

Si les murs de son manoir pouvaient parler, ils pourraient nous dire quels étranges rapprochements politiques se préparaient sous leurs lambris dorés, tandis que pour marquer de grâce et de charme ces conciliabules ténébreux, les dames de ces messieurs prenaient le thé sur les terrasses fleuries.

On a dit que M. Sap faisait sien le propos d'un politicien radical français déclarant qu'il était, par principe, hostile à tous les ministères dont il ne faisait pas partie. Il se comportait en tous les cas de la sorte, mais cela ne voulait nullement dire qu'une fois entré dans la place, M. Sap rompaît toute communication avec ceux qui heurtaient violemment les portes, du dehors.

En réalité, son caractère autoritaire et dominateur, atténué par une affabilité qu'il savait témoigner à qui lui apportait quelque chose, s'accommodait assez du tempérament de certains ailes totalitaires, en ce sens qu'ils ne se déclaraient jamais satisfaits et élevaient toujours de nouvelles exigences...

À la manière de... (soyons neutres) et ne prononçons pas de nom.

M. Sap parti, son journal, car c'était la force principale de son influence, continuera peut-être à être lu et répandu.

Mais nous ne voyons pas, dans la droite flamande, d'homme ayant la volonté assez tenace et le dédain des scrupules pour s'insérer dans la place de M. Sap et se préparer comme lui à être dans la place... pour toutes les éventualités.

**Joyeux retour**

Donc, M. Eugène Soudan nous revient d'au-delà des monts. Lundi matin, il sera à son cabinet. Joyeux retour, cher ministre!... Sa robuste constitution aura eu, très heureusement, le dessus sur une maligne indisposition qui mit littéralement en l'air le département. Grâce à elle, ou à cause d'elle, le projet de réforme du département de l'Instruction publique put passer au Sénat sans anicroche inexorable. Reste, à présent, la Chambre...

M. Soudan, durant quelques jours encore, va goûter les charmes d'un repos relatif. Après quoi, les forces lui étant complètement revenues, il aura à démêler l'écheveau des successives déclarations « linguistiques » de MM. Balthazar, Matagne et Pierlot, sans compter celle qu'on lui a prêtée: on ne prête qu'aux riches. Il n'y a pas de doute qu'un procédurier aussi subtil que ce professeur de procédure civile — l'art des ficelles — aura vite fait d'y voir clair. C'est égal, cette exégèse suivie d'un commentaire ultra-officiel et définitif ne manquera point de piquant. Et si l'on ne fait que se piquer, ce sera un bien beau résultat...

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
39, rue Neuve, Bruxelles. POUR DES BAS ELEGANTS  
Coloris mode en toutes qualités.

**Ultimatum et leçon**

Le Sénat de Belgique a failli, la semaine dernière, connaître des jours bien sombres. M. le Président était exténué et indigné de constater les progrès de l'absentéisme au sein de la Chambre Haute; il ne cérait guère ses sentiments et son amertume. Un orage devait éclater. Il éclata par les soins de l'opposition nationaliste-flamande, trop heureuse d'exiger sur le coup de six heures, un appel nominal aboutissant à l'évidente réalité que l'assemblée n'était plus en nombre.

Rien que de très naturel jusqu'ici. C'est de bonne guerre. La séance du lendemain devait commencer par la réédition de ce déplorable scrutin: en d'autres termes quelque quatre-vingts honorables étaient priés d'être à leur banc des dix heures du matin. C'est un peu tôt... Mais eussent-ils dû s'écarter à partir de neuf heures ils n'eussent point manqué le rendez-vous réglementaire. Car ils avaient appris de source éminemment sûre, que la sanction de leur absence eût été la démission automatique du Président, lequel n'a point l'habitude de répéter trois fois la même chose...

De deux maux le moindre!...

**La vérité n'est pas bonne à dire**

surtout quand chacun s'évertue à la cacher à autrui.  
Comment le connaître? Vous découvrirez la pensée de ceux à qui vous accordez votre confiance en faisant comme Raimu dans « L'Homme qui cherche la Vérité », le plus atterrant et amusant spectacle de l'écran qui sera le triomphe de la saison à l'Eldorado.

**M. Van Dieren et les journalistes du Sénat**

M. Van Dieren est responsable en grande partie de la prolongation des séances du Sénat au delà de l'heure habituelle. Le sénateur nationaliste flamand n'est heureux que lorsqu'il parle. Moins on l'écoute, plus il a de salive. Et plus il fait des gestes. Pendant la discussion du projet de loi de défense des institutions nationales, M. Van Dieren et M. Borginon intervinrent à tout propos et surtout hors le propos. A chaque paragraphe d'un article, ces deux personnages hargneux et loquaces ont pris part à la discussion et ont proposé des amendements. Ils arrivèrent à faire régner dans l'hémicycle une atmosphère soporifique. Les deux havyards ont cherché à chloroformer les quelques membres qui n'avaient pas abandonné leur fauteuil et les journalistes de la tribune parlementaire luttèrent pendant quelques instants contre l'ennui et pour ne pas voir les effets



du chloroforme de M. Van Dieren, ils prirent une grave résolution. On décida unanimement d'abandonner la tribune et l'on alla fumer quelques cigarettes et bavarder au parlour. Le départ des journalistes provoqua parmi le groupe nationaliste flamand un sentiment non dissimulé de colère, comment la presse pouvait-elle se permettre de telle manifestation à l'égard d'un représentant... de la Nation?

Un journaliste alla même jusqu'à éteindre les lampes électriques de la tribune de la presse, mais le brave Fernand, huissier de cette tribune, ne put s'associer à la manifestation et ralluma les lanternes. On apprit au parlour que l'absence des journalistes eut un effet très heureux sur l'éloquence de M. Van Dieren qui eut désormais l'impression de parler dans le vide. Ses interventions oratoires furent immédiatement raccourcies et ainsi les journalistes ont rendu un très grand service au président du Sénat et aux sénateurs qui s'étaient crus obligés de rester au poste pour surveiller M. Van Dieren. Lorsque l'on vint annoncer aux journalistes que la discussion des articles du projet était terminée et qu'il n'y avait plus à craindre les effets du chloroforme du sénateur nationaliste flamand, la Presse — avec un grand P — reprit possession de la tribune. On se demanda si à la reprise des travaux, après les vacances, M. Van Dieren et ses amis politiques ne vont pas demander à interpeller le président sur le peu de respect des journalistes pour un grand homme tel que M. Van Dieren.

8-10, RUE DES  
Friture **DOMINICAINS**  
VINCENT  
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

**Vacances quelque part en Belgique**

Les membres du gouvernement se sont accordé quelques jours de vacances à l'occasion des fêtes pascales. Nos excellences sont toutes restées quelque part en Belgique. Avant la guerre, ils faisaient annoncer dans les journaux qu'ils se rendaient dans le Midi, en Suisse, en Angleterre et même en Allemagne.

A présent que le belga a la cote d'amour et que ces messieurs pourraient se donner un petit air de représentants d'un pays à change favorable, ils sont obligés de rester en Belgique.

On raconte qu'ils se sont rencontrés au littoral où ils s'étaient rendus incognito. On en a vu aux terrasses des bodegas, on en a aperçu faisant des forts sur la plage, d'autres imitant Démétrène, se sont promenés le long de la mer, cherchant à dominer de la voix le bruit des vagues.

M. Van Glabbeke, député d'Ostende, a été fort heureux de voir les membres du gouvernement venir se reposer de leurs fatigues au grand air de la mer qui lui donne, à lui, tant d'éloquence, de jeunesse et d'entrain.

**Louis MEEUS** Ses Liqueurs · Cognac  
Rhum · Le Cordial Meeus  
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

## Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### Les soixante-quinze ans de M. Paul Hymans

Qui l'eût cru ? M. Paul Hymans vient d'atteindre ses soixante-quinze ans, et il y a quarante ans qu'il siège au parlement.

On a fêté cet anniversaire. Les amis du ministre d'Etat libéral n'en revenaient pas, tant il a conservé, non seulement de verdeur, mais aussi de vivacité et d'alaçrité d'esprit, de curiosité des hommes et des choses. Sa conversation est demeurée une perpétuelle leçon de bonne humeur et de sérénité. Parlant dernièrement à un dîner d'amis, il se laissait aller à la douceur du souvenir : « J'ai été un homme heureux, disait-il, j'ai vu les choses les plus intéressantes, j'ai rencontré autour de moi, plus de sympathie que d'antipathies ». Et le vieil homme politique de paraphraser avec une sérénité de philosophe et une galeté de bon convive, le propos de Renan sur l'agréable promenade que la Providence lui avait permis de faire parmi les hommes.

Dans les temps difficiles où nous vivons, rien de plus reconfortant que cette attitude d'un homme qui, ayant connu les responsabilités du pouvoir, a appris à voir les choses de haut et a gardé malgré tout confiance dans les destinées de son pays et dans celles de cette pauvre vieille Europe dont ce bon Belge est un des meilleurs représentants.

L'excellent acteur qui, dans un film qui a fait courir tout Bruxelles « Good bye, Mr Chips » incarne un type de vieil universitaire anglais, s'était fait, à peu de chose près et sans malice, la tête de Paul Hymans. Aussi ses amis du parti libéral et ses collègues du parlement, qui presque tous lui témoignent un affectueux respect, ne l'appellent-ils plus que Mr Chips. Il est le premier à en rire. Nous ne dirons pas « good bye, Mr Chips-Hymans », car M. Paul Hymans n'est pas de ceux qui prennent leur retraite dans des temps difficiles, mais « Hello ! Mr Chips-Hymans ».

Et : « Ad multos annos ».

**Le Lido** à GENVAL Dimanche prochain, dèversement de poissons. Succulent dîner : Potage, trois plats et dessert.

Téléphone : 53.63.70 Dimanche 15fr. En semaine: 12 fr. Pension.

### La longévité parlementaire

Il est connu que le Parlement est un grand conservateur de... vitalité intellectuelle pour ceux qui y trouvent exutoire à leurs passions, convictions ou préoccupations politiques.

C'est sans aucun doute l'obligation de s'intéresser à tous les aspects de la vie que le législateur effleure, à tous les problèmes qui ne cessent de se poser, qui impose à nos honorables cette salubre gymnastique intellectuelle qui les préserve de la rouille du cerveau.

Demandez plutôt à nos vieux pensionnés qui eurent à se dégager de la léthargie du repos forcé, ce qu'ils savent en mesure quand une autre tâche sollicite leur activité.

Que cette explication soit la bonne ou la mauvaise, c'est un fait que la vie parlementaire, pratiquée avec goût et mesure, assure la longévité intellectuelle de la plupart de ceux qui s'y adonnent.

Nous ne parlons pas des privilégiés — il sont tout de même quelques-uns — qui ont pu célébrer leurs noces d'or avec l'institution législative. Evidemment, il faut avoir dépassé l'âge de vingt-cinq ans pour entrer à la Chambre des Représentants. Ces cas de précocité sont relativement rares et il est, dès lors, inévitable que les vénérables jubilaires sont entrés dans un très grand âge où l'on ne peut plus guère attendre beaucoup de leur activité.

Mais, par contre, que d'illustres vieillards ont continué à jouer un rôle éminent sur la scène parlementaire, alors que sur toute autre scène, le crochet de la sénilité les eut ramenés dans le public.

M. Beernaert, malgré un stupide accident qui lui cassa le bras... et le ressort dans l'Engadine, continuait à 83 ans, à jouer un rôle prépondérant au Parlement.

M. Woeste s'est littéralement éteint, octogénaire, après avoir, la veille de sa mort, arde la flamme de son ultramontanisme intransigeant dans des débats de commission.

S'il n'avait pas imprudemment pris froid dans une promenade hyper-hivernale au parc de Woluwe, M. Vandervelde continuerait encore à occuper la tribune de la Chambre par son éloquence claironnante et chaude.

M. Brunet, dont les sages et lucides avis lui confèrent une immense autorité sur l'assemblée parlementaire, ne doit pas être, de beaucoup, le cadet de M. Hymans.

## HOTEL LA BARAQUE, GENVAL

Le plus agréable — Tous confort — Restaurant — Pension — Week-End — Garage gratuit — Tennis.

### Candeur de députés

On croit parfois que les parlementaires sont des êtres rusés, de véritables fils du Malin. Ce jugement ne répond pas toujours à la vérité. Les parlementaires sont, dans leur grande majorité, des braves gens. Les naïfs y sont même plutôt nombreux.

Témoin ce député d'entre-Sambre-et-Meuse qui, voyant qu'un journal avait reproduit une question qu'il avait posée à un ministre en la faisant précéder du quasi traditionnel « Un député ayant demandé au ministre... », a écrit au dit journal en le priant de préciser que c'était lui qui avait posé la question...

L'autre jour, un sénateur démocrate-chrétien du sud du pays devait donner quelques renseignements à un journaliste de son parti. « Je pourrais peut-être venir vous voir à la tribune de la presse ? » proposait-il. Et, timidement : « Est-ce qu'un sénateur peut monter dans cette tribune ? »

Au commencement de l'autre législature, un honorable mandataire du parti rexiste se trouva, pour la première fois, appelé à voter. « Que vais-je faire ? » demanda-t-il au chef du groupe.

- On vote contre, évidemment.
- Et si le gouvernement est en minorité ?
- Tant pis !

— Tout ça est bel et bon, mais je n'ai pas envie de m'en aller à peine arrivé.

Le brave homme était convaincu qu'au cas où le scrutin aurait mis en minorité le gouvernement, c'est la Chambre qui, automatiquement, serait tombée, avec, comme conséquence, la mise à pied des députés.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise. Livraison à domicile.

### Sentiment et connaissance

Le rapport de Louis Piérard sur la division du Ministère de l'Instruction publique, nous a remis en mémoire le récent discours prononcé devant la Jeunesse Universitaire catholique par le sénateur Edgard De Bruyne, l'homme de l'amendement « symbolique » qui visait à donner un irréparable coup de hache dans ce département, et à introduire par là, dans toutes nos institutions nationales, le coin définitivement séparatiste.

M. De Bruyne a diaboliquement réussi à jeter de la poudre aux yeux de certains de ses auditeurs. Il a tout d'abord établi le fameux distinguo entre « taalkennis » (connaissance de la langue), qui permet justement d'écarter des emplois publics où l'usage des deux langues est exigé, les fonctionnaires et les employés qui ne sont pas d'origine thioise en premier lieu, et qui n'ont point, par surcroît, la « vliamschvoelendheid » (le « sentiment » flamand), ce qui est le fait des flamands francophones et des Bruxellois.

Or, nous allons retourner la proposition. Nous aussi, francophones, nous estimons à présent que la connaissance de notre langue n'est pas suffisante pour prétendre nous servir aux postes officiels. Il nous faut aussi des employés et des fonctionnaires qui aient le « sentiment » de notre idiome, et pour lesquels ce dernier soit l'instrument des perceptions les plus délicates de l'intelligence.

Mais qui donc peut se vanter d'avoir à ce degré le sentiment d'une langue ?



**Les perles parlementaires**

La fin de la session parlementaire fut, pour employer une expression-cliché, plutôt bousculée. C'est que Chambre et Sénat en ont, comme on dit, « mis un coup » pendant ces dernières semaines. Nos honorables virent arriver les vacances avec satisfaction. Il était grand temps qu'on leur accordât un repos bien mérité.

Au milieu du tohu-bohu des derniers jours, on ne prête sans doute pas suffisamment d'attention à certains débats qui, par instant, furent particulièrement passionnés. Celui qui fut consacré au chiffre index aura été marqué par une intervention désormais historique, celle de cette députée communiste, Mme Degeer-Adère qui, indignée de certaines déclarations ministérielles relatives au coût de la vie, s'écria dans un noble mouvement d'éloquence :

— Non, non, Monsieur le Ministre, on ne trompe pas les femmes avec l'index.

Il y eut, parmi les députés, un rire « hénarisme » que M. Van Cauwelaert eut grand-peine à calmer...

**Pour vos chemises kaki** adressez-vous à  
 Louis DE SMET  
 37, RUE AU BEURRE — Grand choix, tous prix.

**Un grand dîner**

A la rentrée du Parlement, un des grands cercles de la capitale recevra à dîner le baron Vital Pauwels. Le Tout-Bruxelles diplomatique, parlementaire et aristocratique se pressera autour du vénérable greffier de la Chambre. A cette brillante assemblée se joindront : les hauts fonctionnaires désireux d'apporter l'expression de leur respect à celui qui incarne, depuis si longtemps, l'administration dans ce qu'elle a de plus distingué et de plus zélé.

Plusieurs toasts seront prononcés et diront le sentiment de tous pour l'homme qui, en dépit de l'âge, demeure stoïquement à son poste et dispense au président en exercice les trésors inépuisables de sa science du règlement. Plaise à la questure de ne point songer à lui faire une douce violence en l'attirant dans les... réts d'une retraite que nous voudrions qualifier de prématurée! Place aux jeunes, certes, mais le dévouement, même généreusement non gratuit, a aussi des mérites.

M. le baron Vital Pauwels, dont la noblesse ne s'apparente point à une culture gréco-latine coulant toujours de source, use ses vacances de Pâques à limer un discours-réponse de circonstance du plus magnifique classicisme. Il citera les poètes latins, Ovide, le bon Horace, philosophe du bien-vivre, et ne s'embarrassera point dans un éloge de la Chambre. Il sera discret, disert et les convives, en l'applaudissant de confiance, rendront un éclatant et indirect hommage à l'humaniste et au juriste éminents qu'il s'appellent Berta...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Brux.-les.

**Il pleut des tracts**

Une fois de plus, la région bruxelloise a donc été survolée à très grande hauteur, lundi, par des avions de nationalité inconnue. Et les aviateurs ont laissé tomber des tracts qui étaient, eux, de nationalité nettement allemande.

Ces mêmes avions ont arrosé de leur littérature les communes de Tubize, Quenast, Braine-le-Comte et Beersel.

Et l'on répète: « Une erreur peut s'expliquer aux frontières d'un pays. Mais venir lancer des tracts, par temps clair, à deux pas d'une agglomération d'un million d'habitants, située au centre d'un pays neutre: ce ne peut plus être une erreur. Les aviateurs ne peuvent pas ignorer à ce point la géographie... C'est donc qu'ils le font exprès »

Dans quel dessein?  
 M. Spaak s'est-il informé?

**DES MAUX DE REINS  
 A DEVOIR GARDER LE LIT**

**Ene me sent plus rien aujourd'hui!**

Le père de cette femme, qui avait éprouvé lui-même l'efficacité des Sels Kruschen, lui conseilla de les essayer pour ses maux de reins.

C'est ce qu'elle fit, et elle écrit aujourd'hui :  
 « Pendant des années, j'ai souffert de maux de reins. Je devais parfois garder le lit quelques jours. Je ne pouvais ni marcher, ni même me tenir debout. Mon père qui avait souffert de maux de reins lui aussi, avait été guéri par les Sels Kruschen. Sur son conseil, j'essayai ce merveilleux Kruschen et, maintenant, mes douleurs ont disparu jusqu'au dernier vestige. Mme M. R... »

Les maux de reins sont causés par des toxines qui se forment dans le colon et empoisonnent le sang. Le colon ou gros intestin est un large tube où se réunissent les résidus de la digestion pour être évacués. Si le colon devient paresseux, il se vide incomplètement. Des débris adhèrent à sa paroi qui « s'encrasse » à la façon d'un tube de lavabo. Ces débris stagnants fermentent et donnent naissance à des poisons qui s'infiltrent dans le sang et vont se déposer dans le voisinage des reins.

La « petite dose » quotidienne de Kruschen assure, doucement mais sûrement, l'évacuation de tous les résidus créateurs de poison et maintient le colon parfaitement propre et net. Le sang reste pur. Les maux de reins disparaissent. Flacons à 7 fr.; 12 fr. 75; 22 fr. Toutes pharmacies.

**Rosseries d'ateliers**

Les artistes ont de l'esprit et... peu de tendresse confraternelle. Un de nos lecteurs nous envoie un choix de rosseries qui courent, paraît-il, les ateliers bruxellois.

1. La boîte à couleurs de Firmin Baes : la boîte à bonbons.
2. Dumont Wilden : La trinité se passe... Le dernier décroît...
3. L'atelier d'un sculpteur où l'on organise des fêtes magnifiques: L'auberge du coup de fusil. Moules à toute heure...
4. Les compagnons de l'Art : Les compères et compagnons de l'Art.
5. L'Art vivant : Les artistes qui casent leurs croûtes.
6. Une nouvelle étoile de la sculpture : Lep-lae-glaire...
7. Un sculpteur socialiste très remuant : Le Samuel du P. O. B.
8. Le Salon du Printemps : Fin de saison. Soldes...

**Le MIDI-PALACE** Bd JAMAR, 25  
 inaugure ses nouvelles installations ultra modernes - ses chambres luxueuses à 20 et 25 francs. avec cab. de toilette. T.S.F. et téléphone.

**Camouflage**

Nous ne dévoilerons pas, pensons-nous, un secret militaire en disant que notre système de petites fortifications est camouflé, puisque toutes les armées usent actuellement de ce truquage utile.

Nous avons vu construire des fortins le long d'une de nos rivières. Il y a quelques mois. Nous avons quitté ces lieux enchanteurs après avoir vu de rébarbatifs « block-houses » gris commander tous les points stratégiques. Nous venons de les retrouver, miraculeusement transformés.

Comme camouflage, on ne fait pas mieux. Fermes, villas, hangars, maisons, on jurerait que tout est réel. A cette fenêtre pend un veston. Par ce vantail ouvert s'aperçoit une brouette. Un cœur se dessine sur une porte, et l'on s'étonne

de ne pas voir, au bas de l'uis, dépasser deux pieds. Le fumier est si bien exécuté, qu'il faut un effort d'imagination pour ne pas en percevoir l'odeur, et il semble que la fumée sorte de la cheminée perchée au sommet de ce toit postiche.

C'est tellement bien fait, c'est tellement dans la note, que nous avons entendu un officier s'écrier en désignant une porte, à courte distance cependant :

— C'est extraordinaire ! On dirait que c'est vrai !

Et le comble, c'est que, justement, c'était vrai, car c'était l'entrée du fortin ! Elle faisait tellement bien partie de l'ensemble que le spectateur professionnel n'avait pas cru pouvoir se fier à ses yeux !

Un bravo pour nos soldats camoufleurs !

**BERRY** La Taverne Bodega, Pl. Brouckère T. 11.59.24  
Orch tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

### Files

La distribution des timbres de ravitaillement a été organisée avec intelligence. Chacun sait où s'adresser. Un bon point aux organisateurs. Une petite critique, cependant. On voit, dans les files, trop de vieilles personnes, de femmes portant un enfant dans les bras, d'autres femmes... attendant l'enfant, qui piétinent pendant des heures, de longues heures, avant d'arriver au guichet. Et l'on se souvient des interminables attentes de l'autre guerre devant les magasins d'alimentation. Sans doute, il faut bien qu'il y ait des premiers et des derniers; il n'est pas possible de servir tout le monde à la fois. Mais il ne devrait pas être difficile d'organiser le service d'ordre de manière à épargner aux vieux, aux infirmes, aux mamans, des stations qui peuvent leur être funestes. Peut-être est-il un peu tard de faire entendre ces remarques pour ce qui concerne les timbres de ravitaillement. Elles peuvent ne pas être inutiles si l'on songe que nous sommes menacés d'autres distributions, d'autres files et d'autres attentes.

**PALE ALE WHITBREAD**

### Dans un village

Un de nos amis raconte :

Nous sommes allés voir le forgeron de ce village flamand où nous prenons un court repos. Il nous a dit :

— Mon fils est dans les environs de Liège. Il s'y plait beaucoup.

— Et se débrouille-t-il aisément avec la population ?

— Oh ! oui ! Il parle déjà couramment le français. Bien dommage qu'il soit dans une compagnie flamande; sans quoi, il le saurait à la perfection.

— Le wallon, voulez-vous dire ?

— Non, non : le français. J'ai vu cela quand il est revenu : il parlait avec le soldat que j'ai chez moi.

— Ah ! Vous logez un soldat de langue française ?

— Oui, un homme du côté de la frontière française, et qui travaille en France comme tourneur.

— Vous en êtes satisfait ?

— C'est un plaisir, monsieur, d'avoir des gens comme ça ! Pas bruyant, complaisant, toujours à l'heure. Et il apprend le français à la gamine. Ma femme aussi commence à le comprendre, et même à lui répondre. C'est magnifique.

— Et vous ?

— Moi ? Non, je suis trop vieux. C'est ennuyeux quelquefois, quand nous jouons ensemble aux cartes, le soir; mais nous arrivons tout de même à compter nos points. Lui non plus, du reste, il n'arrive pas à apprendre le flamand. Mais ça ne fait rien : nous l'aimons bien.

— Enfin, un brave garçon, quoi ?

— Un brave garçon, parfaitement. Et propre avec ça ! Il se lave tous les jours, monsieur, et tous les deux jours, il se lave les pieds...



### Une allumeuse qui n'a pas peur

Les gens d'un certain âge (pourquoi ne pas avouer que nous en sommes?) ont beaucoup de peine à concevoir sans inquiétudes l'extrême liberté d'allures dont jouissent les jeunes filles d'aujourd'hui. On a beau leur dire, pour les rassurer, qu'en tuant l'hypocrisie on a tué le père des vices, et que la disparition de la duègne et de la puissance paternelle a marqué l'avènement de mœurs saines et même naïves; les gens d'un certain âge, empêchés de vivre la vie de nos vierges de l'An quarante, se demandent avec appréhension à quoi elles peuvent bien rêver, si tant est qu'elles rêvent?

Rassurons-les: ce sont de gales luronnes et qui rêvent parfois, en effet; mais c'est à de bonnes farces, qu'elles exécutent avec maestria. A témoin cette histoire, dont il va de soi que c'est une histoire vraie, et dont on nous permettra simplement de démaqueter quelques détails, par un scrupule de discrétion que l'on conçoit.

Il y avait une fois une jeune fille du tout dernier bateau, une affranchie authentique, qui passait une vacance dans un lieu de villégiature connu. Cette jeune fille, nous y insistons, pour affranchie qu'elle fût, n'était point pour cela tombée dans le demi-monde. Elle possédait, elle possédait encore, des parents qui ont un nom honorable, elle a gardé un « standing », comme on dit aujourd'hui; bref, à part qu'elle vit comme un garçon qui fait un peu la noce, il n'y a rien à lui reprocher...

Trois messieurs du high-life d'ici, se trouvant à X..., eux aussi en villégiature, tombèrent sur Mlle... mettons, pour lui donner un nom, sur Mlle Fringuette. De ces messieurs, tous trois en possession d'une réputation de solides marcheurs style 1900, deux sont dans cet âge un peu mélangé où la cinquantaine proche incite les gens qui ont beaucoup vécu à devancer l'ironie toujours possible et à se déclarer d'eux-mêmes revenus de tout, et copieusement vanités. Le troisième, de beaucoup leur aîné.

Personnage décoratif, valseur héroïque et l'homme du monde le plus versé dans la science de l'étiquette et trop avisé pour proclamer qu'il se sent las. Mais il se plait, au contraire, en juvénile compagnie, et n'est jamais le dernier, malgré son air grave, à prendre part au quilledou.

**Chez FADEL** «Le Bistrot du Port», Cab-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Suite au précédent

Dès qu'ils eurent reconnu Mlle Fringuette, les trois messieurs échappés d'un roman Henri Lavedan se mirent à lui faire une cour assidue. On mariivauda, on rit comme des fous, on devint quatre inséparables. Cependant, un beau jour, Fringuette, à l'heure du thé, eut la fantaisie d'entraîner ses adorateurs dans une pâtisserie à la mode. Et lorsque les gâteaux furent servis, une fantaisie nouvelle lui fit inventer un jeu dont elle promettait, en badinant d'être l'enjeu, et qui écarta quelques instants, à la poursuite de buts convenus, les trois cavaliers servants et concurrents...

Alors, la jeune Fringuette, avec un mince sourire, ouvrit furtivement et vivement son sac. Elle en tira un sachet, plein d'une poudre dont elle mêla de bonnes pincées au sucre des gâteaux, à la vanille des choux...

Les trois messieurs revinrent, s'assirent, recommencèrent de rire et d'abonder en galantise, et dévorèrent les choux, les petits fous, les éclairs...

« Quoi? Empoisonnés? Quelle horreur! » criez-vous... Mais non, mais non. N'avons-nous pas dit qu'il s'agit d'une histoire drôle? Fringuette l'ingénue s'était tout simplement procuré, chez un apothicaire discret, de ces pilules dont la publicité n'est plus à faire et que nous appellerons, si vous voulez, des « pilules Bérénice pour neurosthéniques ». Elle s'était dit: je vais broyer ça, et leur en coller une dose. Ils seront tous!...

Deux des Messieurs — les deux presque quinquagénaires — le devinent en effet. L'un d'eux, injecté et d'humeur soudain taurine, quitta la table et se précipita sur une quelconque Phryné des plages qu'il affrêta incontinent; le second se sentit tendre et fit à Mlle Fringuette une cour à ce point redoublée qu'elle en devint presque tragique...

Mais le troisième Monsieur, le décoratif, réagit fort mal. La poudre, au lieu d'agir au bon endroit, secoua un cœur rendu plus fragile par un nombre appréciable d'années de service supplémentaire. Rentré à l'hôtel, il lui fallut d'urgence un médecin.

Mais le plus beau de l'histoire, c'est qu'il n'en garda point rancune à la précieuse Fringuette.

« Elle est un peu étourdie, se contenta-t-il de soupirer, mais tellement rigolo! »

Quant à nous, soupçons à notre tour, et remarquons qu'au temps de notre adolescence, nous avons quelquefois lu, dans Boccace ou Brantôme, des historiettes d'une farine à peu près semblable à celle-ci. Et nous mentionnons si nous disions que nous n'en avions pas ri; seulement, voilà: nous avions gardé l'impression que les « honnêtes dames » des XV-XVI<sup>e</sup> siècles manquaient un peu de tenue, en regard des jeunes filles de Gyp; et si on nous avait révélé que nos sœurs faisaient des blagues dans ce goût-là, elles auraient pris quelque chose...

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Du pyjama de plage au « vi pal' tot »

Si les vacances de Pâques constituent pour les hôteliers et commerçants du littoral une sorte de répétition générale, d'avant-première de la « saison », les craintes que pouvait leur inspirer celle-ci ont dû se dissiper. La foule des grands jours se pressait, dimanche et lundi, de Knocke à La Panne. « Un public en or, un public qui dépense, nous confiait en se frottant les mains, le patron d'un bogéa dont l'établissement, comme ceux de ses concurrents, était bien rempli. Voyez dans ce coin, ces deux couples... Ils n'ont l'air de rien, mais à eux seuls ont commandé déjà quatre bouteilles de champagne! »

Où, les commerçants de nos coquettes cités balnéaires avaient le sourire. Ces journées de Pâques ensoleillées et paisibles inauguraient heureusement et fructueusement la saison, renversant d'embellie tous les pronostics pessimistes. Evidemment, la guerre n'en est pas moins là à nos portes. Mais, précisément... Chacun ne s'est-il pas tenu intérieure-ment ce petit raisonnement entendu dans le train: « Qui

# Vos Cheveux Tiendront... 2 Fois

grâce à cette découverte américaine!



Que vos cheveux soient plaqués ou ondulés, fixes, les sans les coller... Que ce soient eux qui brillent, et non la graisse! Rendez-les souples et aérés en permettant à toutes les cellules de respirer. Employez dorénavant le nouveau Bakerfix brillantiné. Ce produit surprenant supprime les pellicules et ne laisse les cheveux ni gris, ni poussieux, ni cassants. Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux tiendront deux fois: 1° ils "tiendront" des années sur votre tête, car le Bakerfix brillantiné contient l'extract tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux; 2° ils "tiendront" 10 heures, même en plein vent, sans être durcis ni "plaqués".

## Bakerfix Brillantiné

sait ce que l'avenir nous réserve? Autant profiter des bons moments qui nous sont donnés... » Et l'on est parti! Non pas sans soucis, mais bien décidé à les oublier pendant quelques jours. Inconscience devant le danger? Non. Sagesse d'un peuple fort, capable de se retremper délibérément dans le rire et la joie saine, en présence même du péril.

Les départs furent nombreux. Si Mme F. Demets, le baron de Posch et F. Toussaint, entre autres, sont signalés au Zoute, nous avons rencontré à La Panne le général Nysens, ancien commandant de l'Ecole Militaire, et, tout souriant, F. Blum, le sympathique bourgmestre de Schaarbeek. Sur l'estran, les « chars à voile » évoluaient comme d'habitude parmi les promeneurs. Les pyjamas de plage, déjà, ont fait leur apparition; les tandems et « cuisses-tax » de toutes dimensions repartent à la découverte des avenues et sentiers sinueux des dunes. Heureuses prémices de la saison 1940! A première vue, rien ne semble changé... Et pourtant!

De nombreux uniformes kakis remplacent, cette fois, les culottes de golf et pantalons clairs. Des « vi pal'tots », tout étonnés, se trouvent mêlés à cette foule imprévue, papotante et bigarrée. Aux devantures de plusieurs grands hôtels et là-bas, à l'« Océan », de larges croix rouges ont été peintes... Les vieux Pannois ont un serrement de cœur; cela leur rappelle des temps héroïques et pénibles que l'on ne croyait plus devoir revivre.

Puissent ces hôpitaux auxiliaires de La Panne et d'ailleurs, n'avoir jamais à abriter, comme en ces douces journées pascales, que quelques grippés, bronchiteux ou malades peu graves!

« RADIO-DEPANNAGE » Serv. TELEFUNKEN  
44 Bd Anvers — Tél. 17.71.36

Anvers-Port

Il s'en est fallu de peu qu'Anvers ne connût des troubles ouvriers « sérieux », voire une grève des dockers! Une grève au moment où 75 pc. des ouvriers du port sont en chômage? Parfaitement, et même une grève menée principalement par

les chômeurs, qui sont majorité dans les syndicats ouvriers.

Ces Messieurs ont, en effet, constaté que l'index anversois avait dépassé certain dizaine et que, par conséquent, il y avait lieu d'augmenter les salaires. Les ouvriers sérieux — et occupés — toujours les mêmes d'ailleurs, n'en demandaient pas tant. Ils étaient d'accord pour continuer à travailler aux anciennes conditions — soit environ 75 francs par jour, pour sept heures et demie d'activité réelle. Ils se rendaient compte qu'en ces temps très durs pour les patrons il n'y avait pas qu'eux seuls d'intéressés, que notamment d'autres « travailleurs » se trouvaient menacés par l'arrêt du mouvement maritime, notamment les employés, les bateliers, le personnel des remorqueurs, etc. Mais les agitateurs veillaient : propagande, menace de troubles, de grève... Et les salaires sont augmentés de quelques francs par jour.

Et la concurrence de Rotterdam, se demandera-t-on? L'égalisation du coût de la fréquentation du port d'Anvers et de son concurrent néerlandais dont s'occupe si bien certaine Commission des Ports?

Cette égalisation théorique, la voici dans la pratique :

Les ouvriers d'Anvers travaillent moins d'heures que leurs collègues de Rotterdam; ils ont leurs « shifts » réglés autrement (moins économiquement), leurs salaires sont supérieurs à ceux du port mosan, Rotterdam — par un truc en contradiction formelle avec le traité de 1839 — est moins chère au point de vue pilotage. Elle ne connaît pas les monopoles administratifs dont Anvers pâtit si durement; enfin, rien qu'en taxes et droits de port — grâce au travail de la Commission d'égalisation? — elle bénéficie d'une réduction de 5 francs à la tonne sur les tarifs de l'Escaut.

C'est évidemment tout cela qui dut amener à Anvers une réduction du chômage et lui donner l'avance sur Rotterdam!



**1929 ANVERS**

« LE PREMIER HOTEL DU PAYS »  
Son restaurant de luxe en la Salle  
des Ambassadeurs  
Ses appartements bien appointés  
Ses commodités. Son ambiance.

### Anvers-Escaut

Pendant qu'aux Pays-Bas, d'aucuns prennent plaisir à répondre aux offres de collaboration de la Belgique par des refus presque injurieux, — M. Van Cauwelaert se voit présenter à la 2e Chambre comme intolérable et indésirable parce qu'à Maastricht il voulait conférer sur l'entente économique des deux pays — à son tour, M. Hoste, ancien ministre, se voit l'objet d'une demande identique parce qu'il se propose de parler, à Rotterdam, de l'amitié hollandobelge.

D'autre part, les Pays-Bas continuent de brimer la navigation maritime sur Anvers où l'on se demande, depuis des semaines et des mois, pourquoi le gouvernement belge ne fait pas mettre immédiatement fin à une situation qui risque de provoquer des incidents graves.

Nous ne sommes pas en guerre, que diable, et certainement pas avec nos voisins du Nord; les traités de 1839-1842 existent toujours. Alors, pourquoi nos frères du Nord s'arrogent-ils le droit de contrôler sur les cargaisons, les équipages et les navires allant à Anvers, à Gand et à Bruxelles? Où prennent-ils le droit de se faire remettre le manifeste (inventaire du chargement), le rôle d'équipage, la liste des passagers? A quoi riment les redondantes des officiers de marine néerlandais montant à bord des bateaux se rendant à Anvers, pour y rechercher « des armes, des munitions et même des militaires »?

Bruxelles et La Haye jouent là avec le feu! Car, à tout moment, il pourrait arriver que quelque capitaine belge — ou appartenant à une autre nationalité — se refuse net à un

examen illégal et vexatoire, contraire aux textes des traités internationaux.

Déjà, dans cet ordre d'idées... Mais il vaut mieux ne pas faire un sort à un geste nerveux qu'un capitaine de navire, ancien combattant de 1914-1918 a esquissé dans les *Wielingen*, l'autre jour...

Et si vraiment M. Spaak est d'accord pour que la Hollande traite la navigation à destination d'Anvers comme si les traités de 1839 et la législation internationale sur le passage dans les eaux internationales n'existaient pas pour la Belgique dans son corridor scaldéen, qu'il le dise officiellement, publiquement. Cela évitera, peut-être, du bien vilain aux embouchures de l'Escaut.

**BELLE AURORE** 1, Place des Martyrs, 1 - Tél. 17.55.50.  
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

### Anvers-Gand

La presse a fait un beau sort à la manifestation organisée par l'administration communale d'Anvers en l'honneur du professeur Heyman, Prix Nobel. Cette belle fête a été célébrée avec le faste et la grandeur d'allure qu'Anvers est accoutumée à consacrer à ses cérémonies : réception, musique, discours, diplôme plantinien, etc. Mais on a remarqué tout spécialement l'attribution du titre de citoyen d'honneur accordé à l'illustre Gantois. Et les langues et même les plumes de commenter et de rechercher le pourquoi de cette manifestation pour laquelle Anvers ne semblait pas spécialement désignée.

Il est piquant de constater qu'une partie de la presse semble attribuer l'initiative au désir de fêter non un savant belge, mais tout spécialement un savant « flamand », non un professeur d'université belge, mais un professeur de l'université de Gand. Et de fait, à la fête de l'hôtel de ville d'Anvers, il n'y en a eu que pour la Flandre, l'université flamande, la science flamande, le flamand. Certaines personnes prétendent qu'on a voulu, peut-être, donner une leçon à la ville de Gand, insuffisamment flamandisée pour fêter non un savant universel, mais un champion de culture localisée. La « Nieuwe Gazet », sous la plume de son spirituel et ardent polémiste Rip, voit, dans la manifestation des autorités communales anversoises, le regret qu'elles ont — ou auraient — de ce que l'université flamandisée n'ait pas été fixée à Anvers où non seulement elle n'eût pas nécessité la destruction de l'« Alma Mater » de Gand, de réputation et d'attraction mondiales par son enseignement en langue française, mais où elle pouvait être poussée à son plein développement et son plein rendement flamand et même néerlandais.

### Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

#### Casa de Portugal

Les amis du Portugal — ils sont nombreux à Anvers — ont constaté avec une réelle tristesse que la Casa de Portugal, si magnifiquement installée à l'avenue de France, a fermé ses portes... Et tous d'espérer qu'il ne s'agit que d'une éclipse provisoire.

Informations prises, il paraît toutefois qu'à la suite de la suppression des subides jusqu'ici accordés par Lisbonne, l'institution ne pourrait plus, dorénavant, vivre que de ses propres ressources et comme une société privée. Ceci aurait pour conséquence — bien regrettable — l'arrêt de la publication du magnifique bulletin de la Casa de Portugal, périodique de grand luxe, qui a tant fait pour favoriser l'amitié luso-belge, pour faire revivre l'histoire des relations politiques et commerciales qui datent du temps de Philippe-le-Bon, pour remémorer les fastes des marins, des négociants et des artistes des deux nations amies à travers toutes les vicissitudes du passé.

La Casa de Portugal d'Anvers, qui portait fièrement à son fronton « fondée le 20 novembre 1511 » et qui, depuis sa reconstitution, en 1934, était devenue un véritable centre

d'art, d'histoire et de propagande économique et culturelle belgo-portugaise, ne doit pas, ne peut pas disparaître. C'est ce que s'est dit un groupe d'Anversois — Belges et Portugais.

Ils expriment l'intention de maintenir, fut-ce temporairement dans des conditions de modestie que la cruauté de la conjoncture économique justifie, ce très beau centre d'activités multiples et annoncent la création, sous forme d'une société sans but lucratif, d'un groupe de sympathisants et d'amis du Portugal et de la Belgique, si tant est que le gouvernement de Lisbonne leur permette de garder le titre de Casa de Portugal et son rattachement à l'antique origine de cet établissement. Un appel sera très prochainement lancé dans le public anversois par un comité provisoire dans lequel, dès ores, on trouve la plupart des protagonistes de l'œuvre un instant menacée de disparition.

**WALON Frères** Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.71.18.

### Traditions

A Liège, la semaine qui précède Pâques constitue un véritable conservatoire de traditions. Il y a surtout le Jeudi Saint qui met tout le monde en ville pour la visite des sept-z-églises (comme on dit au Pont d'Avroy) pour montrer les vêtements neufs (jadis, on inaugurerait le chapeau de paille) et pour la fête des étalages. Chaque commerçant liégeois s'ingénie ce jour-là à faire de sa montre une exposition de bon goût. La viande de boucherie elle-même n'échappe pas à cette démonstration. On l'entoure de plantes vertes et d'éclairages magiques... C'est même la corporation des bouchers qui a lancé la fête des étalages dans Liège.

Cette année, malgré la crise internationale, le commerce liégeois s'est mis à nouveau en frais et, fait à souligner, « comme par hasard », quantité d'étalages furent voués malicieusement au bleu, blanc, rouge!...

Cela nous rappelle la période de l'occupation, quand, au 21 juillet, les étalages étaient, « comme par hasard » aussi, combinés aux couleurs nationales ou alliées.

D'où fureur de l'occupant qui se livrait à une véritable chasse aux drapeaux.

Et l'on ne peut vraiment évoquer cette période sans refaire surgir du passé ce monsieur qui en plein Bruxelles, se promenait avec deux singes sur les bras... en l'honneur du gouverneur de la Belgique Von Bi... singes!...

**CONGO** TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08  
BELKA, Ch. de Gand, 114a. Bruxelles

### Et le maieur ?

Les jours après les jours, toujours... et les moments... et Liège n'a pas encore de maieur!

En attendant, c'est M. Léon Troclet de Hocheporte qui fait les fonctions avec onction et discours abondants. Le longnon, le chapeau et la cravate de Léon dominent la ville et le Perron. En fait, donc, c'est un socialiste qui dirige, comme jadis Valère Henault, mais dans la coulisse, la bagarre n'est pas éteinte. Ah, non, pardon! Et l'on assure que ces messieurs du Collège n'osent se réunir tant ils se regardent comme chiens de falence. On évite même les convocations du Conseil. Du début janvier à la mi-mars il y eut une réunion du Conseil communal! Qu'attend-on? Un coup de surprise? Une nomination éclair et le fait accompli? On parle de tirer le maieur à la courte paille. D'un concours avec défilé sur le pont d'argent (sans allusion aux finances) dans un grand établissement de la ville. Pas mauvaise idée! On voudrait également, dans certaines sphères, revenir aux deux maieurs de jadis. Ce serait une solution, mais pourquoi ne pas confier l'écharpe au représentant le... plus représentatif de chaque groupe pendant quelques mois? Tout comme chez les sportifs lorsqu'il y a match nul dans un tournoi, on remet la coupe pour six mois à chaque club... à moins de tirage au sort.

CAFE DES BOULEVARDS  
GARE DU NORD  
STATIONNEMENT  
PLACE ROGIER  
TÉL. 11.65.95  
115, RUE JOSEPH II

# TAXIS GRIS

province: 1<sup>ère</sup> km  
à partir de 1,25

## ville: Ancien Tarif

C'est à quoi l'on se décidera sans doute! Les noms dans un chapeau, et Liège aura un maieur.

C'est égal, voilà une grande ville dont l'administration ne constitue pas une sinécure, dont la situation stratégique met la population devant de redoutables éventualités et l'on hésite à lui donner un chef. On joue « aux risponnettes » comme on dit sur les bords de la Meuse!!

**SAMVA - BIEN**, 86, rue de Flandre,  
habille le mieux et le moins cher de Bruxelles.

### Pourtant

Pourtant les candidats se multiplient, chacun dans leur sphère, et font de leur mieux pour les citadins. La moindre fête amène les maieurs éventuels à pied d'œuvre. On répare leurs horloges publiques. C'est incroyable, mais vrai! Evidemment, l'entreprise est rude et vouée à de graves échecs, mais quel signe de gentillesse!

On couvre les tranchées-abris qui étaient devenues des dépotoirs. Et c'est le fin du fin.

Alors, on pourrait attendre encore un peu, histoire de savoir qui se remue le plus.

### Outremeuse et son académicien

Le prince des poètes wallons, Joseph Vrindts, sera fêté par la République d'Outremeuse le 7 avril. Les gens de Djud'la ont décidé de « buskinter » le nouveau membre de l'Académie Royale Belge de langue et de littérature françaises. En fait, il était temps, car en Outremeuse comme partout il fait assez calme! L'occasion est belle pour un réveil en fanfares. On ira chercher l'académicien chez lui et on le promènera dans la classique calèche. Après quoi, il y aura séance... académique dans une salle très républicaine.

Discours, vin et pekét d'honneur, dîner probablement et tout et tout.

Il restera alors le loisir pour les troupes de la République d'aller s'entraîner dans les tirs de la vieille foire de l'Est qui s'installe chaque année en avril sur les terrepleins, à deux pas du Pont St-Nicolas où s'élève le monument Tchanchet. Une belle journée en perspective.

Outillage et accessoires d'autos, **STANGO**  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78.

### Mais à propos de Djud'la

Sait-on, à propos d'Outremeuse, que la République toute symbolique a failli devenir une réalité il y a un siècle! Djud'la a voulu, en effet, se séparer de Liège et constituer une commune particulière. Le cas fut fréquent à l'époque. Maintenant, ce sont les communes séparées qui reviennent dans le giron des grandes villes.

Mais le motif « séparatiste » de Djud'la fut extraordinaire. Le quartier reprochait aux Ediles de ne pas exécuter leur promesse: aménager des rues nouvelles. D'où le désir de « faire bande à part ». Le mouvement échoua, mais l'idée créa un esprit spécial et renforça l'humeur belliqueuse des gens que le général Dumouriez tenait pour aussi dangereux que ceux des faubourgs de Londres et de Paris. Mais voici le comble: Il y a quelques années quand la ville de Liège fut en maladie d'expropriation — elle expropriait à tour de bras! — les gens d'Outremeuse

se mirent en révolte ouverte pour le motif contraire, c'est-à-dire pour protester contre l'aménagement des nouveaux quartiers et les démolitions des vieilles rues. Un cortège énorme se porta vers la Violette, Jean Warocquier, le défunt président qu'on n'a jamais égalé, fit meeting et l'échevin Depresseux faillit être pendu en... effigie!

Mais l'Administration triompha. Les vieilles demeures disparurent. Beaucoup de galeté s'en est allée avec elles, car nous vivons des temps trop bien organisés pour y faire place à l'indépendance bon enfant de jadis!

## Banque de Bruxelles

SOCIÉTÉ ANONYME

### LOCATION DE COFFRES-FORTS GALERIES BLINDEES

SIEGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

## Soirée 1940

Scène inimitable, l'autre soir, dans un wagon de troisième classe du train de 22 heures Bruxelles-Liège.

Un portier de Palace, tout galonné, a amené, jusqu'au marche-pied, un soldat d'un régiment très populaire à Liège. Ce soldat, qui n'est plus tout jeune, est ivre comme tout la Pologne — pour employer une vieille expression qui, hélas! n'est plus de mode à l'heure actuelle —. Ce soldat, oh comble! parle anglais! On le hisse, on l'installe et on le laisse baragouiner avec lui-même.

Il s'agit d'un de ces marins qui ont brouillé sur toutes les mers et que la mobilisation a repêchés on ne sait trop comment. Surstaire? Volontaire? Mystère! Devant lui survient un civil. C'est un soldat français permissionnaire. Il revient de la ligne Maginot, il s'en vante. Le train s'ébranle. Le Français tire de sa valise une bouteille de pinard et boit à plein goulot... Le Belge anglicisé reste stupéfait et se précipite pour avoir sa part. Elle lui est accordée. Résultat : le Français devient gris et l'Anglais-piote devient encore un peu plus noir. C'est ici que les affaires se gâtent. Le Français ne comprend pas qu'un sujet britannique soit dans les rangs belges. Il lui fait de véhéments reproches : « Come with me on the Maginot, line » répète-t-il. L'Anglais se rebiffe entre deux hoquets. « I am belgian soldier ». Bagarre! D'un direct, le Français étend son adversaire. Celui-ci se relève avec le sourire. Brouhaha... Intervention générale... Tout se calme. Mais notre fantassin rumine et invite constamment le Français à sortir... Ce qui serait difficile (on fait du 70 à l'heure). Le train descend vers Liège. L'Anglo-Belge est littéralement incapable de se remettre en tenue convenable. On s'empresse, on le rhabille... Tout le wagon s'en mêle.

Débarquement. Sur le quai, voici notre pochard debout comme par miracle. Et, dans un sursaut suprême, il étend le Français d'un crochet! L'homme se redresse, revient et riposte... C'est le knock-out du kaki. A deux pas il y a le piquet de gendarmes. Les « andores n'ont rien vu. Le contrôle est levé quand apparaissent les combattants enfin réconciliés. Ils se perdent vers la rue Varin et les « bouisbouis » d'alentour en chantant « Tipperary ».

## La voix des sirènes

Qui donc prétendait que la voix des sirènes n'est plus aujourd'hui qu'un hurlement qui n'a plus rien d'enchanté ni de mélodieux? Elle est tellement douce au contraire que c'est à peine si on l'entend. Tel est en tout cas le résultat le plus clair, pour de nombreuses communes de l'arrondissement de Charleroi, des exercices d'alerte qui y ont eu lieu ces jours derniers. Bien qu'on eut répété à sa-

tiété par voie d'affiches et par la presse que tel jour à telle heure on ferait des essais de ces sirènes et des répétitions des exercices de défense passive qu'elles doivent annoncer, c'est à peine si quelques personnes les entendirent de-ci, de-là, dans la rue. Dans les maisons, derrière les portes et les fenêtres fermées, personne ne perçut le moindre écho de cette alerte. Il y eut même mieux. A Montigny-sur-Sambre, de zélés serviteurs de la défense passive qui, dans leur abri, n'attendaient que ce signal pour intervenir, l'attendraient probablement encore si l'on n'était allé voir pourquoi ils n'avaient pas répondu à l'appel qu'ils étaient censés avoir entendu. Un humoriste proposa qu'à l'avenir on fit circuler une sirène dans les rues... comme autrefois le garde-champêtre s'en allait avec son tambour faire assavoir à tout un chacun qu'il allait leur annoncer quelque chose.

## Le voyage à Narbonne

Croirait-on qu'en France, en général, et à Narbonne, en particulier, on choisit précisément les jours de Pâques pour procéder à la combustion des immondices?

C'est, en tout cas, pour se documenter sur cette question d'une actualité évidemment brûlante que l'estimable bourgmestre et sénateur de Montigny-sur-Sambre, entouré d'une notable fraction de son collège échevinal et de son administration communale et accompagné de son camarade, le bourgmestre de Gilly, sont partis la semaine dernière pour Narbonne... où ils seront arrivés tout juste pour les fêtes de Pâques. Car il n'y a pas que les cloches qui prennent la direction du Midi pendant la semaine sainte.

Déjà, un premier voyage avait contribué à documenter les édiles montagnards. Mais sur une question aussi grave et d'un intérêt aussi palpitant, on ne peut évidemment s'enrouler de trop de renseignements. Et comme il n'y a jamais deux sans trois, la population montagnarde s'attend déjà à être à nouveau privée de son cher mâleur à la Pentecôte prochaine, à moins que ce ne soit aux grandes vacances. Et elle ne demande qu'une chose, c'est qu'il n'y ait pas d'usine à brûler les immondices au Sénégal ou au Tonkin.

**GLOBE** Menus à 12,50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621 AVENUE BRUGMANN, 621

## L'histoire... à la mexicaine

A titre purement documentaire, voici comment l'affaire d'espionnage dans laquelle fut impliqué, en janvier dernier, le chef ou l'ex-chef des gardes existes de Charleroi, a été rapportée, sous un titre impressionnant, en première page de « El Nacional », journal qui paraît à Mexico, dans son numéro du 26 janvier.

« Une affaire d'espionnage découverte en Belgique. — Des Allemands impliqués. — Se faisant passer à Charleroi pour d'honnêtes commerçants, ils donnaient leurs services à la Gestapo et au haut état-major allemand. — Bruxelles, 25 janvier (A. N. T. A.). — Dans la zone de Charleroi, les autorités militaires belges ont découvert hier un très grave complot d'espionnage; l'affaire est si sérieuse que nous ne pouvons en révéler les détails, les investigations n'étant pas terminées et les inculpés n'étant pas tous arrêtés. Telle est la brève déclaration faite hier aux journalistes au ministère de l'Intérieur dont les fonctionnaires ont refusé d'ajouter aucun commentaire. Mais dans les milieux politiques, on déclare que dans cette affaire de Charleroi se trouvent impliquées des personnes d'origine allemande qui opèrent dans la région comme d'honnêtes commerçants et industriels mais qui étaient en réalité des espions au service de la Gestapo et du haut état-major allemand. Il paraît que ces agents, parmi lesquels se trouvaient des jeunes filles qui usaient de leurs charmes pour obtenir des renseignements, avaient obtenu des indications secrètes sur les possibilités défensives de la Belgique dans la zone de Charleroi et avaient même établi des plans minutieux de la région, marquant les passages favorables pour les colon-

nes allemandes. On rapporte même que, comme en 1914, ces agents secrets avaient établi des pistes de ciment qui étaient en apparence des terrains de sport mais en réalité constituait des bases pour placer des canons allemands de gros calibre.

Nos confrères mexicains ont décidément beaucoup d'imagination et leurs lecteurs sont admirablement informés.

### Examen prénuptial

Ce jeune coq de village courtisait depuis longtemps déjà la fille d'un fermier mais ne se décidait pas à demander sa main. Finalement, le père de la jeune fille lui mit l'épée dans les reins.

— C'est que, répondit le godelureau, j'ai peur qu'elle n'ait un défaut caché, un défaut physique.

— Comment, un défaut physique? répartit le fermier, tout fier de sa progéniture. Et appelant sa fille, il lui enjoignit de se déshabiller pour que son amoureux pût constater de visu qu'elle n'avait aucun vice de construction. Puis, l'examen terminé, il demanda au jeune homme ce qu'il décidait.

Et l'autre de répondre en hochant la tête: « Non, décidément, je ne peux pas épouser votre fille: elle a... un trop long nez. »

### G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS et SOIERIES

### Les grands moyens

Un gros industriel raconte à son ami qu'il a surpris sa femme et son comptable s'embrassant sur le canapé.

- Tu vas mettre ton comptable à la porte?
- Impossible. Il m'est indispensable dans les affaires.
- Alors, tu vas mettre ta femme à la porte?
- Impossible. Elle a mis de gros capitaux dans mes affaires.

- Alors, quoi?
- Je réfléchirai.

Un peu plus tard, l'ami vient aux nouvelles:

- Ça c'est arrangé?
- Oui, oui. J'ai vendu le canapé!

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

### Mystification

Mark Twain était, on le sait, considéré comme le premier homme d'esprit des Etats-Unis.

Voulant jouer un tour à un clergyman de ses amis, Mark Twain va le trouver après son sermon et lui dit:

— Votre discours a été excellent, mon cher; seulement j'ai chez moi un livre qui le contient du premier au dernier mot.

Envoi du clergyman qui se voit accusé de plagiat! Mark Twain le laisse pendant deux jours en proie à de mortelles angoisses. Enfin, le troisième jour, il envoie au clergyman la preuve que celui-ci exigeait à cor et à cri...

« C'était tout bonnement un dictionnaire... »

### Histoire congolaise

Au Congo, un colon rentre le soir dans sa case. Il voit dans le coin de la pièce un énorme serpent prêt à s'élaner sur lui. Mais, au même moment, appa. ait un lion qui se précipite... Mais avant qu'il ait pu s'attaquer à une proie, le serpent l'enserre, l'étouffe, l'avale. Après quoi il tombe dans un profond sommeil. Le colon prend son coutelas, le coupe en tranches.

Des délicieux saucissons c'est bon!

## LOTERIE COLONIALE

Tirage du 23 mars

TROISIEME TRANCHE 1940

Gagnent : Les billets se terminant par :

100 fr.	4		
250 fr.	45		
2.500 fr.	531	370	
10.000 fr.	1652	9176	5510
	7305		3851
20.000 fr.		3614	
40.000 fr.	16299	07947	61474
	56895		61286
100.000 fr.		80658	

### Gagne UN MILLION de francs

Le billet portant le numéro : 220620

### L'aveu

Un jeune homme de la classe 1940 devait entrer à l'armée. Le matin du grand jour son père lui dit : « Ecoute, François, te voilà à présent un grand garçon, presque un homme. Il est désormais certaines choses que tes oreilles peuvent entendre et qu'il convient d'ailleurs que nous te disions. Eh bien... j'ai un aveu à te faire... »

A ce moment, le brave papa hésite, bredouille, abominablement gêné puis, tout net, tranche : « Non, c'est plus fort que moi, je ne peux pas te le dire. Mais je vais te conduire à la gare et au moment du départ du train... »

Arrivé sur le quai, le père, à l'instant des adieux, est à nouveau torturé par l'aveu à faire et s'écrie : « Zut! Je prends le train avec toi. Je te le dirai en route. »

Mais le voyage se passe sans que le malheureux papa ait osé seulement aborder le sujet. Et ce n'est qu'en quittant le compartiment qu'il souffle à son fils : « Je vais pousser jusqu'à la porte de la caserne. Là, je te dirai quoi. »

Enfin les voici arrivés! Le père sent cette fois qu'il n'y a plus d'échappatoire possible, et prenant les deux mains de son fils dans les siennes et détournant les yeux, il lui lance d'une traite : « L'aveu, François, le voici: jadis ta mère et moi nous t'avons trompé; Saint-Nicolas... c'était moi! »

### Nouvelles de Pologne





## Un bock avec M. Raymond Braillard

Directeur de l'U. I. R.,  
ce qui veut dire grand contrôleur  
des ondes,  
à propos des problèmes que soulève  
la T. S. F.

### AU LENDEMAIN DE LA MORT DE BRANLY...

Le grand savant français qui rendit possible la T.S.F. vient de disparaître. Avec Marconi (qui d'ailleurs s'est toujours plu à reconnaître le rôle d'initiateur joué par Branly), il est le responsable d'une transformation profonde de nos mœurs. On peut aimer la T.S.F. ou la détester; elle n'en est pas moins un fait social considérable, dont les répercussions sont si vastes qu'elle s'intègre à la guerre et la politique de guerre, et leur confèrent des aspects que nous n'aurions pas même pu soupçonner il y a vingt-cinq ans. C'est pourquoi il nous a paru qu'il serait intéressant d'entendre évoquer par M. Raymond Braillard les controverses et les problèmes que suscite la T.S.F.

M. Raymond Braillard est un ingénieur français; il habite depuis plus de trente ans la Belgique, et il est spécialisé brillamment dans la radio-électricité, dont il est un des pionniers, que son autorité en l'espèce est incontestée dans le monde radiophonique. Voici trente ans, en 1910, le Roi Albert avait chargé un Belge audacieux, M. Robert Goldschmidt, de construire le réseau de T.S.F. congolais et d'assurer la liaison avec la mère-patrie. M. Braillard fut adjoint à Robert Goldschmidt en qualité de technicien. En 1913, ils commencèrent leurs essais dans une dépendance du Château de Laeken, sur une longueur d'ondes de 1.500 m. que

personne, croyons-nous, ne songera jamais à revendiquer. Le 28 mars 1914, sous les auspices de la Reine Elisabeth, que la nouvelle invention passionnait au point qu'elle avait appris l'alphabet Morse pour pouvoir prendre elle-même les nouvelles internationales, Goldschmidt et Braillard organisèrent leur premier concert... On joua l'« Enchantement du Vendredi-Saint » de Parsifal, « Vision fugitive » de « Hérodiade », les hymnes nationaux; « Ou peut-on être mieux qu'au sein de sa famille » de Grétry... On joua « Puppchen ! » O souvenir sonore d'un temps où l'Allemagne impériale s'efforçait encore au rigodon... Grâce à la protection intelligente de nos Rois, la Belgique, une fois de plus, venait de se classer bonne première sur le plan des grandes réalisations scientifiques...

« Quelques mois plus tard, me dit M. Braillard, c'était la guerre. Nous détruisions notre petit poste. Officier de réserve, je rejoignis les armées; les hasards de l'affectation voulurent que je fusse attaché précisément à l'armée belge, au service du général Wibier. La paix me rendit à Bruxelles, à mes travaux. Radio-Belgique avait été fondée; en 1925, se tint la première conférence internationale de Radio. Elle groupait tous les organismes européens, avec, comme membres associés, les organismes d'outre-mer, d'Afrique et d'Asie. Notre but était la collaboration entre peuples. Il fallait aussi discuter les moyens techniques, c'est-à-dire régler le problème des longueurs d'ondes, empêcher que l'on ne se bouscule, ni ne s'accroche dans l'éther. Le problème n'était pas aisé, et depuis, on l'a repris plus d'une fois. Il y eut le plan de Genève en 1926, celui de Prague en 1929, celui de Lucerne en 1932; l'an dernier encore, nous nous réunissons à Montreux; nous élaborons une charte dont l'application, comme vous le pensez bien, est pour l'instant différée. »

M. Braillard, non sans fierté, précise un chiffre: « J'ai participé, me dit-il, à cent conférences depuis quinze ans. C'est assez pour dire que la police de l'air n'est pas une sinécure. Et, en effet, comment fonder, en matière d'ondes, un jugement distributif impartial, et satisfaire tout le monde? Le premier critère qui vient à l'esprit, c'est le critère « dimension », puis le critère « population »; mais ce serait trop simple! Ici, le Norvégien réclame; il fait valoir son isolement Loral. « Nous n'avons que la T.S.F. pour nous rattacher à l'Univers... Allez-vous nous mettre à la portion congrue?... » Et l'Indou, à son tour, élève la voix... Comment amener à la civilisation l'immense peuple alphabète, si vous ne nous prêtez point, à nous qui manquons d'écoles, le secours de la Radio? Jusqu'aux peuples les plus civilisés, les mieux nantis, tous ont les dents longues. Car une longueur d'onde, cela vaut son pesant d'or; c'est un levier de propagande... Entre les Hollandais, exigeant parce que gâté par le confort et la culture, et le Bulgare qui considère la T.S.F. comme une planche de salut intellectuel, il nous a fallu, en dehors de toute politique, une fermeté stoïque et une objectivité que l'on a trop souvent méconnue. Mais il ne suffisait pas de répartir des ondes par décret. Il fallait surveiller l'exécution du décret. D'où le Centre de contrôle des ondes, où vous êtes à l'instant, et que j'ai créé en 1927, après avoir commencé mes essais dans mon garage. Grâce à des appareils complexes et spéciaux, nous surveillons ici toutes les émissions d'Europe. S'il y a un intrusion, nous téléphonons au délinquant. Vingt-six nations nous créditent, et notre budget est d'un million par an. Nous avons adjoint à notre institut un centre technique; nous étudions certaines questions particulières, comme, par exemple, l'influence des saisons, des latitudes, de la météorologie solaire sur la qualité des émissions. Au besoin, nous préconisons des innovations, tels ces réflecteurs que l'on doit placer à Tunis, et qui permettent de diviser et de discipliner les ondes.

— La guerre a dû bouleverser vos travaux, et votre police?

— Pas le moins du monde! Aucun des belligérants ne s'est soustrait aux conventions antérieures. C'est un rare exemple de scrupule international. Qu'est-ce que cela prouve? C'est que le fait « Radio » est à ce point préemptoire, qu'aucun Etat ne se soucie d'en troubler le développement. Des chiffres encore, qui illustreront ce point de vue: il y a de par le monde 300.000.000 de sans-filistes, servis par 80.000.000 d'appareils; l'Europe en monopolise 40.000.000.

**BRASSEUR** 82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
TÉLÉPH : 11 11 94

Bas pour varices - Bandages Herniaires  
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales. —



LA RADIO EN BELGIQUE

Ici, je prends la parole :

Mais c'est assez parler de la radio internationale. C'est sur l'I.N.R. que je voudrais vous questionner, parce que je crois sincèrement que les critiques que l'on dirige contre cet Institut sont en partie fausses, ou proviennent de misérables jalousies... — Comment fonctionne l'I.N.R. ?

— Créé en 1937, l'I.N.R. est en principe un organisme parastatal qui représente les intérêts des auditeurs. Géré comme un service public, l'I.N.R. doit s'interdire tout bénéfice. Le conseil de gestion comporte neuf membres dont trois désignés par le Roi, trois par la Chambre, trois par le Sénat. Le ministre des P.T.T. préside, avec droit de « veto », mais sans autorité particulière.

— Le ministre des P.T.T. à la présidence, n'est-ce pas réintroduire dans le sein de l'I.N.R. l'instabilité gouvernementale qu'on avait voulu en exclure ?

— En Angleterre, on a institué un « conseil de gouverneurs » de cinq membres, aujourd'hui trois, et au-dessus, un gouverneur responsable et qui dure...

— Nous sommes loin d'une telle méthode.

— Ici on a séparé culture et administration, créant une direction administrative et une direction technique. M. Van Sout représente la direction technique; MM. Fleischmann et Boon, la direction intellectuelle, partie française, partie flamande.

Cela amène du flottement et de l'inflation de personnel, chaque département ayant tendance, comme c'est de règle, à accroître à la fois son importance et ses bureaux.

La-dessus passe un silence éloquent.

Et je ne puis m'empêcher de songer à ce que la discrétion de mon interlocuteur ne lui permet pas de me dire, et que tous les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* connaissent par les doléances de nos fidèles lecteurs.

Mais ceci ne serait qu'un demi-mal, s'il n'y avait les O.R., c'est-à-dire les organismes de radiodiffusion. La Radio, a-t-on décrété, est une tribune qui sera ouverte aux associations. Soit ! Mais au lieu d'ouvrir la porte à des associations innocentes, ou même bienfaisantes — il y en a — on l'a ouverte aux associations politiques. Au lieu d'entendre les pêcheurs à la ligne ou les amis de la philologie, on nous impose : Radio catholique, Radio libéral, Radio socialiste... et « tutti quanti ». Certains de ces organismes n'ont pas une multitude d'adhérents. Mais ça ne fait rien ! Ils occupent, ils embouteillent dictatorialement le micro, au jour dit. Et le plus étonnant de l'histoire, c'est que ces radiodiffusions politiques, en dehors de leurs conférenciers, ne possèdent le plus souvent aucun artiste, ni même aucun conférencier de valeur qui leur appartienne en propre. Ils utilisent, froidement, les partitions, le personnel professionnel de l'I.N.R. pour encadrer leur lalou. C'est un peu comme si l'on donnait à tous les journaux belges le droit de se faire imprimer au « Moniteur ».

— En sorte qu'il y a 1.200.000 appareils en Belgique. Autant qu'on en puisse juger (car on cache les statistiques), plus des trois quarts sont détenus par des braves gens qui n'hésiteraient pas, au referendum, à préférer n'importe quoi — Honneger ou la « Traviata » — aux éjaculations partisans qu'on leur impose : mais, bien entendu, l'I. N. R., qui représente pourtant les auditeurs, n'a jamais été admis à s'enquérir de l'avis de ses abonnés. Peut-on lui en faire un grief ?

M. Brallard m'écoute et suggère :

— Comparez cette situation à celle des Etats-Unis...

» Là-bas, la Radio vit de publicité, et elle est libre. Des trusts l'ont accaparée : c'est dans l'ordre des choses d'outre-mer. Eh bien ! en 1936, lors de l'élection de Roosevelt, les différents partis, pour y faire leur propagande, ont payé le plein tarif. Celui des marchands de savon ou de cirage...

— Equitable et niveleuse mentalité d'Amérique, qui subordonne la possibilité de faire du foim au fait d'en avoir d'abord dans ses bottes, à suffisance ! Au fond, ayons le courage de l'avouer : une telle méthode, qui paraît brutale



à tels de nos compatriotes atteints d'électoratite, est au contraire trempée dans l'eau de la pure sagesse. Car, mettre sur le même pied rigoureusement — les marchands de pilules Héraklés pour surmenés sexuels et les prometteurs de bons jours aux peuples, c'est montrer que l'on a l'œil, et le bon !

QUELQUES CHIFFRES

— Voilà pourquoi on daube sur l'I.N.R., reprend M. Brallard, et l'on parle, hypocritement, de gabegie, parce que l'on ne veut pas aller à la source du mal. Mais examinons les réalités.

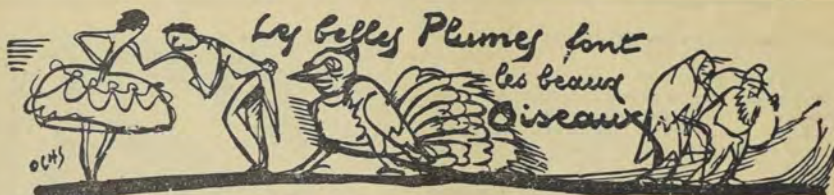
La loi fixe à 60 francs les cotisations des abonnés ; cette cotisation a été portée récemment à 78 francs. Théoriquement, 9/10es de ces abonnements doivent être rétrocodés à l'I.N.R. Pratiquement, l'Etat lui a subventionné 145 millions depuis sa fondation, et, cette année, il lui en soufflera 50 ! Or, l'I.N.R. n'avait pas un sou en débutant. Son capital, c'était l'Espérance. L'Etat lui a tondu l'herbe sous le pied. Et il s'est fait que l'Institut, créateur de la Princesse, a dû emprunter, et sert annuellement 7.000.000 d'intérêts ; il n'a pas un sou pour améliorer son réseau d'émissions, et il continue à travailler avec les deux misérables petits émetteurs de Vellthem !

Nous possédons une troisième onde, qui permettrait des émissions complémentaires limitées. On ne s'en sert pas, faute d'argent ; et, pourtant, que de nations paieraient gros pour nous l'enlever ! Il y a là un malhustanisme ahurissant ! D'autant plus ahurissant, que la Radio, c'est, chaque année, un demi-milliard qui roule. 200.000.000 d'appareils vendus, 100.000.000 de taxes ; le courant payé par les auditeurs, 120.000.000, accessoires, lampes, antennes, etc., 80.000.000. Le budget moyen d'un auditeur est de 520 francs par an. Amortissement de l'appareil, 300 francs ; taxe, 78 francs ; courant, 100 francs ; divers, 40 francs. Que touche, là-dessus, l'I.N.R. ? — 36 fr. ; 7 à 8 p. c. du total... deux sous par jour, le quart du prix d'un journal ; 2 centimes 1/2 par membre de la famille radiophonique, qui est de quatre personnes... Et là-dessus, on vient nous dire : « L'I.N.R. est un crocodile dévorateur ! »

Remarquez que je ne défends pas l'I.N.R. dans sa structure ; je le défends dans son principe. Je dis : C'est une poule aux œufs d'or, une industrie entre toutes nationale ; et quand je vois le graphique d'achats d'appareils tomber de 148.000 en 1935 à 22.000 en 1938, tandis qu'aux Pays-Bas, en 1939, le gain est de 328.000 appareils, de 131.000 en Suède et de 57.000 au Danemark, pays pourtant saturé ; quand je vois la Finlande, malgré la guerre, accroître ses postes de 38.000 appareils, je me sens navré...

Car la chute n'est pas due à la saturation, ni à la crise. Elle est due à ce que l'on entend mal nos postes, faute de transformations urgentes à réaliser ; elle est due à ce que l'on n'utilise pas la troisième onde, aux fins d'émissions instructives qui toucheraient les ruraux réfractaires ; elle est due à l'ennui de certaines émissions, à la carence d'un tas de petites réformes techniques. Mesurez ce qu'il en coûte au pays de manquer à gagner, et vous serez définitivement édifié !

Ainsi dit M. Brallard, en s'excusant d'avoir gardé la flamme de l'apôtre. LA CAUDALE.



## PROPOS D'ÈVE

### Pâques

Encore une fois, les cloches ont sonné pour annoncer au monde la Résurrection; encore une fois, les enfants joyeux découvrirent dans l'herbe du pré, sous les arbres ou dans les coins de la vieille maison les œufs multicolores, plus beaux d'avoir été miraculeusement jetés du ciel; encore une fois, les bourgeons qui s'entr'ouvrent, les tendres pousses qui percent la terre, plus riche, semble-t-il, d'avoir dormi tout au long d'un rude hiver, les agneaux qui paissent les prairies et les nids pleins de rumeurs, parlent d'espoir et se continuent.

Qui n'a besoin d'espoir en ces jours sombres? Qui peut supporter l'idée que rien ne viendra les éclairer, et que jamais plus ne sonnera l'heure de la tendresse et de la joie, d'une vie libre, harmonieuse et sans crainte? Qui de nous, en ces heures si pesantes, ne fortifie son espoir en se penchant avec émotion sur ce qui est l'espoir même: enfant, nid, bourgeon?

Pâques! C'est vraiment la plus belle des fêtes, la plus consolante, la plus riche de sens. Dans certains pays, aux jours pascaux, les passants s'embrassent en se communiquant l'étonnante, la merveilleuse nouvelle: « Christ est ressuscité! » et il semble que la phrase magique efface d'un coup les déceptions, les cruautés et les misères, pour laisser place à la foi en des jours meilleurs, en un air plus pur, un soleil plus chaud, à l'oubli, enfin, des heures noires dépassées.

Quei jours de départ marqueront, pour nous, les Pâques de cette année? Au sortir d'un si rude hiver que le réveil nous trouve tout chancelants, tout affaiblis, le monde va-t-il se secouer de la torpeur pleine de crainte où l'ont jeté les forces malefiques? Les sortilèges mauvais perdront-ils, avec les jours plus beaux, leur pouvoir de destruction? Cessera-t-on bientôt de se massacrer, d'agoniser sur la terre meurtrie, sur les flots embrasés, dans l'air où chaque rencontre est mortelle? La grande clameur des malédictions, des colères et de l'épouvante va-t-elle s'évanouir? Il serait bien vain d'être prophète, dans une guerre dont l'horreur n'a jamais été dépassée, une guerre sournoise, tortueuse, où tout est imprévisible et monstrueux. Mais les hommes et les peuples sont des animaux incroyablement résistants. Aucun cataclysme n'en a jamais eu vraiment raison quand ils l'ont voulu avec tenacité et résolution; rien ne peut les abattre s'ils tendent leurs forces et c'est avec une élasticité bien émouvante qu'ils se relèvent, alors que tout leur sang semble avoir abandonné leurs veines. Rappelez-vous: vingt-cinq ans avaient suffi pour presque tout abolir, et jusqu'au souvenir, hélas!

Aiors tous les espoirs sont permis: espoir que les yeux du monde se dessillent, que la Bête monstrueuse chancelle sur ses pieds et s'affaisse trappée au cœur, montrant de quelle dérisoire illusion était faite sa force, que s'éloigne peu à peu la Peur à la face abjecte.

Pourquoi ne pas faire ce rêve, ce beau rêve consolant: un monde vidé du fracas des armes, des joyers refaits, où l'homme ayant repris sa place, groupe autour de lui sa niche; des jumées paisibles montant de chaque cheminée

vers le ciel; la terre brune et féconde s'entr'ouvrant sous le soc pour les semailles profitables; les enfants joyeux et jacassants partant sans souci pour l'école; les berceaux remplis et la vieillesse tranquille attendant patiemment la fin normale et douce de jours bien employés, les laboratoires, les ateliers, tout frémissants des travaux de la paix... La Paix! Mot sacré qu'on ne prononce plus que le cœur tremblant, la Paix dont nous ne voulons plus jamais voir le beau visage bouleversé...

Reve, disent les gens en haussant les épaules. A-t-on vu jamais rêve se réaliser?

Eh! quelquefois... quelquefois... Tant de cauchemars dont l'angoisse troublait nos nuits se sont bien réalisés!... Et puisque Pâques est là, encore une fois...  
ÈVE,

## NOUVEAUTÉS POUR LE PRINTEMPS

### BONNETERIE

BLOUSES RAYONNE

### CLOCHETTE

indémaillables  
irrétrecissables

6, Treurenberg, 6  
à partir de 65 Fr.

### Du rouge au jaune

Nous avons déjà dit la place que tient le rouge dans les collections: il y a de quoi affoler un troupeau de taureaux! Cependant, le jaune lui fait une concurrence sérieuse. Qu'on y ajoute du vert et nous aurons de parfaits perroquets.

Comme le rouge, le jaune ne s'emploie guère pour des robes ou des manteaux entiers, tout au moins quand il s'agit d'un jaune franc, car, contrairement au rouge, qu'on n'emploie que dans le ton « sang de bœuf », on porte ce printemps toute la gamme des jaunes, depuis le « banane » jusqu'au « moutarde », sans oublier un certain « tan » qui est presque orange.

Le jaune se porte avec du noir, avec du marron, avec du bleu marine et, en général, avec tous les bleus. Quand il est très clair, il va particulièrement bien avec le bleu « Royal Air Force », qui fait fureur en ce moment.

Mais les deux jaunes les plus en faveur sont le jaune mais et le jaune moutarde, qu'on appelle aussi quelquefois « Savora », nom qui évoque beaucoup plus exactement sa couleur. Celui-là ne va guère qu'avec les ensembles noirs, et c'est à peu près le seul jaune que les blondes pourront porter, et encore, en très petites quantités: il ne faut trop de moutarde ni dans un plat ni dans une toilette.

Il est employé pour les écharpes, pour les blouses, pour les chapeaux de feutre pour les gants et, plus rarement, pour les jaquettes.

Quant au mais, il s'emploie surtout pour les écharpes et pour les blouses: c'est une couleur trop claire pour qu'on en fasse des accessoires non lavables.

Bien entendu, nos premiers chapeaux de paille seront jaunes. Cela va du paillasson « pain brûlé » au jaune beurre frais du canotier de Maurice Chevalier. Ce canotier vous le porterez avec un ensemble noir égayé d'un bouquet de coucous à la boutonnière et accompagné de gants également: « beurre frais ». Les gants beurre frais des antiques demandés en mariage...

**TISSUS DE LUXE**  
«NOS CHIFFONS»  
COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

... « et s'est vêtue de broderie »

L'hiver qui s'achève aura vu la grande vogue des blouses de tricot pour toutes les circonstances, même les plus élégantes. On en a fait beaucoup en laine, en fil ou en soie noire. Ces tricots noirs, nous les porterons encore pour la demi-saison. Ils prennent cette fois la forme des pull-over de sport. Mais ne croyez pas qu'ils soient unis ou simplement garnis d'un mince fil d'or ou de quelques pallettes, comme l'étaient nos blouses de l'hiver. Non. La mode printanière est jeune et gaie. De la sobriété, peut-être, mais foin de la sévérité. Aussi nos pull-over sombres sont brodés des plus vives couleurs. Ce ne sont que bouquets, guirlandes et palmettes, que le fond sombre fait valoir, le plus heureusement, du monde.

Ces broderies sont, le plus souvent, dans le goût tyrolien, à moins qu'elles ne s'inspirent des broderies serbes et bulgares.

Quand elles ne sont pas de couleurs vives, elles sont blanches, tout simplement, et ce n'est pas moins joli, ni moins jeune, si c'est un peu plus sévère. Le blanc sur noir, en particulier, convient admirablement au pull-over que vous porterez avec votre tailleur habillé, pour aller à un thé, par un après-midi un peu frais.

Mais n'oubliez pas que ces pull-over brodés ne peuvent aller qu'avec des ensembles très sobres.

## Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

**HOME DU FERMOIR**

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles - Tél. 12.38.69

### Les souliers de Perrette

Est-ce parce que la mode est placée sous le signe de la simplicité et du confort? Nos souliers de sport sont de plus en plus larges, ils ont des semelles de plus en plus épaisses. Ce sont de ces souliers que la langue populaire appelle d'un nom trop expressif pour que nous l'imprimions ici.

Nous avons vu disparaître les bouts carrés qui furent à la mode naguère. Ils sont heureusement, cette année, réservés aux seules chaussures de sport. Nos souliers de ville sont, au contraire, fins et délicats, avec le bout pointu et le talon assez effilé, sans excès. Le bout carré était une hérésie avec des souliers élégants. Quel que soit l'art du bottier, il alourdit toujours le pied. Il est beaucoup plus confortable, c'est certain, mais nous n'avons pas accoutumé de battre des records de course à pied avec des souliers habillés.

Mais ils sont parfaits pour les souliers de sport. Ils donnent au pied une aisance remarquable, s'ils le font généralement paraître plus grand que la nature ne l'a fait.

On voit encore quelques souliers d'une fantaisie excessive, quoique sportive, de ces souliers de cuir de couleur, à découpes et liserés blancs, ou de tons opposés. Mais la majorité de nos chaussures pour trotter sont extrêmement sobres.

Bref, on pourrait dire de nous, cette année, comme de la laitière de La Fontaine :

Légères et court-vêtues, elles allaient à grands pas,  
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agiles,  
Cotillon simple et souliers plats.

### Le bon témoin

— En somme, quelle est l'expression insultante dont s'est servi le plaignant à l'égard du prévenu ?

— Ma foi, mon président, j'm'en souviens plus au juste; tout ce que j'peux vous dire, c'est que ça valait bien la tripotée qu'il a reçue !

### Boutade d'artiste

Degas, un jour, regardait un immense tableau, qu'un milliardaire américain venait d'acheter et sur lequel étaient peints des centaines d'anges joufflus, mamelus, pansus.

Quelqu'un demanda :

— Comment l'acheteur va-t-il faire pour emporter cette toile ?... Est-ce que ça se roule, est-ce que ça se plie ? Mystère !...

— Ça se dégonfle, fit Degas froidement .

### LE CHOCOLATIER

## DASKALIDÈS

vous a préparé un excellent choix pour Pâques

53, rue de l'Ecuyer — Téléph. 12.97.93

### Humour américain

Un journal des Etats-Unis annonçait, dernièrement, en ces termes, la mort d'un pasteur célèbre :

« Le révérend Un Tel a quitté aujourd'hui la terre, se rendant directement au ciel. »

Le lendemain, il recevait d'un lecteur facétieux le télégramme suivant :

« Pasteur Un Tel, pas encore arrivé au ciel. Vérifiez expédition. Suis très inquiet. (Signé : Saint Pierre.) »

### Pendant le solo de chant

— Mais qu'est-ce qu'il a donc à grogner, mon chien ?  
— Ah! j'y suis! Il est furieux parce que la chanteuse a un chat dans la gorge!

### ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

### Conversation juridique

Entendu au Palais de Justice :  
L'AVOCAT. — J'ai eu un travail fou, aujourd'hui, j'ai été obligé de défendre ma porte !

LE JUGE. — Et moi, j'ai condamné la mienne !

### Un argument

— Blanchisseuse, vous m'avez perdu une chemise, vous la paierez.

— Soit, mais je déduirai le blanchissage, car je l'ai perdue après l'avoir lavée !

### Conversation météorologique

— Comment voulez-vous que nous nous entendions, monsieur, vous vous exprimez d'une façon si sèche!

— Et vous, monsieur, vous parlez à mots couverts.

### Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### Au tribunal

— Accusé, votre cas est grave. Vous ne pouvez pas nier que vous vous êtes introduit à trois heures du matin chez la plaignante ?

— Mais je ne le nie pas, mon Président, seulement, je m'étais trompé de porte.

— En pareille circonstance, vous deviez vous excuser au lieu de prendre la fuite.

— Si j'ai pris la fuite, c'est parce que je croyais que c'était ma femme qui s'éveillait !



### Du charme...

#### de l'actualité

La voix si claire, si mélodieuse de la grande vedette Léo Marjanne s'allie à un rythme prenant dans la nouvelle marche chantée « Bonjour Tommy », enregistrée par H. M. V. (K. 8413). C'est un disque à marquer d'une pierre blanche, empreint d'un charme rare et durable.



### Cueillette dans « Marianne »

#### CADEAU DE PAQUES

Un pollu chez le confiseur :

— Je voudrais un bel œuf; c'est pour ma poule!...

???

#### EUX AUSSI !

Bébé et sa nounou.

— Faut que je donne à téter au petit : il me présente sa carte de lait.

???

#### JOURS MAIGRES

La méthode des jours sans viande a été bien accueillie par le public. Comme dit le proverbe : « Il faut une place pour chaque sauce et chaque sauce à sa place. »

???

#### PETITES ANNONCES

Echangerais voix des sirènes du jeudi contre voix sirènes mythologiques. Ecrivez Ulysse. Quelque part dans l'Olympe. Le soldat Perlot fils.

### Un mot

Forain avait été prié à une conférence littéraire. Un petit goûter précédait l'exposé de la thèse littéraire.

Entre les petits fours et les orangeades, le grand peintre lutait héroïquement contre le sommeil.

— Vous dormez ? s'inquiète un ami.

— Pas encore, répond doucement Forain.

Chérie, tu as sali ta jolte robe en tricot !  
Oh ! maman, qu'importe ? Tu sais donc que **TRICOLUX** se lave, se repasse et est neuf !

## "TRICOLUX"

le tricot de qualité.

En vente dans les bonnes maisons, seulement.

### Le torchon brûle

LUL — Ah ! vrai, ce que je voudrais pouvoir m'affranchir de toi !

ELLE — T'affranchir ! Pour quoi faire ? T'es déjà timbré !

### Injure à double détente

Deux mégères se sont chamaillées et l'une a traité l'autre de chameau. Traduite devant la Justice... de Paix (1) elle est condamnée à 25 francs d'amende.

Furieuse, elle demande au juge : M. le juge, j'ai une amende parce que j'ai dit chameau à madame. Si je disais madame à un chameau serais-je aussi punie ?

— Mais non.

— Ah bien. Et se tournant vers celle qui l'a fait condamner : Alors, au revoir, *Madame* !

### Bilinguisme

Le traiteur présente le menu au client. Ce dernier veut le menu en flamand. Alors le traiteur s'évertue à traduire :

Poulet  
avec petits pois.

Et il écrit bravement :

Leelijke luls  
met kleine gewichten.

### NATAN, modiste

présente une collection de modèles nouveaux :  
47a, rue du Fossé-aux-Loups.

### C'est une histoire Ford

Dans une petite ville des U. S. A. voisinent deux constructions. L'usine Ford et un fabricant de boîtes de conserves.

Un jour, ce dernier reçoit la visite d'un ami qui, après avoir fait le tour de son établissement, remarque dans un hangar un monceau immense de débris de fer-blanc.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça ? Les déchets de mes boîtes ! Ce qui tombe de la machine.

— Pourquoi ne les envoies-tu pas à la fonderie ? Tu pourrais en tirer quelque profit !

— Sapristi ! Tu as raison ! Je vais les envoyer à mon voisin et je passerai lui expliquer ce que je veux, demain.

Il fait porter les déchets de fer-blanc à l'usine Ford et reçoit par retour du commissionnaire, le petit billet suivant :

« Cher monsieur, nous avons bien reçu votre envoi. Nous ne comprenons pas très bien comment l'accident est arrivé, mais, néanmoins, faisons commencer les réparations de suite. »

### Ménagères, voici comment faire des économies

Les légumes atteignent des prix inabordables. Remplacez-les par de la confiture Materne « Surfine » garantie pur sucre et pur fruit indiqué sur l'étiquette. La confiture Materne contient beaucoup de vitamines B2 et C. C'est un aliment Belge, c'est un aliment sain qui vous fera réaliser de grandes économies.

### Le sacre de Napoléon par Pie VII

C'était très émouvant. Napoléon pleurait à Paris et Pie VII à Rome.

### Deux vers célèbres

On les attribue à Victor Hugo :

1° Les homards entraînent leur pourpre sur le sable.

2° Elle met sa main sur son cœur et s'affaisse.

### Des pieds tout neufs

— Je voudrais une paire de chaussures pour mon p'tiot.

— Parfait ! Quelle est sa pointure ?

— Il en a encore pas. Il a toujours marché pieds nus jusqu'à présent...

### CONSTIPATION VAINCUE PAR PAIN A. C.

48, r. des Foulons. - Tél. 12.70.05

### De fameux chasseurs

— Lors de nos grandes chasses en Afrique, nous partions souvent sans être armés.

— ???

— Nous ramassions sur place les fusils des chasseurs précédemment dévorés par les fauves.

**Une jolie tartarinade**

— Un jour, je tire sur un lapin, j'ai tué deux perdreaux du même coup de fusil.  
 — Moi, l'autre semaine, je tire sur un vol de grives, j'en ai rempli ma musette... Le lendemain, quand je suis revenu, il en tombait encore !

**Consolation**

— Moi, monsieur, mon esprit est ma seule richesse.  
 — Bah ! ne vous frappez pas, pauvreté n'est pas vice !

**Coureurs cyclistes**

— Tu as fait un accroc à ton pantalon ?  
 — Oui, en pleine vitesse, au moment d'une reprise.  
 — Alors qu'est-ce que tu as fait ?  
 — J'ai stoppé !...

**BEAUSOLEIL** A TERVUEREN est ouvert  
 Hôtel-Restaurant. Tél. 51.64.51

**Quelques méprises**

Au tribunal de simple ponce, le président indulgent interroge un pauvre diable coupable de tapage nocturne.  
 — Vous êtes somnambule ? questionne le bon juge  
 — An ! non, monsieur le président, riposte l'autre, je suis catholique...

On se rappelle cette anecdote funèbre sur Oscar Wilde. Un soir que le poète déabusé rôdait sur les berges de la Seine en proie à de persistantes idées de suicide, il aperçut un malheureux qui regardait le gouffre avec des yeux avides.

Oscar Wilde lui met doucement la main sur l'épaule et d'un accent apitoie :  
 — Vous êtes désespéré ?  
 — Non, monsieur, répond l'autre, je suis coiffeur.  
 Et Wilde ne se suicida pas ce soir-là.

**LA MINERVE DE BELGIQUE**  
**ASSURANCES VIE - INCENDIE - ACCIDENTS**  
 RUE ROYALE, 63-65. BRUXELLES, TÉL: 47.78.42

**En Ardenne**

Mathi des poies, le coquetier de la contrée, a tait sa ronde habituelle, criant à tue-tête :  
 — « Des oûs, des poies, de bourre et de l'bolette ! »  
 Le pharmacien, du seuil de sa boutique, a retenu un grand coq au plumage multicolore, à la crête écarlate.  
 Toutefois, huit jours plus tard, au cours de la tournée qui a suivi, l'apothicaire a pris notre homme à partie :  
 — Qué coq m'avez v'apporté-là, lui dit-il, t'émint deur, qui n'p'oint l'magnî.  
 — Oh ! c'esteuteu po l'magnî, répliqua Mathi des poies, jî pinsève qui c'esteuteu po fér des r'médes ! D. B.

**Chocolat « ETNA » Chocoiat « ETNA »**

**Stoïcisme**

Une jeune fille, accompagnée de sa petite sœur, arrive chez un dentiste :  
 — C'est pour arracher une dent, mais sans insensibilisation, parce que je suis très pressée.  
 — Mes compliments, Mademoiselle, dit le dentiste. Vous êtes courageuse. Montrez-moi la dent.  
 Alors, la jeune fille à sa sœur :  
 — Ouvrez la bouche, Marguerite.



**Un refrain que fredon-  
 nera votre soldat**

Un refrain qui le rendra joyeux, c'est celui des « Oiseaux de Paris » dont la verve et l'entrain ont fait un des plus gros succès du trépidant Charles Trenet.

C'est un disque Columbia (DF. 2614) que vous ne pouvez manquer de joindre à votre prochain colis.



**Très juste**

On annonçait, chez Mme Van Poppel, que deux jeunes époux qui comptent à peine quelques mois de mariage en étaient déjà réduits à ne plus s'accorder.  
 — Ce n'est pas étonnant, dit Mme Smits, ils avaient, mutuellement, trop de défauts pour les mettre en commun.  
 — C'est pourtant un grand bien, reprit Mme Van Poppel.  
 — Pourquoi cela ?  
 — Parce que, s'ils n'étaient pas mariés ensemble, au lieu d'un mauvais ménage, ils en auraient fait deux.

**Les bonniches d'aujourd'hui**

— Savez-vous nettoyer les bicyclettes, Marie ?  
 — Non, madame; mais je puis vous donner l'adresse où je fais nettoyer la mienne !...

**Neurasthénie...**

— Moi, si je bois, c'est pour noyer mes chagrins.  
 — Moi aussi, mais les miens savent nager...

**TISSUS DE LUXE**  
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
 38, RUE GRETRY

**Injures explosives**

... Sur la plate-forme du tram :  
 — Vous êtes un drôle de pistolet.  
 — Prenez garde ! Je suis chargé !

**Humour liégeois**

Li grand HINRI inteur émon l'tailleur po s'fé r'moussi po Pâques.  
 Après aveur tchûsi li stoffe, i s'toune evê l'tailleur et il d'mande :  
 — Et kibin m'va-t-i costé ci costume-là ?  
 — Sept cints francs tot d'juse.  
 — C'est bin tchîr ça, m'sionie-t-i. Et kimin calculez-v'çoulà donc vos ?  
 — Quate cints francs di stoffe, et treus cints francs d'façon.  
 — Oh, mais, dihez donc Moncheu, c'est sine façons, savez avou mi, jî n'aime nin les manires. — M. P.

**Pilules des Dames** contre retards des règles.  
 Bruxelles, 102, rue de la Loi.

**Réponse normande**

— Pierre-Jean-Marie Fimeux, acceptez-vous comme épouse Marie-Rose Lecat ?  
 — Bédame!... foi de Fimeux, j'dis point non!

### Souvenir de l'Exposition coloniale de Paris

Un provincial se promenait à grandes enjambées. Tout à coup, près du pavillon de Madagascar, il aperçoit un nègre très correctement vêtu.

Il tourne autour de lui, l'examine sur toutes les coutures et, bienveillant, lui dit :

— Alors, Bamboula, ti bien content, vini Paris, bien zouli ville, mon petit chocolat !

Impossible, le noir répond :

— Je ne vous comprends pas très bien monsieur. Ayez l'obligeance de vous exprimer en français. Vous parlez au sous-secrétaire d'Etat des Colonies.

C'était M. Diagne...

**BERNARD** 93, rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Tél 12 88 21-22 12 68 05

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

### Le système des compensations

Il y a foule, ce matin-là, à la visite. Le toubib est énérvé. Rien que des mal bâtis, des bronchiteux, des malingres, des fiévreux.

Tous les jours, défilent ainsi une centaine de tire-au-flanc. Pour gagner du temps, il les fait rentrer deux par deux et les examine en vitesse.

Deux gaillards aux mines blafardes sont devant lui au garde-à-vous, vêtus de leur seule culotte.

— Qu'avez-vous ? demande le toubib au premier d'une voix rude.

— Mon capitaine, j'ai d'entérite, des coliques... j'y ai été quinze fois depuis ce matin.

Le médecin lance un coup d'œil féroce au pauvre bougre et, avant de l'examiner, il interroge le second d'une voix bourrue.

— Et vous ?

— Moi, mon capitaine, j'suis *encaustiqué*, pensez donc, j'souffre de la constipation, v'la quinze jours que j'n'y ai pas été.

Alors, furibond, le médecin s'adressant aux deux élopés :

— Eh bien, arrangez-vous ensemble.

### Etrange !

— Vous n'avez donc pas donné, comme je vous l'avais dit, la note au client du L...

— Mais si !

— Ça m'étonne, je l'entends encore chanter !

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

### Oh ! Pourquoi ?

— Pourquoi dit-on que tous les chemins conduisent à Rome ?

— Parce que dans toutes les gares il est écrit : Pour Dames et pour Hommes.

### Le régime

Un docteur, après avoir examiné son malade, lui prescrit un régime : autant de ceci, autant de cela, et un cigare par jour.

Quelques jours plus tard il vient s'enquérir du résultat du traitement.

— Ça va mieux, docteur. Je m'habitue au régime alimentaire. Mais ce cigare !

— Comment, ce cigare ?

— Mais oui, docteur. Je n'avais jamais fumé de ma vie.

### Un résultat

— Le locataire du premier vient de mourir ! Si jeune, c'est affreux !...

— Et lui qui suivait un régime pour ne pas vieillir ! Ça lui a réussi !...

### CHROMAGE

Cadmilage - Etamage - Nickelage - Cui-vrage Electrolytique Ateliers L. FOURLEIGNIE  
16, r. du Compas, Brux-Midi. Tél. 21.32.16

### Culture physique

Il a la main gauche entourée d'un pansement. Je m'enquiers :

— Eh bien, voilà ! Tu sauras que, chaque matin, je fais un peu de gymnastique en chambre. Entr'autres exercices, je lace mon soulier en pliant le genou et en me tenant sur une jambe comme un héron. C'est extraordinaire comme je garde mon agilité et ma souplesse.

— Mais, ce pansement ?...

— Ah ! c'est qu'hier j'ai perdu mon équilibre et n'ai pu « me rattraper » qu'en posant la main sur ... le couvercle du poêle

Et j'ai eu la cruauté de lui demander si le poêle en question « allait » fort...

### En règle

— Vous avez des papiers d'identité ?

— Oui, brigadier ! Vous voulez les voir ?...

— Non ! C'est au cas où vous ne les auriez pas eus que j'aurais voulu les voir !...

**VANITY** Maroquinerie de luxe. Art. de bureau.  
62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

### Une nomination risquée

— Bien entendu, à la tête de ma société, j'ai mis un homme de paille...

— Et vous n'avez pas peur que vos actionnaires le mangent ?

### La belle excuse

— N'est-ce pas, mon amie Odette est un ange ?

— Oui, mais elle se farde trop...

— Naturellement, avez-vous jamais vu les anges autrement qu'en peinture ?

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

### Définition

— Qu'est-ce donc que convoler en secondes noces ? demandait Boswell.

Johnson répondit :

— C'est un triomphe de l'espérance sur l'expérience !...

### Conservatoire Royal de Bruxelles

Jeudi 4 avril, à 20 h. 30, Recital vocal donné par Mlle Lotte Lyra, soprano, avec le concours de M. Armand Crabbé. Programme commenté par M. Werman Closson, homme de lettres.

Au programme : chansons folkloriques italiennes, portugaises, hispano-sud-américaines en langue originale du répertoire franco-italien classique, dramatique et bouffe.

Places de 5 à 25 fr. Location et renseignements à la Maison Vriamont, 25, rue de la Régence (tél. 12.06.12).

# T. S. F.

## L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions pointées dans les programmes de T. S. F. :

Le dimanche 31 mars, à 10 h., « L'heure de chez nous », œuvres et artistes belges. — A 12 h., « Avec les nôtres qui sont soldats ». — A 14 h. 30, diffusion du théâtre royal de Liège, « Véronique », d'André Messager. — A 16 h. 20, reportage de l'arrivée du Tour de France cycliste. — Le 2 avril, à 20 h. 30, sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, « Une heure finlandaise ». — Le 3, à 20 h. 30, dans le cycle « Le jeu radiophonique dans le monde », un jeu radiophonique japonais : « Vrombissement ». — Le 4, à 20 h. 30, sous les auspices de la Resef, soirée consacrée aux pays scandinaves. — Le 6, à 16 h., dans le « Cycle de l'Ardenne », séance de théâtre patoisant.

## Edouard Branly

Le grand savant qui vient de disparaître et qu'on nommait « Le père de la T. S. F. » a donné une grande leçon qu'il est bon de méditer. Il n'a jamais mis fin à son travail et la prodigieuse invention dont il a doté l'humanité ne l'a jamais détourné du cours de ses recherches.

Il professait même pour la T. S. F. telle qu'on s'en sert une indifférence totale et n'avait pas d'appareil chez lui. Sage et clairvoyant, il s'est dit sans doute qu'il fallait la laisser jeter sa gourme et qu'un jour ou l'autre l'utilisation serait digne de la découverte.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Pour en finir avec les choux, Echalote recommande le mets suivant, très savoureux :

### Epaule de veau aux choux

Désossez une épaule, assaisonnez l'intérieur de sel et poivre, roulez-la et ficélez. Coupez en morceaux la pomme d'un gros chou, faites-lui prendre couleur brune dans du beurre, retirez le chou et dans le même beurre faites dorer l'épaule de tous côtés. Remettez le chou, saupoudrez de farine, remuez vivement, ajoutez thym, laurier, trois ou quatre oignons deux clous de girofle et deux carottes; mouillez de bouillon ou de Bovril et laissez cuire à feu doux pendant deux heures. Servez l'épaule entourée de légumes.

On peut remplacer le chou par deux ou trois petites plantes de scaroles.

### Craquelins

80 grammes de beurre frais, 125 grammes de sucre, 125 gr. de farine mêlée à 2 ou 3 pincées de Borwick's Baking Powder, 2 cuillerées de rhum ou de kirsch, 3 jaunes d'œufs. Mettre dans une casserole le beurre, la farine, le sucre, travailler le mélange sur le fourneau, jusqu'à ce qu'il soit lié. Ajouter le parfum, laisser refroidir, puis mettre les jaunes d'œufs l'un après l'autre en remuant toujours. Disposer en petits tas sur une plaque beurrée et farinée. Faire cuire à une bonne chaleur.

## Compote de rhubarbe

Lavez les tiges et coupez-les en tronçons de 3 à 4 centimètres.

Faites-les pocher une minute dans de l'eau bouillante, faites égoutter, puis placez-les dans une casserole avec un verre d'eau. Amenez à ébullition; versez en pluie un demi paquet de Zett (comptoir Bovril), pour un kilo de tiges; faites bouillir vivement, ajoutez un kilo de sucre et faites encore bouillir trois minutes.

ECHALOTE.

## FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val. 27 fr.), vendue 6 francs.  
Bobine de 20 m. (Val. 54 fr.), vendue 12 francs.

### NOTRE RECLAME:

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 62 francs (port compris). — Tel. 17.61.48 — O Ch. P. 10.30.76. S'adresser: 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH — BRUXELLES.

## Appâts... perdus!

*La pêche sera bientôt fermée.*  
(Les journaux)

Avril annonce sa fraîcheur.  
Respectueux de la consigne,  
Tous les pauvres petits pêcheurs  
Sont navrés de... perdre leur ligne!

Ça les rend moroses, c'est vrai.  
Mais cette trêve est fort utile!  
Les poissons se sont mis... au frai!  
Lors il faut les laisser tranquilles.

En amour pour un certain temps,  
Le mâle dit de tendres phrases  
A sa compagne: le printemps  
Met ainsi des... flirts dans les... vases!

D'être de vils dénaturés  
Peut-on leur faire le reproche?  
Non! Car jamais vous ne verrez  
Par exemple... anguille sous roche!

Heureux, ils ne vont plus frémir  
En flairant leur heure dernière.  
Le fretin peut enfin dormir  
En paix dans le... lit des rivières!

Et pour féconder tant et plus,  
Sans faire de bruit, ils s'élancent.  
Hé! Comme on ne les...ferre plus,  
Ils peuvent... marcher en silence!

Et leurs bourreaux, bien tristement,  
Rangent hameçons, épuiette,  
Disant: ce n'est pas le moment  
De faire au bord de l'eau... l'ablette!

Ils ne vont plus, de grand matin.  
S'installer à l'ombre d'un saule  
Le brochet costaud, c'est certain,  
Ne peut pas leur casser la... gaulle!

A leur femme, ils ne font plus don  
De leur pêche (c'est regrettable!)  
Mais du fair-play c'est l'abandon,  
On ne met plus... carpes sur table!

Je sais: le vulgaire, ignorant,  
Dénigre la pisciculture.  
Mais, dit un proverbe courant,  
Tous les... goujons dans la nature!

Noël BARCY.

## Ham-sur-Sambre 1940

Notre bon pays de Belgique, Flandre et Wallonie, a toujours été une terre d'élection du mysticisme. Après la célèbre affaire de Beauraing, qui s'est diluée dans un pieux halo, après Banneux et nous ne savons plus quel village des Flandres, voilà que la frenésie mystique s'est emparée de la paisible commune de Ham-sur-Sambre et lui vaut une notoriété qui atteint allègrement les limites du grotesque et de l'inconvenance. Le « scandale » est si grand que l'autorité épiscopale de Namur a cru devoir monter sur ses grands chevaux de bataille et se mettre résolument en travers des desseins commerciaux de la petite voyante — encore une! — de Ham.

Mgr Heylen a publié un avis comminatoire dans un très récent numéro du « Bulletin diocésain »; et la présente histoire, si abracadabrante qu'elle soit, n'est que la traduction libre de la compréhensible colère des milieux religieux officiels. Un quotidien « ultramontain » ayant enfoncé le panneau, voici quelques jours, nous ne serons ici que les modestes et respectueux collaborateurs d'une nécessaire opération de police paroissiale. L'affaire, du reste, remonte à quelque temps déjà. Si elle apparaît aujourd'hui seulement dans la pleine lumière de l'actualité journalistique, c'est un peu à la manière des avions ronronnant derrière les célestes nuages et surgissant tout à coup dans un rayon de soleil...

### MESSAGES CELESTES

Donc, le 22 mars 1936, — point initial de l'aventure, — une jeune habitante de Ham fut visitée par l'Esprit-Saint. Du moins, elle le prétend, et le soutient encore. Nous la prénommerons Hilda et dirons qu'elle navait point les apparences physiques d'un ange; il est vrai qu'à l'âge de onze ans, la nature est en mue et le visage incertain. Telle quelle, Hilda fit magnifiquement l'affaire et les affaires d'un clan familial bientôt élargi et consolidé par la création d'un comité, disons de patronage, muni d'un compte de chèques postaux. Il faut être moderne, que diable! Quatorze personnes eurent l'insigne honneur d'appartenir à cette édifiante société et Hilda, qui les menait au doigt et à l'œil, leur communiquait les « ordres » venus d'En-Haut.

Afin de ne pas vous perdre tout de suite dans le firmament d'Hilda, sachez que la voyante n'a pas vu quelque chose dans les étoiles. C'est plus terre-à-terre. Un tunnel, creusé par la main de l'homme au bas d'un talus, est le lieu public où Hilda recevait, jusqu'à ces jours derniers, les confidences divines. On ne choisait point dans le tunnel. Chaque jour Hilda est visitée, de quatre à dix fois, par le Ciel; en 1939, elle connut même soixante récidives dans l'espace de vingt-quatre heures. C'était à en devenir folle! Non point... Hilda devint célèbre à sa façon, car tout, n'est-ce pas, finit par se savoir. Les foules accoururent vers ce Haut-Lieu visiblement béni. Comment, on vous le demande, ne pas céder à la louable curiosité d'apercevoir l'élue pousser un grand cri à chaque coup... de sonnette et entrer en conversation strictement intime avec les mystérieuses forces extra-terrestres?

### UNE PETITE CHAPELLE...

La piété grandissant, le succès crût en proportion. Puisque Hilda « voyait » ainsi, entre-quatre-z-yeux, Jésus Bon-Pasteur, N.-D. de la Salette et la Vierge des Vierges (sic), il était naturel qu'on la dotât d'un petit immeuble prédestiné à ce saint usage. Une chapelle au vocable fantaisiste fut édifiée et c'est là que les fervents se réunirent pour être touchés de la grâce et être estampés, si nous osons parler de la sorte. Le brave curé de la paroisse eut beau dire et beau faire; la commune était assigée plus que de raison par un peuple pavé de bonnes intentions et amplement fourni de tartines. Car les « pèlerinages » à Ham-sur-Sambre ne tardèrent pas à recueillir la crème des poires de

la région, insensibles à la fatigue et au ridicule. Ces dames et ces messieurs en voulaient pour leur argent.

Les insignes ne coûtaient que quatre francs la pièce, moins cher que les escarbilles « bénites », que les médailles, les chandeliers et les autres ustensiles de l'espèce « qu'il faut pour être sauvé ». En un mot, on marchait à merveille et le compte de chèques postaux de l'œuvre « Virgo virginum » était un inépuisable objet de consolation pour les saintes gens. Il l'est demeuré, mais il accuse un fâcheux penchant des fidèles à réduire leurs oboles. Simple signe des temps, est-il besoin de l'écrire; car si la foi dans la voyante est quelque peu refroidie par le fait de MONSEIGNEUR de Namur, elle reste le privilège de quelques-uns, trop heureux d'être préservés à si bon compte des effroyables malheurs prédits par notre courageuse petite Hilda.

### VISIONS ELECTRIQUES

C'est que Hilda n'y allait point de main morte. Elle « voyait » des choses épouvantables; elle voyait grand, la pauvre enfant, et ne manquait point d'en faire part à la cantonade. Les merveilles de l'électricité aident Hilda à déchiffrer les messages célestes. Ceux-ci lui apparaissent en lettres lumineuses, qu'il suffit de traduire ensuite en langage français. C'est un peu sorcier et seul un savant technicien, doublé d'un croyant intégral, pourrait expliquer le processus de ces communications. Quoi qu'il en soit, Hilda se borne à « voir », à « lire » le texte et à le dicter à un collaborateur chargé subsidiairement d'y mettre l'orthographe communément acceptée dans les milieux lettrés.

Rassemblées à la queue leu-leu, ces communications — une par vision — forment la matière d'un imposant volume dactylographié que vous pourrez acquérir à l'officine de « Virgo Virginum », pour le prix de... zut! nous l'avons oublié... Le collaborateur grammatical de Hilda n'a pas le temps de se tourner les pouces. Le fatras qu'il a transcrit est une innarrable soupe où se noieraient sans aucun doute l'éminent psychiatre Vervaecke, de la prison de Saint-Gilles. Entre autres choses consistantes, on y apprend, nous dit textuellement quelqu'un qui y a fourré le nez, que la « vision » exige la présence de 30 personnes tel jour, commande la vente de 33.000 insignes (à quatre-vingts sous) et réclame l'installation de 99 ampoules électriques à proximité du tunnel...

### PREDICTIONS HORRIFIQUES

Mlle Hilda, écrivions-nous à l'instant, eut d'horribles visions. Les fidèles apprirent entre autres, un matin, qu'un terrible tremblement de terre bouleverserait la Belgique à la date précise du 22 août 1939; ce jour-là, en compagnie de plusieurs de ses collaborateurs, Hilda devait entreprendre un long voyage en Allemagne et en Italie, en vue de découvrir à la Bibliothèque Vaticane le manuscrit d'une prière que la jeune enfant a sur les lèvres depuis des années. La randonnée se compliquait de la recherche d'un bambin prédestiné... La secousse sismique ne se produisit point; mais l'un des deux « convoyeurs » — enfin dessoulé, sauf son respect! — rua dans les brancards. Il se trouve être en ce moment le plus ferme adversaire des théories hallucinatoires de son ex-déesse et il vous démonte la mécanique en cinq secs: la catastrophe, la voilà bien, avec un an de retard! Il n'est pas le seul à avoir « plaqué » Ham et ses calembredaines. Le comité de patronage a quelque peu fondu; seule la famille tient le coup.

La série des prédictions de Mlle Hilda est si longue que nous userions notre stylo à l'énumérer, pour la plus grande joie d'ailleurs des amateurs de cocasseries. Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures. Hilda ne s'en fait point, il est vrai. Elle explique que des erreurs d'interprétation n'ont rien d'anormal dans pareille matière et que rira bien qui rira le dernier: la fin des malheurs est reportée à l'année prochaine. Qu'on se le dise! On ne sait jamais... et ce vous sera peut-être d'un puissant réconfort, vu que la guerre est comprise au nombre des horribles entrevues de Mlle Hilda. A part ce léger accroc, la vie surnaturelle suit cahin-caha son cours à Ham-sur-Sambre et Hilda



## Laquelle préférez-vous ?



Une lame Mince ? Alors, dès demain essayez la Gillette Mince, la lame "jaune or". A fente, s'adaptant à tous rasoirs Gillette, la lame mince Gillette est une lame de qualité. Et cependant elle est à la portée de tous : cinq lames ne coûtent que 5 Frs. Exigez la Gillette Mince.



5 fr  
LES CINQ

EN VENTE PARTOUT

# GILLETTE MINCE

POUR TOUS RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES S. A. 222 A, rue Royale, BRUXELLES

prospère au ralenti; elle tient en haleine son monde de dévoués collaborateurs et de poires confites en dévotions à quatre-vingts sous.

### UNE PETITE ROBE, S. V. P.

Hilda, qui répond en réalité au doux nom d'Emelda, compte aujourd'hui quinze ans. C'est par miracle qu'elle soit encore de ce monde. Elle avait annoncé qu'elle mourrait le 13 septembre 1939. Le ciel et le comité auront jugé meilleur de la conserver à la vénération des foules. A supposer cependant qu'un tel sort eût été le sien, la pauvre enfant ne s'en serait point allée avec de malheureux souvenirs de son passage sur terre, « Petit Jésus » (P. J. comme il est imprimé dans l'imposant volume dactylographié) pourvoyait, en effet, largement à ses besoins et à ceux de sa grande famille.

— « Le Petit Jésus veut que j'aie une robe en crêpe georgette avec des parements », déclara un jour Hilda.

Elle avait à peine achevé de proclamer la volonté divine que ses admirateurs entraient en coup de vent dans un magasin de confections; ils y retournèrent à maintes reprises. Et Petit Jésus était insatiable. Un beau matin, il annonça qu'Emelda devait aller prier d'urgence dans tel sanctuaire de Bruxelles, de Gand ou de Liège. On apprêta, tambour battant, un taxi; et en avant le taximètre! Pour un oui, pour un non, « on » s'embarquait pour la capitale afin d'y acheter des fleurs ornementales. L'argent tombait du ciel en averse abondante, car l'essence est chère et il en coûte toujours quelques francs quand, au retour de ces voyages-éclairés exténuants, il était humain de s'envoyer un apéro bien-tassé, une petite douceur.

Les voies de la Providence sont impénétrables. Mais un solide coup de crosse de Monseigneur de Namur pourrait bien, sans trop tarder, démolir l'église branlante de Mlle Emelda...

## Les femmes soldats Sketch inédit

De plus en plus, les belligérants militarisent le beau sexe... Bientôt, sans doute, on connaîtra des régiments de véritables femmes-soldats

(Les Journaux.)

(Une caserne de femmes. Dortoir bien tenu, avec des napperons brodés sur les tablettes de fenêtres et des photos d'acteurs de cinéma aux murs... Le clairon sonne le réveil mais aucune des dormeuses ne bouge... L'adjudante — une femme longue et sèche, au teint de constipée chronique, — vient les secouer sans douceur.)

L'ADJUDANTE — Debout, là-dedans ! Allez, ouste ! Levez-vous... Vous n'entendez donc jamais le clairon ?...

LE SOLDAT ANTOINETTE (en bâillant). — C'était mon mari qui se levait toujours le premier et qui arrêtait le réveil-matin... Oh ! ce que j'ai sommé... Je pourrais pas faire la grasse matinée, dites. Adjudante ?

LE SOLDAT MARIE-ADELAÏDE (encore plus qu'à moitié endormie). — Je veux du chocolat et des toasts beurrés... Et qu'on me serve au lit...

L'ADJUDANTE (allant d'un lit à l'autre et distribuant des bourrades). — Levez-vous, Nom de D... ! Et que ça saute ! Debout, tout le monde !... Dans dix minutes, vous devez être lavées et équipées !

(Aussitôt, la plupart des femmes se lèvent et protestent avec véhémence.)

LE SOLDAT ANTOINETTE. — Dans dix minutes ? Non, mais, vous ne travaillez pas un peu du képi Adjudante ? Il n'y a pas moyen de se faire une beauté en si peu de temps !

L'ADJUDANTE. — Se faire une beauté ! Vous foutez dedans, moi, scrognoqueu !... En position, fixe !... Ah !

mais qu'est-ce que je vois là ! Il y en a une qui n'est pas levée !

LE SOLDAT CUNEGONDE (*rougissant*). — C'est ma voisine de lit, Adjudante... Elle a des malaises...

L'ADJUDANTE. — Elle ne peut pas se mettre en position ?

LE SOLDAT CUNEGONDE. — C'est que, justement, la sienne est intéressante... (*baissant la voix*) Je crois que c'est le cantinier...

L'ADJUDANTE. — Suffit ! Elle aura de mes nouvelles ! Encore un truc pour se faire porter exempté du service ! Les ai à l'œil, moi, ces tire-au-flanc... Et maintenant, grouillez-vous, vous autres ! Celle qui ne sera pas prête dans dix minutes aura quat' jours !... Vous avez instruction, ce matin, avec le Lieutenant Danilo. Ce n'est qu'un homme, mais il ne faut pas le faire attendre tout de même.

LE SOLDAT MARIE-ADELAÏDE (*à ses compagnes, pendant qu'elles quittent rapidement le dortoir*). — Chic ! Le Lieutenant Danilo, c'est celui qui a de si beaux yeux !... J'ai envie de mettre mes bandes molletières en soie tissée envers, ton « nuit »... Pourvu qu'aucune des mailles ne soit filée !

LE SOLDAT ANTOINETTE. — Moi, je mets tous mes bijoux. L'adjudante gueulera, mais je m'en fiche.

LE SOLDAT CUNEGONDE. — Et moi je mets le nouveau calot que la modiste du régiment vient de me livrer... C'est un amour de petit calot incliné sur le front avec large bande de soie et ornements dorés... J'ai envie d'y épingler une voilette. Qu'est-ce que vous en pensez ?

*La séance d'instruction, avec le lieutenant Danilo. C'est un jeune officier timide et blond, que son auditoire féminin impressionne visiblement.*

LE LIEUTENANT. — Mesdames... Euh... Je veux dire : Soldats... Je suppose que vous vous trouvez devant une position occupée par l'ennemi et qu'il faut enlever coûte que coûte. Que faites-vous ?

LE SOLDAT ANTOINETTE. — Pardon, Lieutenant ; c'est une position occupée par des hommes ?

LE LIEUTENANT. — Bien sûr. Ou du moins je le suppose.

LE SOLDAT ANTOINETTE. — Eh bien, Lieutenant, je sortirais de mon abri... Et je commencerais par montrer mes jambes... Comme ceci... Et puis je jouerais de la prunelle et du sourire... Comme ceci... J'essayerais de vampiriser, quoi ! Ça réussit toujours avec les hommes. Et d'ailleurs si ça ne prend pas il est toujours temps de recourir à d'autres moyens !

LE LIEUTENANT (*les joues en feu*). — Oui... Euh... Bien sûr... Ça trouble les hommes... Ne montez plus vos jambes, je vous prie... (*se ressaisissant*) Mais il faut du cran, soldats ! Il faut attaquer par des méthodes viriles et guerrières ! Vous vous précipitez sur l'ennemi en employant l'arme blanche !...

LE SOLDAT CUNEGONDE (*bellicieuse*). — Des épingles à cheveux !

LE LIEUTENANT. — Non, la baionnette ! Et pour préparer l'attaque vous commencez par lancer des grenades... Vous lancez la grenade comme ceci... Un mouvement du bras ample et vigoureux !...

LE SOLDAT MARIE-ADELAÏDE. — Je connais ça, Lieutenant ! J'ai lancé souvent des assiettes et des soupières à la tête de mon mari !

LE SOLDAT CUNEGONDE (*excitée*). — Comme ça doit être bon de jeter des grenades sur des hommes... Je penserais à Henri qui m'a plaquée... Pan ! Pan ! Pif ! Paf !... Encore une sur ta cafetière, mon vieux !

LE LIEUTENANT. — C'est très bien, cette ardeur, soldat ! Continuez ! Vous enlevez la position ! En avant !...

TOUTES LES FEMMES (*dans un élan irrésistible*). — Pif ! Paf ! Encore une ! Pan ! Pan ! Pif ! Paf !... Encore une sur ta cafetière, mon vieux !

TOUTES LES FEMMES (*dans un élan irrésistible*). — Pif ! Paf ! Encore une ! Pan ! Pan ! Celle-ci est pour mon mari !... Pif ! Paf !...

LE SOLDAT ANTOINETTE. — Au secours ! Il y a une souris dans la salle... (*Toutes les femmes-soldats se sauvent pêle-mêle, en abandonnant des pièces de leur équipement devant le lieutenant Danilo éberlué.*) ROBERT BEBRONNE.

## Le Bois Sacré

Selma Lagerlöf

La grande romancière suédoise Selma Lagerlöf, vient de mourir subitement d'une hémorragie cérébrale en apprenant la paix russo-finlandaise. Très patriote, elle avait été profondément affectée par l'attitude de son pays dans le conflit européen. C'est véritablement le « coup de poignard dans le dos », donné par la Suède à la Finlande, qui l'a tuée.

Qui ne connaît l'œuvre de Selma Lagerlöf, prix Nobel, et qui était peut-être le plus grand écrivain suédois vivant ? Citons entre autres, « La Charrette fantôme », « Morbacka », « Gösta Berling », et surtout le délicieux « Voyage de Nils Holgersson ». Ce dernier livre est peut-être le chef-d'œuvre de la « géographie poétique ».

Avant d'être traduit dans toutes les langues et d'enchanter des générations de grands et de petits lecteurs, « Le Voyage de Nils Holgersson », fut tout d'abord un livre de classe. On avait demandé à Selma Lagerlöf d'écrire, pour les enfants des écoles, un livre de lecture courante, qui leur fit connaître leur pays. Elle imagina la merveilleuse aventure de ce petit garçon changé en nain et qui parcourt la Suède montée sur une oie sauvage. Et c'est en même temps qu'une légende exquise, qu'une délicieuse « géographie », une étonnante leçon d'histoire naturelle. L'enfant, qui aura lu le « Voyage », en saura plus sur les mœurs des bêtes sauvages qu'après n'importe quelle leçon.

Le livre de Selma Lagerlöf devait être, d'ailleurs, non seulement traduit, mais imité un peu partout.

La Suède ne sera pas seule endeuillée par la mort de cette femme au grand cœur.

L. A.

### Un centenaire et un autre

Deux centenaires d'importance se disputent l'actualité parisienne : celui de Zola et celui d'Alphonse Daudet. Les admirateurs de chacun des deux grands hommes ont peur que son centenaire ne soit éclipsé par celui de l'autre. Justement, Zola semble n'avoir rien à craindre. Ce serait plutôt Daudet qui serait « passé au bleu ». Il n'y a encore rien de prévu pour son centenaire qui tombe en mai. Rien d'officiel, s'entend. Tandis que le romancier des « Rougon Macquart » sera célébré solennellement le 4 avril, à la Sorbonne et au Panthéon, par le ministre de l'Éducation Nationale lui-même et en personne.

Mais aussi, il y a une Société des Amis de Zola, très active et au Panthéon par le Ministre de l'Éducation Nationale que souvent « mon illustre père » c'est toujours pour parler de lui même...

L. A.

LISEZ

# A L E R T E

LE NOUVEL HEBDOMADAIRE POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

1 FRANC LE NUMÉRO — ABBONNEMENT 35 FR. PAR AN

### Le Prix Viéle-Griffin

Mme Francis Viéle-Griffin, dont la générosité avait déjà permis à l'Académie Mallarmé de décerner deux prix de poésie, vient de remettre, cette année, le montant de ce prix, à la revue « Yggdrasil », que dirigent M. Guy Lavaud, son gendre, et M. Raymond Schwab.

Suivant le désir de Mme Francis Viéle-Griffin, « Yggdrasil » décerne donc, cette année, le prix de 5,000 francs, qui portera le nom du grand poète, de : « La Clarté de Vie », « L'Amour Sacré », « La Rose » etc.

PRODUIT FRANÇAIS  
PRODUIT DE QUALITÉ

# BYRRH

est par **EXCELLENCE**

l'apéritif

# FRANÇAIS

Les poètes belges seront naturellement autorisés à présenter leurs manuscrits à ce prix, pour toutes sortes de raisons et notamment en souvenir de l'accueil fait par l'Académie Royale de Belgique à Francis Viéél-Griffin.

### Livre nouveau

Ed. Buchet: CONNAISSANCE DE LA MUSIQUE (Ed. Corrèa).

Le livre de M. Buchet n'est pas un manuel. Ce n'est pas non plus un recueil d'impressions de concert. On pourrait l'appeler plutôt un « petit bréviaire de l'amateur de musique ». C'est l'ensemble des réflexions sur la musique d'un homme qui connaît admirablement ce dont il parle. Son œuvre a le très grand mérite de pouvoir intéresser à la fois les techniciens et les amateurs. En effet, qu'il parle de l'importance du rythme, de la place de la musique parmi les arts ou de ses sources mystiques et sexuelles, M. Buchet n'est jamais didactique, jamais ennuyeux.

Dans le chapitre intitulé « Le jeu et la passion » (dont l'alternance, ainsi que le fait remarquer très justement M. Buchet, forme toute l'histoire de la musique), il faudrait détacher quelques pages très pénétrantes sur « le miracle de Jean-Sébastien Bach », pour qui la science n'a jamais été un obstacle à l'inspiration. « Plus il traite ses compositions comme des problèmes — dit M. Buchet, — plus il se plait à les compliquer, plus elles semblent ressortir du domaine des mathématiques, plus il les comble de génie musical. »

Un grand nombre de citations très bien choisies complètent cet ouvrage. C'est même le seul reproche qu'on pourrait faire à l'auteur : on regrette parfois que sa modestie le contraigne à s'effacer si souvent devant des voix qu'il pense plus autorisées que la sienne.

L. A.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

## La difficile science du chômage

### Une école professionnelle s'annonce

Reçu ce « communiqué »

Notre gouvernement, avec un soin digne d'éloges, se préoccupe vivement de l'enseignement professionnel et de l'apprentissage des métiers. C'est pourquoi, entrant dans ses vues, nous avons constitué une école professionnelle pour apprentis chômeurs pour laquelle nous comptons bien obtenir le patronage de l'Etat.

Alors que tous les métiers, on le reconnaît, exigent de longues années d'apprentissage, les chômeurs entreprennent leur carrière sans aucune préparation. Rien d'étonnant à ce qu'ils l'exercent parfois avec une certaine impéritie.

Notre projet prévoit trois années d'apprentissage, théorique et pratique ; après quoi le chômeur diplômé pourra prétendre à toutes les prérogatives de sa corporation : groupement syndical, minimum de traitement, commissions paritaires, caisses de pension, etc... Nous prévoyons évidemment l'assurance obligatoire contre le travail, et l'institution d'un doyen de métier.

Le concours du gouvernement sera sollicité pour organiser les loisirs du chômeur. Dès à présent, des courses de pigeons, des combats de coqs et le pari mutuel sont prévus. Avec le concours de l'armée, qui se réjouira de trouver cette distraction, des voyages touristiques, des spectacles militaires et des défilés seront organisés.

A titre d'exemple des résultats déjà atteints, citons que plusieurs généreux industriels et agents dès à présent les apprentis chômeurs au salaire de fr. 0,25 l'heure. Ceci permet à ces jeunes gens de s'affilier à un syndicat, il leur suffit alors de provoquer leur renvoi au bout de trois mois pour bénéficier automatiquement des allocations de chômage ; ils sont dès lors assurés d'un honnête revenu, tout en ayant rendu d'utiles services à leurs employeurs temporaires.

Pour tous renseignements s'adresser au ministère compétent.

E. P. P. A. C.

TEXTE A MEDITER

## Le péril bolchevique

Extrait du discours prononcé le 7 mars 1937 au Reichstag par S. E. M. Adolf Hitler, führer-chancelier du Reich.

« Je tremble pour l'Europe à la seule pensée du destin qui serait celui de notre continent si jamais, à la suite de l'invasion de cette doctrine asiatique et destructrice de toutes nos valeurs, pouvait triompher le chaos de la Révolution bolchevique. Je suis peut-être, aux yeux de beaucoup d'hommes d'Etat européens, un rêveur, en tout cas une Cassandre incommode. Pour moi, je tiens à honneur et considère comme la justification de ma conduite devant l'Histoire le fait d'être considéré par les tyrans de l'Internationale rouge comme l'un de leurs principaux ennemis. Je ne puis, certes, empêcher que d'autres Etats suivent la voie de leur choix, mais je saurai empêcher que l'Allemagne s'engage jamais sur la route qui conduit à la mort (« den Weg in das Verderben »). Et je considère que la mort est là dès l'instant qu'un gouvernement se fait l'allié d'une doctrine aussi destructive. Quelle possibilité de faire comprendre au travailleur d'Allemagne l'immense danger, — dont la seule pensée me bouleverse, — d'une invasion du chaos bolchevik en Allemagne, si moi, comme chef de la nation, je prétends établir des contacts étroits avec ce danger ? J'entends, en ma qualité d'homme d'Etat et de conducteur du peuple, faire tout ce que j'exige du citoyen isolé. Je ne crois pas que le contact avec une doctrine qui est mortelle pour les peuples puisse être bienfaisante pour les chefs d'Etat. Les vingt dernières années de notre histoire nous ont donné une certaine expérience sur ce terrain. Le premier contact avec le bolchevisme, en 1917, nous a apporté un an plus tard la Révolution. Le deuxième contact avec le même bolchevisme a mené en quelques années l'Allemagne au bord du gouffre. J'ai rompu ces relations, j'ai déchiré les liens qui conduisaient l'Allemagne vers la mort. Rien ne pourra jamais me convaincre de l'opportunité de suivre une autre route que celle que je me prescrivais l'expérience, la lucidité et la claire vue de l'avenir.

» L'Europe se divise à mes yeux en deux moitiés. Une moitié composée de nations indépendantes, de peuples libres avec lesquels nous entendons rester unis et auxquels nous rattachons mille liens de la civilisation et de l'Histoire. Et une autre moitié, régie par une doctrine d'intolérance qui compte asséoir son règne sur l'univers et a déclaré la guerre à toutes les valeurs de cette vie et de l'autre qui nous sont les plus sacrées, pour édifier un autre monde dont nous abominons le contenu et jusqu'à l'aspect. Avec cette moitié-là de l'Europe qui représente, traduite en organisation d'Etat, la doctrine de la révolution universelle, nous n'entrerons jamais dans d'autres rapports que ceux que dicte la correction des relations internationales sur le plan politique et économique. »

ADOLF HITLER.

## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Ecrivez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

## Congo-Cocktail

POUR QUI DE DROIT.

— Si la Belgique ne fait pas immédiatement un gros effort pour peupler de Belges le Congo, elle le perdra, et, pour ma part, je ne pourrais efficacement le défendre.

Qui parle ainsi ?

C'est un ambassadeur belge auprès d'une des grandes puissances belligérentes et qui, par sa fonction, est parfaitement au courant des convoitises qui rôdent et des réclamations à craindre.

M. de Vleeschauwer et le gouverneur général Ryckmans sont-ils au courant de cette situation grave ? Sinon qu'ils s'informent. Il est plus que temps que le Département, et surtout notre trop disert « Boula Matar » renonce à la « suicidaire » politique de la colonisation au compte-gouttes. Le temps n'est plus aux paradoxes.

Et qu'on ne nous objecte pas que la colonisation coûte cher ; car l'année dernière on a dépensé quarante millions pour la prolongation du rail Kongolo-Kabalo qui ne s'imposait pas d'urgence, et auparavant, on avait gaspillé des centaines de millions pour la construction du chemin de fer du Kivu, de ports sans trafic ou enlissés et de bateaux glisseurs, qui ne glissèrent que dans l'assiette au beurre...

Ce ne sont donc pas les fonds qui ont manqué au Congo pour y envoyer des colons, mais bien la gouvernementale bonne volenté.

FEU M. SAP.

M. Sap, qui vient de mourir, joua un rôle colonial important quoique oublié.

C'est lui qui, rapporteur en 1932, du Budget des Colonies, donna le premier coup de machète de la critique dans le système des grandes concessions.

Voici une anecdote qui dépeint l'étonnante maîtrise de l'homme.

Il m'avait fixé un rendez-vous à la Chambre à propos d'une offensive éventuelle contre quelques abus coloniaux...

Il lâcha l'hémicycle ; fut exact au rendez-vous ; discuta avec le plus grand calme le problème qui se posait, puis, face impossible il remonta vers la salle des séances...

Or, il sortait de la fournaise et y rentrait. C'était exactement au milieu de la célèbre scène où la Chambre entière le huait et l'insultait, lors des incidents van Zeeland.

TOUJOURS LES CHIMÈRES.

Une nouvelle offensive se dessine quant à la réglementation du contrat d'emploi.

Naturellement elle ne vise qu'à la défense d'intérêts particuliers et non au bien général...

Or, quelle est la situation actuelle de la Colonie ?

Elle manque dangereusement de population blanche belge. Et ce n'est pas parce que nos nationaux ne veulent pas s'y rendre, mais bien parce que le coût élevé de leur envoi et de leur séjour sous l'Equateur freine les offres d'emploi.

Conclusion : toute aggravation de ce coût rafferma encore notre occupation économique du Congo.

Pour les petits emplois — comme cela s'est déjà passé dans le commerce — au Belge succédera le Portugais ou même le clerc noir à bon marché.

Il faut donc orienter notre action nationale, non vers le privilège et la paresse, mais bien vers le rendement et la vie bon marché.

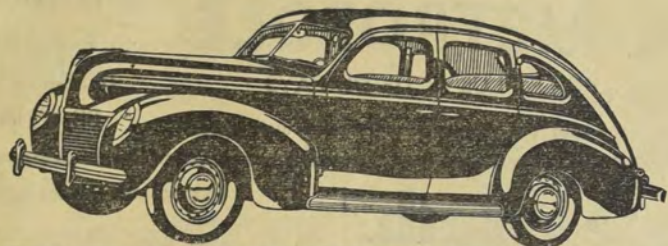
Toute autre solution du problème de l'emploi est un puéril et primaire non-sens, car on n'augmente pas la quantité de beurre dans une assiette en en accroissant les parts.

FABLE INDIGÈNE.

Le Lièvre (qui joue dans les fables nègres le rôle du Renard dans celles de La Fontaine) dit à l'Éléphant :

— Vends-moi un bœuf à crédit.

— Soit, dit le gros pachyderme.



**MERCURY**

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUY

**8** Etabts PLASMAN s. a.  
BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo · 2, r. de Bruxelles · Pl. St-Miche

Puis le Lièvre s'en va trouver l'Hippopotame et lui demande aussi:

— Donne-moi un bœuf à crédit.

Et le gros cochon de rivière d'acquiescer.

Les échéances viennent.

Reclamations...

— Revenez la nuit, propose le débiteur aux longues oreilles.

Le soir venu, le Lièvre revient avec une corde et conseille à l'Eléphant:

— Tire le câble que voilà, ton bœuf est au bout.

Le monstre s'arqueboute et tend la corde... Rien ne vient... Elle résiste...

A son autre bout se trouvait l'Hippo, auquel le Lièvre avait glissé le même conseil...

Avec envie, mon boy Amdullaï me donna la morale à la nègre de l'histoire:

— Le Lièvre, vois-tu, c'est un grand malin.

**UN REVENANT.**

Il paraît qu'une nouvelle Eminence Grise commence à prendre pied dans la timonnerie de la Place Royale.

Il s'agit de M. Horn, qui jadis fut l'homme de confiance du si regretté M. Renkin.

Est-ce un bien, est-ce un mal?

Les avis sont partagés, suivant que l'on envisage le problème sous le large secteur de l'intérêt national ou sous l'angle aigu des intérêts particuliers.

Pour notre part, notons que M. Horn, économiste distingué, est un réaliste et que, pour le moment, le Gouvernement a beaucoup plus besoin de réalistes que d'idéologues.

**CE QUI DEVAIT ARRIVER.**

Après l'assassinat de M. van Cutsem, une nouvelle tentative de meurtre vient d'être commise au Maniéma par un boy contre son Blanc.

Nous l'avions prévue.

Dans un pays neuf, la Justice ne peut être maladroite ou faible. Son but est de collaborer inflexiblement au maintien de l'ordre et non à étaler une sentimentalité primaire ou un jurisme stérile.

Le glaive avant la balance...

Conclusions:

1) Une enquête s'impose sur la fâcheuse mentalité des indigènes dans ce district. Et, bien entendu, une enquête sérieuse qui ait comme conclusion autre chose que l'habituel « c'est la victime qui a commencé ».

2) Il faut aussi que dans le district si important du Maniéma, l'administration n'envoie que des fonctionnaires et des magistrats d'élite et non des « éjectés » des grands centres...

**DES EXCUSES**

Un correspondant s'étonne que dans un précédent cocktail, une statistique de commerçants faillis mentionne des Juifs parmi les nationalités signalées.

Il a raison

J'ai péché par imprécision, car j'ai oublié d'ajouter qu'au Congo, sous la rubrique Juifs ne sont pas compris les Juifs belges, anglais, portugais, etc... toujours indiqués par leurs nationalités, mais bien seulement des groupes d'Israélites « heimatlos » provenant principalement de l'île de Rhodes, dont ils ont été chassés par les Italiens.

KATARA NA TUMBO.



TOUTES LES EAUX  
DILUENT LE WHISKY

**Schveppes**

SEUL L'AMÉLIORE

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## Coin des Math.

### Arpentage

Le matheux anonyme raisonne ainsi :

L'égalité des angles AMB, ANB nous apprend que le quadrilatère ABMN est inscriptible. Comme l'angle inscrit AMB est de 30°, le côté AB sous-tend un arc de 60°; AB est donc le côté d'un hexagone régulier inscrit; le rayon R du cercle est égal à AB; donc R = 100 mètres. Connaissant les angles M et N du triangle AMN, on peut calculer l'angle MAN, MAN = 180° - (30° + 92° + 40°) = 18°.

L'arc MN = 18° × 2 = 36° et MN est le côté du décagone régulier inscrit dans un cercle de rayon = 100 mètres. Donc MN = 100/2 (√5 - 1) = 61 m. 80.

Puisque OAM = MNB = 40° + 30° = 70°, on a :

$$XOY = 180° - (70° + 58°) = 52°$$

D'accord, déclarent :

Gerard, Meix-devant-Virton; Ed. Briffoz, Bruxelles II; Jacques Villers, Ixelles; André Debels, Roulers; Henri Lhoest, Visé; Paul De Plaen, Overysche; Dr. Eud. Lamborelle, Bruxelles; J. Lehane, Stockay; Paul Foureau, Morlanwelz; G. E. Jottrand, Bruxelles; Dr Waerseggers, Mesnil-Saint-Blaise; Jules Paquet Jambes; Roger Caillaux, Ciply-lez-Mons; Jean De Lauw, Waterloo; Ed. De By, Saint-Gilles; Jean Picalausa, Schaerbeek; Edm. Duesberg-Larguillière, Verviers; Georges Fischlin, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; André Englebret, Modave; Jean Asymptote, Anderlecht; (?), Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; Paul Moisset, Haine-Saint-Pierre; Constant Schoeyers, Berchem; H. Dubois d'Enghien; G. Bertrand, Ronet; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; Robert Faucon, Anderlecht; M. de Salle, Anvers; Charles Leclercq, Bruxelles.

## LA CONSTIPATION Radicalement guérie par un traitement sûr et simple

De nombreuses personnes souffrent de ce mal terrible, parfois depuis des années; elles ont tout essayé sans avoir obtenu de résultats durables.

Il existe à présent une préparation médicamenteuse, de très haute valeur thérapeutique: «HORMOSTINASE».

Sous forme de dragées, en formule spéciale pour femmes et hommes, «HORMOSTINASE» réédue l'intestin devenu paresseux, rétablit le fonctionnement normal des glandes et des organes internes, stimule les fonctions du foie et tonifie les muqueuses.

En vente toutes pharmacies: 20 frs.

**HORMOSTINASE**  
CONSTIPATION

### Avec deux doigts

L'anonyme déclare :

On peut choisir deux doigts d'une même main de

$$C_2^4 = \frac{5 \times 4}{1 \times 2} = 10 \text{ manières.}$$

Chaque couple de doigts de la main droite peut donc toucher, et ce, de deux façons différentes, chacun des dix couples possibles distincts de la main gauche; soit donc  $2 \times 10 = 20$  façons.

Le même raisonnement appliqué aux dix couples de la main droite donne pour le nombre total de contacts :  $20 \times 10 = 200$ .

Sont du même avis :

La plupart des chercheurs cités ci-dessus, ainsi que : A. Trigaux, Wanze.

### Ils sont trois

Ainsi parle M. Raymond Longval, de Cuesmes :

Trouver trois nombres entiers consécutifs tels que le cube du plus grand égale trois fois la somme des cubes des deux autres.

### Les petits vieux de l'hospice

Le Dr Lamborelle, de Bruxelles, propose ce problème :

Dans un important hospice n'admettant que des pensionnaires d'au moins 70 ans, l'un de ceux-ci dit un jour à un de ses compagnons :

« Si l'on additionnait les âges de tous les pensionnaires actuels, on obtiendrait un nombre de cinq chiffres significatifs, présentant les caractéristiques suivantes : le chiffre des mille vaut le double du chiffre des dizaines; le nombre formé par les deux chiffres de gauche est égal au nombre formé par le chiffre des centaines et celui des dizaines, augmente de ce dernier; la somme du chiffre des mille et de celui des dizaines est égale à la somme du chiffre des unités et du nombre qui serait formé par le chiffre des dizaines de mille et celui des centaines. D'autre part, si on divise ce nombre de cinq chiffres par 3, on obtient exactement la somme du produit de nos deux âges et de leur somme. »

On demande l'âge des deux interlocuteurs.

???

— Sphinx-Édipe 3,14. — Reçu de très intéressantes réponses de MM. Modeste de Salle, Anvers; Jacques Villers, Ixelles; Roger Caillaux, Ciply; F. Chaufoureau, Forest; Edouard De By, Saint-Gilles; Charles Leclercq, Bruxelles. La place nous manquant pour les reproduire, nous les communiquons directement à « Sphinx-Édipe ».

— R. D. U. — Réponse de M. Charles Leclercq :

Dans un ouvrage remarquable sur la théorie des nombres (1er volume) publié en 1922, M. M. Kratichik, l'un des grands maîtres es-nombres-premiers, indique entre autres  $2^{27} - 1$  comme étant nombre premier. Ce nombre a 39 chiffres, mais j'ignore si c'est le plus grand nombre premier connu à l'heure actuelle. Si cela intéresse votre correspondant, il peut s'adresser de ma part à M. Kratichik, 173 avenue Longchamp, à Bruxelles, qui, j'en suis persuadé, ne manquera pas de renseigner l'intéressé sur le point en question. (Réponse analogue de M. Jacques Villers.)

Les tribunaux gais

A quel jeu jouons-nous ?

Brouy est assis sur les bancs de la police correctionnelle ; il est détenu parce qu'il n'en est pas à sa première comparution devant ces juges, pour lesquels il professe le plus profond respect. Sa présence à la neuvième chambre est motivée par un léger abus de confiance commis au préjudice de son patron, M. Verduret. Verduret est un brave homme dans toute l'acception du terme et même, s'il m'en faut croire les dires d'un loustic qui fait partie de l'auditoire debout, Verduret n'est qu'une poire. Il a prêté serment, décliné ses nom et prénoms ; écoutons-le narrer l'odyssée de son commis, avec toute la naïveté qu'une poire peut donner au récit de ses malheurs.

VERDURET. — C'était le lundi quinze juin, il pouvait être sept heures du soir, mes employés allaient partir, Brouy avait déjà son chapeau sur la tête, je me rappelle : « Brouy, que j' lui dis, demain matin, avant de venir pour vot' travail, vous passerez au 79 de la rue Rennequin, aux Ternes, il y a là des tonneaux à acheter ; vous n'êtes pas un serin, tâchez de m'avoir ça dans les bons prix. V'là cinquante francs, si ça n'suffit pas, vous les donnerez en à-valoir et je solderai le surplus à la livraison ; allez et traitez comme si c'était pour vous. » Je lui avais donné deux pièces de vingt francs et une de dix ; A les faisait sauter dans le creux de sa main en me disant : « Si j'faisais la bombe avec ça, tout d'même ! — Allons, allons, lui répondis-je, ne dites donc pas de blagues et soyez là demain à huit heures et demie au plus tard. »

Il file comme un zèbre, et le lendemain matin, à neuf heures, il n'y avait pas plus de Brouy que sur la main. Je m'dis : « Brouy est p't'être malade, faut que je m' rende compte de ça ! » Je ne fais qu'un saut jusque chez lui ; de la rue Germain-Pilon à la rue des Dames il n'y a pas loin, j'arrive et je monte ses cinq étages. Mme Brouy était seule chez elle, en train de repasser des chemises à son mari.

« Est-ce que Brouy est parti, que je lui dis ?  
— Non, qu'elle me répond, il est chez le mastroquet, à gauche, en descendant, il est en train de faire une manille avec des camarades. »

Je descends chez le mastroquet et, en effet, je vois mon commis en train de se faire couper le manillon de carreau.

« C'est pas tout ça que je lui dis, dites donc, Brouy, à quel jeu jouons-nous ? »

— De quoi ? de quoi ? qui me répond, c'est pour vos tonneaux que vous faites autant de pétard ? Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter j'ai fait une affaire d'or, j'en ai eu dix-sept pour cinquante francs, et de bons fûts, vous savez, pas de camelote. On vous les a pas encore livrés ? »

Comme je lui réponds que non : « Trottez-vous au magasin, qui m'dit, j'vais vous y rejoindre, le temps d'enfiler mes souliers et j'vous rattrape »

Je rentre à la rue Germain-Pilon et j'attends jusqu'à midi ; à midi, pas plus d'Brouy que d'tonneaux ! Je retourne à la rue des Dames et je trouve Mme Brouy en train de repasser des chaussettes.

« Et vot' mari ? que j' lui dis.  
— Il est en face, qu'elle me répond, chez l'bistro, où il fait une partie de billard. »

En effet, j'arrive chez l'bistro en question, Brouy était en train de faire une série, il en était à son dix-neuvième carambolage

DEWAR'S WHISKY



« C'est pas tout ça, que j' lui dis, dites donc, Brouy, à quel jeu jouons-nous ? »

— Vous n'avez pas encore reçu les tonneaux ? qu'il me répond.

— Bien sûr que j'les ai pas reçus !  
— Ah ! cré nom de nom, c'est trop fort ! Eh bien, patron, j'finis ma série et j'file rue Rennequin ; dans une petite heure, je serai au magasin avec la marchandise, rentrez à la maison et dormez sur vos deux oreilles. »

Je retourne rue Germain-Pilon, je n'dors pas du tout et, à quatre heures, je n'avais vu ni Brouy ni les tonneaux ! Je retourne rue des Dames, la femme de mon commis était en train de repasser des mouchoirs.

« Ah ! ça, lui dis-je, et Brouy ?  
— Il est chez le marchand d'vins à droite en remontant, qu'elle me répond, vous allez le trouver en train de faire une partie de piquet avec ses camarades. »

C'est alors que j'ai commencé à avoir de la méfiance ; je me suis tout de même rendu chez le marchand de vins et je suis arrivé assez à temps pour voir Brouy écoper d'une belle capote.

« C'est pas tout ça que j' lui dis, dites donc, Brouy, à quel jeu jouons-nous ? »

UNE VOIX (dans l'auditoire). — Au tonneau !  
LE PRESIDENT. — Gardes, faites sortir l'interrupteur !  
Malgré une élégante plaidoirie de Me Maréchal-Delavigne, le sieur Brouy qui a le plus profond respect de la justice s'entend condamner à six mois de prison.

BROUY (qui est emmené par les gardes, murmure en sortant). — Ah ! ben, zut ! v'là un petit jeu auquel j'aime pas jouer.

J. LEVY.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### L'HOMME QUI CHERCHE LA VERITE

Qui peut encore nier la souveraine attraction du cinéma lorsqu'on voit les vétérans du théâtre eux-mêmes s'y adonner? Hier, c'était Pagnol qui se mettait à écrire pour l'écran. Aujourd'hui, c'est Pierre Wolff, devenu « scénariste » et « dialoguiste ».

En changeant de maison, il n'a pas cru devoir changer de manière et bien lui en a pris, car il transportait sur le set les excellentes qualités qui firent le succès de ses pièces.

Pierre Wolff est l'homme des cas psychologiques, l'analyste de l'amour sous ses formes policoées, retentissant dans

des cœurs de calibres différents. Le film a pour figure centrale un banquier grisonnant et célibataire. C'est un homme très absorbé par les affaires et cependant amoureux d'une jeune veuve qui fréquente chez lui. Elle est sa maîtresse depuis quelques mois et devrait être heureuse et comblée puisqu'elle l'aime aussi. Pourtant, elle le trompe, et vilainement, car c'est avec le filleul de son généreux ami.

Vernet reçoit peu, on ne voit guère dans son magnifique hôtel que sa sœur et son beau-frère, en plus du couple qui le trahit.

Un jour, le doute entre dans son esprit, il a saisi certaines expressions de visages... il veut savoir. Ici, le scénario de Pierre Wolff s'écarte des chemins battus pour prendre une tournure très originale. Après une nuit passée à ruminer son chagrin, Vernet a l'idée de se servir d'un stratagème : il simule une surdité complète, ce qui l'amène à de curieuses découvertes. Comme tout le monde est persuadé qu'il n'entend plus, on ne se gêne pas pour s'exprimer librement devant lui. Il apprend ainsi la vérité sur la liaison de son filleul, les combines de sa sœur pour lui soutirer de l'argent et les sentiments qui animent ceux qui le servent. La sincérité a pour dernier refuge les bons yeux affectueux de son chien, et c'est peut-être la scène la plus charmante du film.

Tout cela est bien agencé, d'un dessin parfaitement symétrique et harmonieux; c'est du beau travail accompli de main de maître.

On a eu raison de confier le rôle du banquier à Raimu; il possède l'art des contrastes, des colères brusques et des attendrissements soudains. Avec les nuances nécessaires, on

## ELDORADO

AVIS IMPORTANT

Séances : 1 h. 15 — 3 h. 15 — 5 h. 15 — 7 h. 15 — 9 h. 15

### L'Homme qui cherche la Vérité

DISTRIBUTION

Raimu - Alerme - Jacqueline Delubac -  
Gabrielle Dorziat - Tramel - Jean Mercanton - Jean Tissier - Suzanne Dehelly  
Yvette Lebon

MUSIQUE D'ADOLPHE BORCHARD.

SCENARIO ET DIALOGUES DE PIERRE WOLFF

SCENARIO

Vernet (Raimu) dirige une banque universellement connue.

Dans le home magnifique qu'il habite, il ne reçoit que quelques amis : sa sœur Adrienne (Gabrielle Dorziat), son beau-frère Victor (Alerme), etc.

Jacqueline (Jacqueline Delubac), jeune veuve, fait un jour la connaissance de Vernet et devient sa maîtresse. Fernand (Jean Mercanton), filleul de Vernet, est gai, spirituel et plaît aux femmes.

Le banquier vit ainsi dans une douce quiétude, jusqu'au moment où il doute de la sincérité de son entourage. Il croit que son beau-frère veut lui soutirer de l'argent, il croit que sa maîtresse le trompe avec son filleul, il se méfie de ses domestiques, bref sa vie devient un enfer et une perpétuelle angoisse.

Afin de connaître la vérité, il va user d'un stratagème : Un matin, il déclare qu'il n'entend plus rien. On convoque les sommités médicales qui constatent qu'il est complètement sourd. On essaye tous les remèdes et tous les appareils en pure perte. En réalité, cette surdité est simulée. Les personnes vivant autour de lui ne se gênent plus. Son amie fixe ses rendez-vous devant lui. Ses domestiques se moquent de lui. Toute cette situation amène une suite de quiproquos du plus haut comique. Non seulement il apprend ce que tout le monde pense réellement, mais encore il surprend tous les secrets des personnes de son entourage, jusqu'au jour où, sa colère éclatant, il déclare qu'il n'entend plus rien et dit à chacun ses quatre vérités.



retrouve, dans ce rôle, beaucoup des qualités de l'admirable réussite que fut « La Femme du Boulanger ».

La distribution est d'ailleurs tout entière excellente. On y trouve Gabrielle Dorziat, le pétulant Alerme, Tramel, Jean Mercanton, Jean Tissier et Jacqueline Delubac, qui



interprète avec charme le rôle de la jolie veuve.

Si le film a de grandes affinités avec le théâtre — et ce n'est pas un reproche — il est encore bien plus près du cinéma. Certes, il n'a pas l'allure trépidante des productions américaines, mais le rythme en est cependant plus rapide que celui de la scène et surtout, il possède la précieuse ubiquité que confère l'écran. Le spectateur est transporté avec la rapidité de l'éclair d'un endroit à l'autre: il est dans la salle des guichets d'une banque et presque aussitôt dans le bureau directorial; à la cuisine et à la table du maître. Certains passages ne peuvent être réalisés que par la caméra, ainsi une des scènes finales où l'on passe en revue les têtes goguenardes des employés qui croient à l'infirmité du patron et leurs visages déconfits, montrés l'un après l'autre, sur un rythme accéléré, lorsqu'ils apprennent qu'ils sont dans l'erreur et qu'ils sont renvoyés pour leur insolence.

La musique du film est l'œuvre d'Adolphe Borchard. Partie intégrante de l'action, soulignant les effets et ponctuant les démarches, elle ne pourrait être détachée du film pour constituer une œuvre indépendamment viable. C'est moins un accompagnement qu'une transposition du mouvement dans le domaine sonore. Curieux corrolaire du septième art.

**PACIFIC EXPRESS**

La signature de Cecil B. De Mille annonce toujours des œuvres de grande envergure, telle est « Pacific Express », qui ressuscite les luttes dont fut marquée la construction des grands chemins de fer transaméricains.

Les épisodes que De Mille met en scène avec une si magnifique ampleur ont-ils été réellement empruntés à l'histoire? Sans doute, pouvons-nous croire qu'ils sont vrais dans leur essence, car ils coïncident avec les récits authentiques et l'esprit qui n'a cessé de régner dans le Nouveau-Monde.

**MARIVAUX**

La Société des Films « OSSO »

présente

Edwige Feuillère

et

Georges Rigaud

dans un film de MAX OPHULS

**SANS LENDEMAIN**

ENFANTS NON ADMIS

**Pathé-Palace**

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

Un film entièrement  
en couleurs

**TROUBLES  
AU CANADA**

Parlant français. Enfants non admis.

tiques et l'esprit qui n'a cessé de régner dans le Nouveau-Monde.

Comme le titre du film l'indique, le thème choisi par les auteurs est la gigantesque entreprise qui consistait à relier, par une voie ferrée, l'Atlantique et le Pacifique, en traversant les Cordillères, ce qui pouvait paraître, à ce tempé-la, une entreprise insensée. Une pareille donnée offrait tous les éléments d'un drame de puissante structure: les formidables difficultés matérielles à vaincre, les embarras qui devaient résulter de l'hésitation des financiers, les louches manœuvres organisées par les concurrents, les échecs et les victoires, puis, brochant sur le tout, un roman d'amour intimement lié à l'action.

On comprend dès lors que ce sujet, si riche en possibilités cinématographiques, ait tenté le grand metteur en scène américain. Il fait débiter le film par une scène qui se passe à l'intérieur du train roulant à toute vitesse (la vitesse de 1862) à travers les plaines où errent les bisons. Une partie de la voie est construite, mais le plus difficile reste à faire. L'achèvement de la ligne consacrerait la ruine de maintes entreprises aussi à New-York certains gros financiers cherchent à entraver la marche des travaux. Ils imaginent, d'envoyer des entrepreneurs de spectacles et de jeux pour rafler la paye des ouvriers et susciter des émeutes parmi eux. Les constructeurs, de leur côté, font faire la police par leurs ingénieurs. Une première collision se produit dans le train et l'on assiste à une lutte épique. Plus tard, on voit un train passant sur un pont de bois en flammes; un autre contournant une montagne et s'effondrant dans la neige. On assiste naturellement à l'attaque d'un convoi par une horde d'Indiens, et pour classique et banalisé qu'il soit, le spectacle est plein d'une sauvage grandeur. En somme, c'est du très beau cinéma comportant tout ce qu'on admira si fort dans les grandes œuvres de l'époque muette, rehaussé de l'éclat que peut donner la sonorisation aux images.

Le seul rôle féminin de l'ouvrage est tenu par la très

## VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES

2<sup>e</sup> SEMAINE

DU PLUS GRAND CHEF-D'ŒUVRE COMIQUE

LAUREL-HARDY

DANS

FRA DIAVOLO

PARLANT FRANÇAIS.

ENFANTS ADMIS

SEANCES PERM. A PARTIR DE 13 H. 30

Prix des places : 4-5-7-9 et 10 francs. Enf. et militaires : 4 fr.

bonne artiste qu'est Barbara Stanwyck. Elle incarne la figure d'une de ces jeunes filles telles que la vie des rudes pionniers en a produites. A ses côtés, Joel Mac Crea apparaît comme le prototype du chevalier sans peur et sans reproche de l'épopée américaine. Athlète magnifique, botté, coiffe du large chapeau de feutre, des pistolets à la ceinture, il affronte ses ennemis avec une fierté tranquille et sa silhouette vaut bien celle des Parsifal et des Lohengrin. Il est typique aussi de constater que c'est le cinéma, cet art nouveau, qui a tiré du chaos des premières aventures de la prairie la légende idéalisée des grands redresseurs de tort. Ce sont de véritables chansons de geste que ces grands films peuplés de héros, frères de ceux que le moyen âge créa chez nous.

La figuration de « Pacific Express » est très nombreuse et menée de main de maître et, comme toujours, les rôles secondaires, sont excellemment interprétés.

### CECIL B. DE MILLE

C'est un curieux homme que ce metteur en scène ignare et pourtant si profondément artiste. Car on ne peut nier qu'en dépit de ses erreurs, il a produit des ouvrages qu'on ne peut se défendre d'admirer. Maurice Bardèche et Robert Brasillach, dans leur histoire du cinéma, écrivent au sujet de « Forfaiture » qui est le plus célèbre des films dramatiques : « Lorsqu'on le présente en France, au milieu de la guerre, les spectateurs furent éblouis et les producteurs atterrés. Il semblait que tout ce qui avait été fait jusqu'à présent ne comptait pas... »

Ce qu'on peut reprocher à De Mille, c'est d'avoir industrialisé le cinéma, d'avoir codifié les succès populaires,

## CAMEO

DIRECTION METRO - GOLDWYN - MAYER

TROISIEME SEMAINE

NORMA SHEARER - JOAN CRAWFORD

ROSALIND RUSSELL

et 135 VEDETTES FEMININES

DANS

## FEMMES

(THE WOMEN)

VERSION ANGLAISE  
TEXTES FRANÇAIS

PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER  
MISE EN SCÈNE DE J. CUKOR

ceux qui paient, entraînant des imitateurs et retardant ainsi l'ascension du cinéma vers l'art véritable. C'est lui qui inventa la « vamp » et le sex-appeal. La Cinquième Avenue fit avec lui son entrée à l'écran, écrivirent les auteurs que nous avons cités plus haut à Babbit, enrichi par la vente des stocks et timidement concupiscent devant les échappées du grand luxe, on fournit une série complète de documentaires sur la haute société... Cecil B. De Mille apprit à Babbit à baisser la main des comtesses, à peler une pêche, à se servir du rince-doigts et à mettre ses mains ailleurs que dans ses poches. Il y eut des attitudes de cinéma, des salons de cinéma, des sentiments de cinéma, des adultères et des pardons de cinéma. Sous les mains enchantées et vingt fois créatrices de Cecil B. De Mille, l'univers de convention et de sottise qui allait avoir un si bel avenir se développait sur l'écran. « Purilia », l'âme de la cité du cinéma, naissait de son argile ».

Argile, oui, mais qui contenait des pépites.

### SENTINELLES DE L'EMPIRE

Très beau dans sa simplicité, le film « Sentinelles de l'Empire » montre ce qu'est la vie des patrouilles qui, sans arrêt, veillent aux frontières de la Mauritanie.

Confinant au Sahara les plaines qui s'étendent aux marches de la colonie se fondent lentement dans le désert; ce sont de vastes étendues brûlées par le soleil où règne l'austère mélancolie des terres sans arbres. De loin en loin s'érigent des postes, terrasses blanches dont les silhouettes sont bien connues des amateurs de cinéma. Entre ces postes s'étendent des kilomètres de dunes et de pierrailles incessamment parcourus par de petits détachements de méharistes ».

La troupe est indienne mais les officiers sont français. Ceux que le film nous présente sont au nombre de trois. Rares sont les nuits qu'ils passent sous un toit. Ils vivent la vie des camps, solennelle, monotone, reliés au monde par la seule T. S. F.

Jean d'Esme a saisi avec minutie les détails de cette existence: les longues marches, la halte auprès des puits,



le montage des tentes, les repas frugaux sur le sable, les danses et les chants des hommes, les alertes. Tout cela s'enchaîne en une série d'images d'une grande beauté.

La lumière du désert est d'ailleurs extrêmement propice à la camera, mais encore faut-il saisir les tableaux au moment précis où l'harmonie est parfaite et Jean d'Esme n'y a pas manqué. Certaines visions sont d'une incomparable splendeur: la caravane défilant à contre-ciel ou chargeant à toute vitesse dans le sable, des profils de Maures se découpant dans la lumière ou en ombres noires sur le fond clair de l'horizon. Précieuse documentation à la fois précise et poétique d'où se dégage un indicible attrait.

### GAGNANT ET PLACE

Le titre l'indique: c'est une de ces histoires du turf dont le cinéma de Hollywood se montre prodigue. On en

**GALERIES**

Le film le plus follement gai de la saison.

**En français, Messieurs !**

RAY MILLAND - ELLEN DREW

Jim Gerald - J. Darcey

Perm. de 2 à minuit - Dernière à 10 h.

**BEAUX - ARTS**

BETTE DAVIS  
MIRIAM HOPKINS

**LA VIEILLE FILLE**

Le chef-d'œuvre de l'année.

dédit l'énorme importance que les Américains attachent à l'élevage des chevaux et aux courses, but suprême des grands éleveurs.

« Gagnant et placé » ne s'écarte pas du dessin habituel de ces ouvrages, un cheval dont la victoire est disputée, de louches combinaisons autour, le succès final et, brochant sur le tout, un petit roman d'amour. Mais il y a la manière de traiter le thème et il faut reconnaître que celle d'Alexandre Hall est bonne; il a su agréablement mêler le touchant et le comique, en se servant d'excellents acteurs.

Quelques scènes sont typiques et par conséquent pleines d'intérêt: le palefrenier noir soignant un cheval malade, la jeune propriétaire de l'écurie essayant de sauver une pouliche qui vient de naître et dont la mère est morte en lui donnant le jour. Ceux qui ont approché les chevaux et se sont passionnés pour ces nobles bêtes comprendront qu'il n'y a aucune exagération dans la psychologie de ces passages. Mais il est vrai que ces connaissances deviennent de plus en plus rares et que l'on ne connaît guère, aujourd'hui, que les « chevaux » des moteurs d'autos. On comprend dès lors que le cran d'un cheval blessé qui continue cependant la course et la gagne est moins émouvant pour les habitués des pelouses que pour les producteurs.

Les interprètes du film sont, comme nous le disions tout à l'heure, de très bons artistes. Ce sont Georges Raft, expressif quoique très sobre, dans le rôle du bookmaker;

aimable lecteur que ceci n'est pas de notre faute, ni celle des maisons de location des films.

Faisons une comparaison :

Si vous empruntez un livre qui vient de paraître à ceux d'une bibliothèque de la ville, il est évident qu'il se trouvera dans un meilleur état que si vous étiez le cinq centième lecteur. C'est ce qui arrive avec les copies des films. Un film qui a passé par cinq cents appareils de projection différents en sortira plus ou moins éraillé et mutilé. Commander des nouvelles copies est fort coûteux et parfois impossible.

Je tenais à faire cette mise au point pour que les spectateurs comprennent bien, en assistant à une reprise d'un succès, que ce n'est ni la faute de l'exploitant, ni celle du loueur que le film se trouve en mauvais état. H. P.

**LES ACTUALITES**

— Quelques événements spectaculaires survenus dans notre pays : le fameux match Hollande-Belgique où l'on peut voir comment de belles culottes blanches deviennent noires sur le terrain d'un stade battu par l'averse. Stoïcisme de la foule que la pluie ruisselante ne chasse pas vers ses foyers ou la chaude atmosphère des brasseries. Comme dans la Rome antique, le peuple belge et aussi le hollandais demandent à grands cris du pain et des jeux.

— Défilé magnifique d'un régiment de carabiniers « quelque part du côté de la mer », car ce n'est guère que le long de l'étranger que se rencontrent d'aussi vertigineuses rangées de villas. Style « villégiature » plein d'inattendu qui ne résistera sans doute pas au temps... mais quelle surprise pour les neveux de nos arrière-neveux lorsqu'ils découvriront, dans de poudreuses archives, les plans, saugenus des constructions balnéaires!

— En France, les grands hôtels de la côte sont convertis en lycées. Le Touquet, ville étudiante! On aura tout vu!

— Dernières visions de la Finlande : Helsinki en deuil, drapeaux en berne, atterrée par la paradoxale nouvelle de la défaite des vainqueurs. S'il est vrai que l'injustice est inscrite dans les chromosomes des dictateurs, comment l'effacer de la terre sans leur appliquer leurs propres méthodes de destruction? Mais ceci n'est pas du cinéma.

— La reine Elisabeth d'Angleterre visitant les jeunes filles qui vont remplacer les hommes aux champs : spectacle plein de promesse que ces rangs de fortes créatures, éblouissantes de santé, qui vont ouvrir de leurs mains pour la subsistance de tous. La femme n'est pas le fragile joujou qu'on pense ! N.



Ellen Drew, dont nous avons parlé à propos de « En français, Messieurs » et « Sing you Sinners »; Zasu Pitt et Hugh Herbert dans les rôles comiques; Louise Beavers et Lew Payton, deux pittoresques acteurs négres.

Les images sont jolies elles se déroulent sur un rythme rapide et le doublage a été très convenablement exécuté.

**MUTILATIONS**

En réponse à la lettre de notre correspondant, le directeur de l'« American » nous adresse les justes remarques que voici :

Dans le numéro du 22 mars, un lecteur écrit qu'il est néureux que certains cinémas font des reprises des meilleurs films des années écoulées; mais qu'il est mécontent de la mutilation apportée à certains films, c'est-à-dire que ceux-ci sont coupés en divers endroits. Etant moi-même directeur d'un Studio du Centre, je peux répondre à cet

**AMERICAN** Bette Davis

Leslie Howard et Olivia de Haviland

DANS UNE COMEDIE BURLESQUE  
COMME SEULS LES AMERICAINS SAVENT EN FAIRE.

**IT'S LOVE I'M AFTER**

AVENTURE DE MINUIT

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

## Ma conférence à Auvernier

En ce temps-là, réserviste étonnant, j'accomplissais au 40e d'artillerie un stage dont les péripéties diverses — écoles à feu innombrables entrecoupées de soupers folâtres — me réjouissaient infiniment. Et, un dimanche, j'avais eu l'idée, pour rendre à quatre de mes camarades les politesses dont ils ne cessaient de me combler, de les inviter à dîner, sur les bords du lac de Neuchâtel, à Auvernier, petit village insignifiant, quoique fédéral, mais peu éloigné de Pontarlier, où nous tenions garnison, et célèbre par ses fritures de férats, bondelles et autres poissons aux noms saugrenus, à la chair exquise.

Tout arrive, même les gens de bien qui se rendent à Auvernier; partis à dix heures du matin, nous atteignîmes le but de notre expédition vers cinq heures, affamés comme des loups, harassés par la traditionnelle traversée des gorges de la Reuss, que nous eûmes soin de ponctuer des non moins traditionnelles exclamations admiratives, de rigueur devant le plus médiocre site de la Suisse, et dont un touriste ne pourrait, si dispenser, sous peine de passer pour un crétin clos hermétiquement à toute esthétique.

Je commande le dîner et nous nous installons devant des apéritifs dont nos appétits n'avaient nul besoin (mais c'est l'usage!) — quand, subitement, ô rage! ô désespoir! je m'aperçois que j'avais oublié mon porte-monnaie.

Que faire? L'avouer à mes invités? Je reculai devant cette confession grotesque. Une solution, une seule, s'imposait: extorquer aux indigènes la somme nécessaire au paiement de notre fraternelle agape.

— Oui, mais comment?

Ah! si j'avais possédé, comme le merveilleux quatuor qui continuait à mélanger du vermouth avec des liqueurs variées, si j'avais possédé quelques talents d'agrément!...

J'aurais pu, comme Bruneteau-le-Blond, charmer les Auverniérois en leur distillant les mélodies du *Roi d'Ys* ou de *Pot-de-Fleurs* avec cette voix de ténorino qui fera crever Talazac de jalousie.

Ou, si la science du brillant vétérinaire des Ynnes m'eût été départie, l'employer à soigner les enfants morveux qui pullulaient dans le pays.

Ou me précipiter dans le lac de Neuchâtel, pour y renouveler les exploits tritonnesques de l'herculéen Corbi-neau-Bandaleau de Saint-Point.

Ou exécuter une de ces danses épileptiformes, effroi du sergot bisontin, grâce auxquelles Andréa Zigotto est si célèbre auprès des noctambules attardés à Granvelle.

Mais, hélas! le chant, l'hippiatrique, la natation, la chorégraphie sont pour moi lettre close.

Je commençais à désespérer, quand une idée soudaine m'illumina. J'ai trouvé! m'écriai-je mentalement (Nota. — Je n'emploie jamais le parfait d'*euriskô*, ne voulant pas faire étalage de mes fortes études grecques, comme ce poseur d'Archimède.)

Plus rapide que le zèbre, je me précipitai sur la Grand-Place, criant aux habitants qu'ils eussent à venir écouter une conférence que j'allais avoir l'honneur de leur débiter sur l'état de l'agriculture, en France. On fit cercle autour de moi, et voici à peu près ce que je débordai :

— En France, Mesdames et Messieurs, nous cultivons principalement la carotte, légume très productif, mais qu'il n'est pas donné à tout le monde de savoir tirer. Dans la marine, on prend surtout des riz.

Le chou est indigeste, sans doute à cause des enfants que certaines sages-femmes dignes de foi assurent y avoir rencontrés; le plus élégant est le chou-fleur, le plus échauffant est le chou Bersky.

Une particularité curieuse de la noix, c'est que ce fruit se rencontre sur certains arbres (les noyers le plus souvent) et dans le veau. Les cornelles en abattent des quantités considérables.

De même que le plésiosaure, le talent de Mme Théo et le carlin, le raisin a complètement disparu. Son nom, qui a subsisté, ne sert plus aujourd'hui qu'à désigner, en papeterie, un format particulier; en chimie, le bois de camêche, l'arsenic et quelques poisons qui pardonnent rarement.

Au contraire, la pomme se rencontre fréquemment, surtout dans les localités où Marie Colombier organise des tournées dramatiques. Je n'ignore pas que jadis, Suisses qui m'écoutiez, vous aviez accoutumé de cueillir ce fruit à coups d'arbalète sur la tête des enfants, mais cette habitude ayant occasionné de multiples accidents, vos ancêtres jurèrent d'y renoncer dans une réunion solennelle; et si quelque fumiste venait me dire que ce *Serment du jeu de pomme* ayant été violé, le sport dû au regrette Guillaume Tell était encore en honneur chez vous, je n'hésiterais pas à lui répondre qu'il veut me faire prendre l'Helvétie pour des lanternes.

Prise immédiate, la pomme de terre alourdit; aussi l'appelle-t-on un « féculent ». Au contraire, pour acquérir de l'agilité, bourrez-vous de melon. Il fait courir.

La pêche s'ouvre à des époques déterminées, portées à la connaissance du public par vole d'affiches. Pour avoir négligé d'entourer la poire de la même publicité, la police a dû maintes fois disperser par la force des bandes de gourmets qui troublaient la tranquillité des rues en réclamant des beurrés gris :

*C'est la poire, poire, poire  
C'est la poire qu'il nous faut!  
Oh! oh! oh! oh!*

Quant à la cerise, il serait trop long d'énumérer toutes ses variétés; la plus coûteuse est la cerise monétaire; la plus commune est la cerise ministérielle, etc., etc.

Hypnotisée, béante, la foule des autochtones buvait mes paroles. Quand j'eus terminé cette brève causerie agricole, je fis le tour de la société, mon chapeau à la main. Puis, chargé d'une quarantaine de francs (en monnaie de nickel) honorablement gagnés, j'ose le dire, je m'en fus retrouver mes quatre paroissiens qui continuaient à s'inonder de vermouth avec une sombre énergie.

Je sais bien, parbleu! que, dans la nuit même, de nombreux cas de fièvre chaude se déclarèrent à Auvernier; mais, s'il fallait s'arrêter à des considérations humanitaires d'aussi mince importance, on ne pourrait jamais dîner quand on a oublié son porte-monnaie.

WILLY.

### STUDIO-ETOILE

Rue de l'Ecuier EX-CINE MONNAIE Rue Léopold

Cette semaine  
**SAPHO**

AVEC

MARY MARQUET  
JEAN MAX  
CHARPIN

—  
**Le Cavalier Lafleur**

AVEC

FERNANDEL — LARQUEY  
LINE CLEVERS

ET LES

Actualités mondiales — Enf. non admis



Mer ou campagne? Choisir la mer à Paques et quand Pâques tombe aussi tôt que cette année, c'est courir un grand risque à cause des vents froids qui peuvent s'en donner à cœur joie dans les grandes étendues sans obstacles, planes comme seules les étendues océaniques savent l'être.

Il y eu beaucoup, cette année, qui coururent le risque et gagnèrent. J'espère qu'ils ont été aussi chanceux au casino avec les numéros rouges et noirs.

Pour moi, j'ai joué prudent, un petit jeu de martingale sur chances simples. Dans les grandes forêts des Ardennes, les tornades, qui font des hécatombes d'arbres géants, s'attaquent à leur tête. Si l'arbre casse au pied, c'est uniquement qu'il refuse de plier. Dans les sous-bois la bise ne pénètre jamais, les rafales du vent d'ouest s'accrochent aux branches, s'y entremêlent et s'y épuisent avant d'atteindre le sentier défoncé que protège une muraille de broussailles.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4 rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2 avenue de la Chasse; 25 chaussée de Wavre (Porte de Namur) 2e cb de Louvain (Place Madou); 44 rue Haute Anvers 105 Meir. — Mouscron : rue de la Station. — Gand : 21, rue des Champs

???

Les auberges, même les plus luxueuses, devraient refuser les clients qui s'y présentent sans avoir, au préalable, mérité la bonne chère par une longue promenade. Il y a quelque chose de presque immoral à s'asseoir devant une table bien garnie sans autre appétit que celui que peut donner une gourmandise cérébrale en grande partie imaginative. C'est comme les fringales amoureuses des dégénérés vicieux.

Cet appétit malsain est celui de tous ces gens qui débarquent de puissantes voitures à l'heure de l'apéritif. A peine levés, avant même d'avoir avalé leur petit déjeuner, à peine remis des excès de la veille, la langue encore pâteuse, ils ont dû décider : on ira dîner à la campagne. La campagne, ils l'ont vue défiler à cent à l'heure et pour autant que la conduite de la voiture leur ait permis de jeter un regard furtif sur les à-côtés de la route.

Un dîner de luxe à la campagne, cela se gagne, se mérite et s'apprécie vraiment après deux ou trois heures de marche en plein air.

???

Ce que j'en dis n'est point en moraliste, en réformiste d'habitudes néfastes à la santé et aux bonnes mœurs. Je pourrais me placer uniquement au point de vue de la ligne esthétique de mes lecteurs pour écrire dogmatiquement : un dîner qu'on n'a pas gagné physiquement est un péché physique qui, tôt ou tard, aura son châtement sous forme d'une bedaine incompatible avec la vraie élégance. Mais la justice à longue échéance est encore la moins populaire.

Je me contenterai donc d'observer les résultats immédiats du péché. Dans ces auberges, ces messieurs-la arrivent en toilette de ville, endimanchés comme pour le dîner

## ETES-VOUS PESSIMISTE ?

Mieux vaut en tout cas n'en rien laisser paraître. Le succès est à ceux qui, en toutes circonstances, donnent l'apparence de la sérénité et de la confiance.

Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe moderne, s'il a du chic, de l'allure, vous serez mieux armé pour plaire. Vous provoquerez la sympathie, la confiance, Vous réussirez et votre succès fera renaitre votre optimisme.

Le complet sport-ville, jeune, moderne, du businessman américain, facilitera votre succès.

Confiez-en la réalisation et l'adaptation européenne à Charley qui déjà signe vos chapeaux et vos chemises.

Un complet de Charley se classe hors série dans la course au succès.

**Charley**  
tailleur  
chapelier  
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSEE D'IXELLES

annuel que la vieille cousine à héritage, imbuë de traditions et rétive à toute innovation, offre aux membres de sa famille. A l'auberge de campagne, si luxueuse soit-elle, cette tenue est incorrecte, elle est vieux jeu, elle manque de chic et d'attrait.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont 27, rue du Prince-Royal

???

Si la campagne n'était pas un vain mot, un cadre qu'on voit à peine, si le dîneur avait pris quelque exercice salutaire, il n'arriverait pas à l'auberge en costume de ville. Il aurait revêtu pour le moins un costume de flanelle grise, de tweed sport, de cheviote ou de saxony, un de ces complets si populaires parmi la nouvelle génération qu'on les voit même à la ville et que, pour cette raison, on a baptisé sport-ville.

En Angleterre et dans tous les centres internationaux fréquentés par l'élite, le costume de ville habillé rentre dans la garde-robe chaque week-end, à partir de midi. La règle ne souffre pas d'exception, même en hiver.

???

Le costume de week-end en hiver est généralement d'une teinte plus sombre que celui de printemps ou d'été, encore que les teintes claires se portent à présent toute l'année. Mettons comme règle générale qu'il est de teinte fantaisie à l'exclusion absolue du noir, du bleu et du brun uni sombre. Le tissu n'est jamais un peigné lisse uni. Si on préfère le peigné, on a recours aux peignés couverts, genre flanelle.

Le costume week-end se compose de deux ou trois pièces, le pull-over remplaçant souvent le gilet confectionné dans le même tissu que le veston. Ces ensembles sont plus sport, moins habillés que le complet trois pièces avec gilet assorti. Pour l'auberge de grand luxe nous conseillons le complet,

— James tailleur ?  
— Oui, James le chemistier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.  
James en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a. avenue de la Tolson d'Or (angle de la rue Crespel)

???

Quel sera notre complet week-end ce printemps ?  
Comme nous le remarquons récemment à Paris, la flanelle grise rayée blanche demeure en toute première place cette année. La flanelle unie n'est cependant pas désertée complètement. Elle est généralement portée par les gens d'âge mûr qui la choisissent d'un ton assez sombre, gris-éléphant.

Ces complets de flanelle sont généralement des croisés à double rangée de boutons. Plus tard dans la saison, quand il fera fort chaud, on les portera avec des pantalons en fin peigné tropical gris, de teinte moins foncée que le veston. En cette occasion, on abandonnera le gilet.

???

En second lieu, vient le complet-veston en saxony à damiers superposés, dits Prince de Galles. Ici nous conseillons la coupe simple, à une seule rangée de deux ou trois boutons (deux postiches et un seul boutonnant).

Avec ce complet, comme d'ailleurs avec tous les vestons en cheviote et tweed sport, on portera en été le pantalon de fine flanelle peignée ou de fin peigné tropical, tout comme dit plus haut pour le veston de flanelle grise.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Avec le complet week-end, quand on porte les trois pièces et qu'on termine la matinée par un déjeuner à l'auberge de luxe, il faut se garder de porter une chemise sport, c'est-à-dire à col Danton sans cravate. Ce serait commettre une plus grosse erreur encore que de s'entourer le cou d'un col raide.

Dans cette occasion, le mieux est une chemise à col tenant en popeline unie blanche ou légèrement teintée bleue ou crème. Les chaussures sont toujours en cuir naturel et souvent en daim brun; le chapeau, un feutre souple, de forme sportive; la cravate, un nœud papillon en soie imprimée ou bien une régaté en soie unie de teinte très claire.

???

À Bruxelles boulevard Ad. Max 38 (côté Continental) et à Anvers 105 place de Meir sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections « anglais »

???

Pour la plupart des messieurs, le costume week-end et les complets sport sont synonymes de confection en série. Il ne faudrait pas généraliser. Nous admettons volontiers qu'il existe des articles de confection qui dépassent en élégance, en ligne, sinon en fini la production sport de beaucoup de tailleurs de seconde zone. Mais pourquoi ne pas rechercher un tailleur à la page qui a étudié l'évolution vestimentaire et la coupe du vêtement; de sport. Un tel tailleur peut certainement obtenir des résultats incomparables dans le genre sport. Prenez le qualificatif « incomparable » à la lettre et soyez de ceux qui, dans l'auberge ultra-chic de la campagne, présentent une toilette sport qui ne soit comparable en rien avec les vêtements sport de la masse.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0,75 pour la réponse.

## A la Correctionnelle

### Les assassins sans style

Tous les tueurs n'ont pas, contrairement à ce que disait un chroniqueur parisien, lu Dostolewski, et peu de nos petits « saigneurs » connaissent ce qu'est l'assassinat, considéré comme un des beaux-arts.

Il faut remonter loin pour retrouver dans nos annales judiciaires un beau crime tel celui du comte de Bocarmé, qui trucidait son beau-frère à l'aide de nicotine, lequel dangereux seigneur troubla fort, comme chacun sait, le bourreau chargé de trancher une tête aussi illustre, et ce n'est pas tous les jours que l'on pince des criminels capables de goupiller un guet-apens comme celui qui concurent les frères Pelzer.

Nous n'avons, Dieu merci, pas chez nous un syndicat d'assassins à l'instar de celui qui fait grand bruit en ce moment aux Etats-Unis.

C'est un pauvre, un minable bougre instinctif qui, amant d'une serveuse de bar, coupa d'un coup de rasoir le cou frère et charmant de sa volage maîtresse.

Le crime se passa dans la singulière région qui entoure la gare du Nord, refuge des mauvais garçons, des ribaudes et des amateurs d'aventures vénales dans les prix doux.

Le piteux Q... étant donné le passé trouble de son échanson n'estaminet, n'época que de six ans de réclusion, la préméditation ayant été écartée. En notre Cour d'assises du Brabant, Maitres Jooris et Casters défendirent en moedertael de derrière les fagots, l'amant tragique qui garda, durant les débats, un calme étrange seyant d'ailleurs à son masque pâle et régulier.

### Le faux adjudant

Depuis le célèbre capitaine de Koepenick et à l'instar d'Otto de Beney, innombrables sont les escrocs qui ont revêtu l'uniforme militaire dont le prestige est certain, singulièrement en ces périodes de guerre et de mobilisation.

Ce gentleman blond, qui comparait en civil devant le président Maibecq, à la 21<sup>me</sup> Chambre, n'avait pas résisté, encore qu'il fut simple plouc frisant la désertion, à endosser un rutilant uniforme d'adjudant d'une coupe ultra hors d'ordonnance, que complétaient des bottes dignes d'un officier anglais et des buffleteries d'un ton irrésistible.

Ce singulier et faux sous-officier d'élite se fit surprendre, la pince monseigneur au poing, dans un immeuble de Schaarbeek, à l'heure où chantaient les rossignols, ceux du bon Dieu et ceux des fric-franc...

Poisse, le gentleman-cambrioleur, sérieusement cuisiné, avoua avoir commis quelque trente cambriolages exécutés avec la plus étonnante virtuosité. Le commencement de tout, comme dit le sergent de Kipling, fut que le jeune Marteau, c'est le nom de notre Arsène Lupin, gagna vingt mille francs à la Loterie Coloniale. Ayant dissipé ce pactole de fastueuse façon, il lui sembla impossible de rentrer dans la vie quotidienne et il vola pour continuer à mener grand train.

Sur le banc des prévenus, une sorte de dame aux camélias de troisième zone et une duègne, qui ne se nomme pas Prudence, accompagnent cet Armand Duval sans probité. Ce qui le différencie du héros de Dumas fils.

Il apparaît que la belle était, comme de bien entendu, entretenue par un comte d'A..., vieille noblesse française, et que le monte-en-l'air jouait ici le rôle d'amant de cœur.

Pour port illégal d'uniforme et celui de faux nom, pour ses nombreuses expéditions nocturnes et diurnes, Marteau se voit condamné à quelque trente peines de prison, soit seize ans, réduits à dix ans en vertu de la loi. Sa belle amie Emma D..., à quatre mois de tête cependant que l'imprudente personne troisième inculpée « passe au travers », comme disent les gens du milieu...

Maitre JY.

# On nous écrit

## La propagande nazi à Eupen

Sur un « Film-Abend ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je crois utile de vous transmettre, ci-inclus, un communiqué paru dans le « Eupener Zeitung », journal pro-nazi d'Eupen. C'est l'annonce d'un « Film-Abend », entrée réservée aux Reichsdeutsche.

S'il ne s'agissait que d'une soirée récréative, pour tout le monde, passe encore; mais la chose est louche lorsque cette soirée est strictement réservée aux Allemands. Au point de vue de notre neutralité, c'est intolérable, car chacun sait que ce soi-disant « Film-Abend », à Eupen surtout, n'est qu'une séance de propagande, destinée à transmettre aux Allemands présents, les ordres de Hitler et sa bande. Le gouvernement belge ne voit rien, n'entend rien.

Peut-être M. Spaak pourrait-il demander à M. Von Bulow Schwante, si le régime nazi tolérerait que des étrangers organisent semblable séance cinématographique dans le troisième Reich, sans que la Gestapo envoie tous les spectateurs méditer sur la fin du film dans un camp de concentration.

L'autorité belge montre vraiment trop de tolérance vis-à-vis des menées hitlériennes dans les cantons rédimés, et soit dit en passant, il serait grand temps de couper le sifflet à certaine presse d'Eupen et de Saint-Vith qui ne donne et commente flatterusement que les communiqués du D.N.B. Il y a là travail plus important à accomplir qu'à épulcher les articles du « Flambeau ». R.

## Le « standing » des fonctionnaires et des mobilisés

Un lecteur propose des mesures radicales.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'article « A qui la priorité ? » (page 616 de votre numéro 1337) mérite quelques réflexions. Je suis d'accord avec votre correspondant pour reconnaître que le « standing de vie » de l'agent de l'Etat est supérieur à celui du mobilisé; mais il est aussi inférieur à celui de beaucoup d'autres citoyens, pour lesquels les fluctuations des salaires sont fonction de l'index. Pour son personnel, l'Etat a tout simplement bloqué les traitements à 105 p. c., le taux actuel de l'index étant 120 p. c., 125 p. c. à un point près.

Le public confond souvent agents avec fonctionnaires; si ceux-ci ont des traitements de 3.000 francs et plus par mois, des milliers d'agents gagnent entre 900 et 1.300 fr. par mois, ils paient comme tous leurs concitoyens des contributions en proportion avec leurs revenus. Au total, l'agent de l'Etat paie comme impôts et retenues environ 30 p. c. de son revenu (15 p. c. plus 9 p. c. pour la caisse des veuves et le reste comme impôt sur le revenu, taxe de crise, taxe complémentaire et taxe communale sur les traitements); c'est dire qu'il travaille quatre mois de l'année pour la collectivité.

Pour permettre au gouvernement de donner aux mobilisés une indemnité raisonnable, je proposerais les mesures suivantes: 1. Pour tous les Belges, les traitements ou salaires seront en fonction de l'index; 2. Tous les citoyens qui ne sont pas mobilisés payeront, en plus des impôts actuels, et jusqu'au jour de la démobilisation, une taxe spéciale de mobilisation de 18 p. c. de leurs revenus; 3. Pour les professions dites libérales, obligation de délivrer contre tout paiement un ticket genre « Meurisse » égal à la somme perçue.

Ainsi le gouvernement aurait les moyens de satisfaire nos 650.000 mobilisés et d'améliorer le sort vraiment pénible de ceux qui, blessés ou malades, renvoyés dans leurs foyers, ont donné plus de 18 p. c. en donnant un membre ou leur santé pour protéger ceux de l'arrière. A. C.

# Voilà une offre formidable de PÂQUES pour votre jardin

Parez votre maison de fleurs, elles chasseront vos soucis et vous apporteront la gaieté!

1,500 fleurs pour 15 fr.

Notre unique **COLLECTION DE PAQUES** se composant de : 50 glaieuls « Idéal » à fleurs géantes, 12 Bégonias « Inimitable » à très grandes fleurs doubles, couleurs séduisantes, 6 Superbes Lys Royal, 25 Anémones Ste-Brigitte, à doubles fleurs de toutes couleurs, 3 Gloxinias pour pots et 3 Bégonias Pendula avec doubles fleurs pendantes. Gloxinias et Bégonias Pendula sont les plus belles plantes d'appartement. 50 Pois de Senteur à grandes fleurs, mélange supér. 50 Esculenta, à fleurs violettes et 1,500 autres fleurs en 10 variétés,

faisant une **VRAIE EXHIBITION** de couleurs. Coupez brassées de fleurs encore cet été-ci ! **Garantie.** — Nous garantissons la floraison et acceptons éventuelles réclamations « bona fide » jusqu'en Septembre prochain.

**Commande.** — Veuillez écrire votre commande au verso du coupon de votre versement ou virement. Les envois contre remboursement sont augmentés de fr. 1.50 pour les frais.

**Port.** — Livraison par colis postal, le port fixé à 6 fr., est à ajouter à votre paiement pour n'importe quel montant de votre commande.

**N. B.** — Tous les bulbes de fleurs offerts dans le journal de ce jour (29 mars) sont toujours en stock. **Gratuit.** — A chaque envoi: Instructions de culture. Si vous mentionnez le « Pourquoi Pas ? » en passant votre commande, vous recevrez une « Surprise » spéciale.

Demandez notre offre spéciale, gratuite et franco.

## Le Jardin Fleuri CALMPHOUT



Les fidèles Jardiniers de la Belgique

C. Ch. Post. N° 4001.20

Registre du Commerce d'Anvers 55.610

**Faut-il péréquater ?**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si les traitements et pensions des fonctionnaires sont péréqués, le gouvernement, pour trouver de l'argent, augmentera les transports, les contributions, etc. Un exemple frappant : cette semaine, la hausse des salaires dans les mines a eu comme réplique immédiate une hausse des prix des charbons. Toutes ces augmentations amènent inévitablement la hausse du coût de la vie. C'est toujours le cercle vicieux et les salariés ne sont pas plus avancés.

Mais les plus serrés, sont la plupart vieux pensionnés des entreprises commerciales, car certaines entreprises ne trouvent pas le moyen d'augmenter ces pensions. De plus, ces vieux paient des contributions plus élevées, notamment pour leur modeste habitation ; en la circonstance, on devrait leur appliquer une diminution des impôts.

Le remède à tout cela ? Pratiquer une politique sévère des prix imposés, et freiner les augmentations de tous genres, car il n'y a que les « profiteurs » qui ont avantage à l'augmentation du coût de la vie. *Trois vieux pensionnés.*

**Profanations téséfistes  
et indignation.**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je partage — avec enthousiasme — si on peut dire, l'indignation si légitime qu'exprime votre correspondant E. D. à propos des profanations intolérables que des compositeurs de jazz font subir aux chefs-d'œuvre les plus purs de l'art musical.

Cependant, on peut découvrir quelques excuses — un certain genre de circonstances atténuantes à la décharge des divers perpétrateurs intervenant dans ces attentats.

Les compositeurs de ces abominations seront pardonnés parce qu'ils sont incapables de faire mieux ; l'industriel qui confectionne les disques parce qu'il connaît l'attraction qu'éprouve le grand nombre pour les choses frêlées, enfin le vendeur, parce qu'il sait que la camelote a meilleure vente que le produit de choix.

Mais que dire d'un organisme ayant son pain cuit, que rien n'incite à commettre des bassesses propres à flatter le mauvais goût de la masse et qui, cependant, fait tous les jours, même plusieurs fois par jour, les honneurs du micro à des « pièces » ne le cédant en rien aux ouvrages indignes si justement stigmatisés par E. D.

Que de fois ai-je entendu le speaker de notre ineffable I.N.R. annoncer avec une jubilation non dissimulée, une interjection rythmée de l'ouverture du Tannhäuser, une version syncopée de l'invitation à la valse ; une exécution au piano jazz des Sérénades espagnoles de Moskowski et autres saloperies du même calibre !

C'est à peine concevable, mais le porte-parole le plus autorisé de cette institution affirme que ces mutilations sont d'innocentes plaisanteries alors qu'elles constituent d'impardonnables polissonneries !

Le même déclare froidement que le jazz est une musique reconfortante et trouve rationnel que l'I.N.R. donne une place d'honneur à cet art nouveau et jeune !

Que conclure de tout cela ?

Simplement que l'I.N.R. compte dans son effectif un groupe d'esthètes au goût corrompu, néfaste ; qu'il est grand temps de les renvoyer à leurs clarinettes bouchées avec invitation d'aller en jouer ailleurs. *A. D.*

**Le secret du coffre-fort**

On demande le mot.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi de signaler la situation inique que crée la nouvelle loi sur les coffres-forts.

Un de mes amis a épousé une femme ne possédant absolument rien. Il est marié sous le régime de la séparation de biens.

Pour sa facilité il a loué un coffre-fort en son nom et celui de sa femme, ce qui lui permet, lorsqu'il est empêché,

d'y envoyer sa femme chercher les documents qui lui sont nécessaires. Toutefois, son coffre-fort ne contient pas seulement des documents, mais aussi des valeurs qui proviennent de ses parents.

Si sa femme venait à décéder que se produirait-il avec la nouvelle loi ? Non seulement, il se verrait forcé de payer des droits de succession sur son propre bien, mais les parents de sa femme viendraient réclamer la quotité à laquelle ils auront alors droit suivant la loi, sa femme ne pouvant pas déshériter complètement ses parents.

Mon ami se verra donc volé deux fois.

Y a-t-il, parmi les lecteurs de P. P. une compétence qui pourrait expliquer cette anomalie ? *D. S.*

**Sur une L.P.A. à Elisabethville**

« Sourire »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Sous le titre « une L. P. A. à Elisabethville », un correspondant occasionnel (P. P. 1327 du 5-1-40) me signale que les Elisabethvillois préparent consciencieusement la défense passive contre les attaques aériennes.

Dans la période trouble que nous traversons, n'est-ce pas créer des sources nouvelles d'inquiétudes que de faire prendre des précautions contre un danger imaginaire ?

Au cours du mois de septembre dernier, l'administration fit distribuer, à Léopoldville et autres lieux, un petit opuscule intitulé « instructions sur la protection antiaérienne passive de la population européenne ». Pendant la période la plus angoissante de cette fin d'année, n'était-ce pas là le meilleur moyen d'affoler la population ?

L'autorité responsable ferait bien de revoir de temps à autre la carte de l'Afrique et de l'étudier avec soin. Le Congo Belge est entouré de pays amis ; alors pourquoi ces instructions alarmantes ; ces sirènes qui répètent le signal d'alerte ?...

Le sang-froid n'est pas toujours l'apanage de ceux à qui les hasards d'une promotion provoquée par l'ancienneté a donné des responsabilités qui souvent les dépassent. — Un exemple : un haut fonctionnaire fit, vers la fin du mois d'août dernier, supprimer le concert dominical donné par la fanfare de la garnison sous prétexte que le moment était mal choisi pour ce genre de récréation. Or, ce même dimanche des athlètes belges disputaient, dans une ville allemande (Cologne si mes souvenirs sont exacts) une compétition sportive. Un autre exemple : vers la même époque, une autorité militaire interdisait à ses subordonnés de s'éloigner de leur domicile sous le prétexte d'une mobilisation imminente. Dans les milieux informés on en fait encore des gorges chaudes.

Le gouvernement qui, nous l'espérons, est au courant de ce qui se passe dans la colonie, devrait prendre les mesures que réclament pareils agissements.

*Lecteur depuis 15 ans.*

**Cinquanteaire, Porte de Hal, etc.**

Ce qu'en dit M. Jean Capart.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je vous suis toujours très reconnaissant du bienveillant intérêt que vous portez à nos Musées Royaux d'Art et d'Histoire qui, soit dit entre parenthèses, comprennent la Porte de Hal et les établissements orientaux de Laeken.

Le problème fondamental soulevé par votre distingué correspondant est avant tout du ressort des Commissions et Comités nommés par le Roi pour contrôler et pour aider la gestion du Conservateur en Chef. Soyez sûr que ces problèmes n'ont jamais été perdus de vue et qu'ils seront toujours traités avec autant de conscience et de compétence, afin de permettre au Ministre de l'Instruction Publique de prendre les décisions que l'intérêt général appelleraient.

M. Joseph Lecomte parle d'un carton de Puvion de Chavanne. Cette œuvre précieuse, qui a été lamentablement abîmée dans nos anciens locaux, par suite des défauts de



la toiture, se trouve dans nos réserves. Elle mesure exactement 5 m. 23 de haut sur 9 m. 70 de longueur. Je serais très reconnaissant à M. Lecomte de bien vouloir visiter attentivement les locaux de nos Musées et de me désigner l'endroit où ce carton pourrait être placé.

Quant aux moulages, je me permets de renvoyer vos lecteurs au rapport de M. Louis Piérard sur le budget du Ministère de l'Instruction Publique.

Croyez, mon cher *Pourquoi Pas?* aux sentiments les meilleurs d'un Conservateur en chef qui, après quarante ans de fonctions, n'a pas réussi à être à la hauteur.

*Le Conservateur en chef, Jean Capart.*

## Un observateur

nous fait part de ses observations.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Me promenant au littoral, j'ai rencontré une foule de gens sains et bien portants. A leur costume militaire, j'ai tout de suite vu que c'étaient des soldats. Pourtant, il fut question, certain jour, de doter leurs uniformes d'une expression distinctive; par exemple, d'inscrire sur leur bonnet de police le mot « militaire », afin que nul ne les prenne pour des pékins ou même pour des gardes civils. Il est cependant une catégorie de braves pour lesquels cette... superfluité n'a pas été jugée inutile. En effet, vous rencontrez au littoral des jeunes gens solides, costauds, râblés, portant un uniforme bleu et un bonnet de police plat, bleu et surmonté d'un pompon — afin d'affirmer que ce sont bien des matelots, l'amirauté a fait broder sur le ruban de leur béret le mot « Marine ». C'est ainsi. Nul n'est donc autorisé à croire qu'il s'agit d'élèves de la « Rijksmarineschool » dont le mot interminable orne le pourtour des bérets, également bleus. G.

???

Il continue.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On prête au général Denis, notre sympathique ministre de la Défense Nationale, l'intention de « réquisitionner » les voitures d'enfants!!!

Pour le Corps des Transports? demandez-vous! Non, plus simplement, pour les braves filles qui, dans les cantonnements, eurent pitié des pauvres jass, que le cafard torturait.

En remerciement, l'armée fut généreuse: beaucoup de ces gentes donzelles ont conservé précieusement... le colis du soldat.

Hélas, c'est là une chose que le Plan de Man n'avait pas prévu!!! G.

## Pour clôturer la « querelle des glaives »

Une bien modeste requête.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je me défends d'avoir voulu diminuer en quoi que ce soit le mérite de ceux qui gagnèrent des « points » pendant que les « hâtivement réformés » et autres écopés étaient abandonnés à leur sort (après avoir été mis en congé sans solde) en Angleterre. J'ai simplement voulu démontrer, en ressuscitant l'insigne du « soldat belge hors combat », qu'il existe — et d'autres l'ont prouvé avant moi, tout récemment dans « Pourquoi Pas? » — des anomalies, des bizarreries dans l'octroi de certaines distinctions honorifiques « tardives » qui ne cadrent nullement avec les mérites de certains combattants dont la seule « faute » fut de se voir relégués dans la vie civile, — après avoir vaillamment fait tout leur devoir — par suite de leur mise hors de combat, dès le début des hostilités! C'est pourquoi, à mon avis, le gouvernement du Havre fut bien inspiré en créant l'insigne précité. Je suis heureux d'apprendre par celui qui signe: « Un V. de G. » (page 618), que l'insigne de Rousseau a bel et bien été créé à titre officiel et je pense que le gouvernement de 1940 ferait œuvre sage, et contenterait ces laissés pour

compte, en autorisant l'inscription de la mention « soldat belge hors combat », et le numéro, dans leurs cartes de combattants ou autres cartes des états de services de la guerre 1914-1918. Cela ne coûterait rien!

*F. V. D., insigne n° 1166.*

## MAIGRIR SANS DANGER

Les gens qui grossissent sont presque toujours sujets à un dérèglement des sécrétions glandulaires.

Il faut donc, dès qu'il y a dépôt de graisse superflue avoir recours à un traitement qui régularise ces fonctions.

OBESTINASE agit sûrement et sans aucun danger pour l'organisme.

Ce traitement très facile à suivre (3 dragées à prendre par jour) existe en 2 formules: pour hommes et pour femmes.

POUR MAIGRIR SANS DANGER

**OBESTINASE**

Toutes pharmacies : 25 frs.

## Comptabilité militaire

Le sous-officier de réserve comptable s'inquiète du budget.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pas d'accord avec E. P. La comptabilité militaire est plus simple que la comptabilité civile; elle n'est compliquée que par le trop grand nombre de pièces et états à fournir. S'il est vrai que des officiers de réserve ne sont pas capables, il y a, par contre, des sous-officiers de réserve comptables capables de remplir ces fonctions et qui, depuis bientôt sept mois, remplissent les fonctions de comptables à l'entière satisfaction de leurs chefs.

Pourquoi donc seuls les sous-officiers de l'active seraient-ils à même de remplir les fonctions d'officiers d'Administration? Il serait plus logique d'organiser des cours de perfectionnement pour les sous-officiers comptables de réserve et de leur permettre de passer l'examen pour les fonctions d'officiers d'Administration.

Au moment de la démobilitation, que ferait-on avec tous les comptables de l'active qui seraient devenus officiers d'Administration. Le budget est déjà assez élevé. R. L.

???

...mais l'officier d'administration de réserve se défend!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je tiens à protester vivement contre certaines allégations concernant les officiers d'administration de réserve. Je puis vous assurer qu'être officier d'administration est actuellement un poste extrêmement difficile et que le travail qu'il doit fournir est bien souvent énorme. Cet officier a en premier lieu la responsabilité financière du paiement de nombreuses factures, traitements, soldes, etc. Il est donc astreint à des manipulations d'argent considérables. Il doit vérifier des décomptes compliqués, contrôler la comptabilité des vivres distribués et connaître de nombreux règlements. Il doit assurer la répartition de l'équipement des hommes. Enfin, il doit veiller à l'approvisionnement en vivres des unités qu'il administre.

Il doit accomplir cette besogne dans des unités de réserve, où les comptables sont des comptables de réserve, c'est-à-dire des éléments qui dans la plupart des cas n'y connaissent rien du tout mais ont remplacé cette ignorance par une immense bonne volonté. Il doit recommencer tout ce travail d'initiation à chaque mobilisation. J'ai eu l'occasion de rencontrer des sous-officiers comptables de l'active et je puis vous assurer que j'aurais voulu les voir débrouiller tant de difficultés et assumer tant de responsabilités.

Je suis en relation avec de nombreux collègues et je sais qu'ils ont passé maintes soirées à travailler dur. Je peux également vous garantir qu'ils s'en sont bien tirés.

L. V. B., officier d'administration de réserve.

???

#### L'avis du rappelé.

Mon cher Pourquoi Pas ?

S'il est bien vrai que les sous-officiers d'élite comptables de l'active sont, en général, aptes à remplir les fonctions d'officier comptable, n'oubliez pas que les miliciens issus des diverses compagnies-écoles — sans y être préparés — occupent, à l'heure actuelle, les mêmes fonctions que ceux de l'active et ce à la satisfaction totale de leurs chefs. Puis-je suggérer, pour ces derniers, l'ouverture de cours de comptabilité militaire comme cela se fait actuellement pour les futurs chefs de peloton.

Il y aurait là des recrues intéressantes, (il manque, paraît-il, des officiers comptables), recrutés ayant une culture générale suffisante pour faire un bon officier et l'intelligence nécessaire pour parfaire leurs connaissances pratiques de la comptabilité militaire, pas si compliquée tout de même.

R. V.



## Les comptables de compagnie

Un petit galon d'argent, s. v. p.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu avec intérêt les suggestions et réclamations au sujet des comptables de compagnie.

Versés au D. R. I., à Bruxelles, avec une bonne trentaine de caporaux venus de plusieurs régiments d'infanterie, nous sommes arrivés avec le même grade dans les compagnies de recrues.

Nous avons eu énormément d'ennuis, trop de responsabilités pour notre grade et aucun avantage; nous avons espéré le grade de sous-officier qui nous aurait donné un peu plus de courage... et aussi certains avantages qui ne sont pas à dédaigner: fr. 4.50 au lieu de fr. 2.30, le mess, la permission permanente de 11 heures, le logement de sous-officier, etc. La C. M. de ce mois nous supprime cela; et ceux qui ont trois mois de grade comme caporaux, on les « assimile » à celui de sergent, les autres comptables et aides-comptables attendront... deux mois... ou toujours... Pourquoi ne nous nomme-t-on pas? Nous n'avons pas demandé ces fonctions! Maintenant que le coup dur est donné, que l'on nous permette de retourner en campagne... si nos services ne valent pas le galon d'argent.

D. L. T.

## Toujours les adjudants C.S.L.R.

Résumons.

Nous avons reçu plusieurs lettres d'adjudants C. S. L. R. Nous ne pouvons les insérer toutes. Nos correspondants adjudants voudront bien nous pardonner. Voici la lettre resumant le mieux, nous semble-t-il, les divers points qui les intéressent :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je me permets de vous transmettre l'écho suivant concernant la situation des adjudants C. S. L. R., chefs de P<sup>re</sup> effectifs.

1<sup>o</sup> Nous remplissons exactement les mêmes fonctions qu'un officier; nous en effectuons le travail parfois très litigat, et en assumons toutes les responsabilités.

2<sup>o</sup> N'ayant pas le prestige que confère l'étoile de l'officier, il faut cependant nous faire respecter par nos inférieurs et considérer par nos chefs. Les capacités et le travail sont des facteurs de réussite à ce point de vue. Néanmoins, l'autorité militaire a jugé nécessaire de doter les officiers d'une tenue qui en impose aux hommes. Rien de tout cela pour nous, et si nous portons une tenue différente de la troupe, nos chefs s'en réjouissent, mais ce sont nos deniers qui roulent.

3. On nous conseille d'occuper un logement à part. Or, aucune indemnité n'est prévue. De même pour la nourriture. Ceci a moins d'importance! Soit.

4<sup>o</sup> Nous devons nous procurer papiers, blocs-notes, cahiers, fardes, etc., etc., le tout à nos frais.

5<sup>o</sup> Enfin, s'il ne faut se montrer « chien » avec les hommes, tout chef de peloton sait les dépenses, tant diverses qu'imattendues auxquelles il est amené.

Or, l'officier touche un traitement qui lui couvre tous ses frais et lui assure le confort jugé indispensable. Les adjudants chefs de P<sup>re</sup> remplissent leurs fonctions avec le même dévouement et touchent uniquement la solde de sergent, lequel n'a pas la responsabilité du chef de P<sup>re</sup> et ne supporte quasi aucun frais inhérent au service.

Cette mobilisation peut durer longtemps encore, et... notre situation aussi...

Adjudant C. S. L. R., V. L.

## Appel aux « anciens »

Pourquoi pas?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ne serait-il pas souhaitable de permettre aux anciens combattants, sous-officiers d'élite porteurs de 6-8 chevrons de front, de reprendre du service comme C.S.L.R. ou S.L. auxiliaires?

Il est bien vrai qu'ils ont dépassé l'âge de 35 ans, mais ne fait-on pas exception dans bien d'autres services administratifs?

Je suis persuadé que, bon nombre de ces sous-officiers d'élite se présenteraient et feraient d'excellents entraîneurs qui sauraient, à n'en point douter, comment se comporter « sous le feu ennemi », ayant fait « l'autre ».

L. d. R.

## Les permissions

Quelles sont les règles qui les régissent ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Comment doit s'appliquer, en définitive, le régime des départs en permissions?

A part ceux qui prennent 5 jours à la fois et qui peuvent partir tôt le matin, la grosse majorité des mobilisés prend 2 ou 3 jours, à la fois. Dans notre régiment, cette catégorie de permissionnaires ne peut quitter le cantonnement qu'après 13 h. Plusieurs d'entre nous devant traverser toute la Belgique n'arrivent chez eux qu'à minuit et doivent prendre le train du retour à 15 h.; ils ne peuvent obtenir leur titre de congé dans le courant de la matinée car il paraît que dans les grandes gares, le piquet interdit l'accès des trains avant 14 h.

J'ai cependant pu faire les constatations suivantes à mon dernier retour : 1<sup>o</sup> Notre train quittant le cantonnement à 13 h. 08 ne contenait qu'un nombre infime de militaires. 2<sup>o</sup> Dans certaines gares, il y a des trains de permissionnaires partant à 11 h. et quelques minutes pour Bruxelles. 3<sup>o</sup> A Verviers, les trains amenant le plus de mobilisés sont ceux arrivant dans la matinée.

Génie 25.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

## Bénéfices et économies

Traquons le « bobard ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est faux que les ménages fassent des bénéfices, au sens propre du mot, de plusieurs milliers de francs. Car si ne faut pas confondre bénéfice avec économie. Le bénéfice, c'est une somme mise de côté et qui retourne 99 fois sur 100 à l'Etat, tandis que les économies réalisées, par exemple, par les rations économisées sur les permissionnaires, sont redistribuées au soldat sous forme de supplément : chocolat, gâteaux... Cet hiver, ces rations économisées, retournées à fin de quinzaine en numéraire, ont surtout servi à distribuer du charbon dans les nombreux cantonnements occupés par la troupe. Encore une fois, mon cher P. P. ? « Traquons le bobard ». *Le Lieutenant d'Administration J.*

## Cloches... de Pâques

Coucou ! voilà le bien connu « Made in Germany ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Grâce à notre aumônier militaire et actif propagandiste flamant, nous avons reçu pour Pâques une enveloppe contenant une propagande catholique et des « cloches ». Celles-ci se présentaient agréablement dans un emballage en carton peint. Mais juger de ma surprise lorsque j'ai trouvé en examinant le dessin que le motif en était des inscriptions « Made in Germany ». Nous savons suffisamment d'où viennent les embêtements inhérents aux conditions dans lesquelles vivent les mobilisés pour ne pas nous être profondément scandalisés à cette découverte. *J. P.*

## Fonctionnaires techniques des chemins de fer, mobilisés

Où sont-ils le plus utiles ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Les fonctionnaires techniques des chemins de fer (ingénieurs, inspecteurs techniques, chefs de section), mobilisés en qualité d'officiers de réserve, sont maintenus sous les drapeaux alors qu'ils ont conscience de pouvoir rendre, dans leurs fonctions civiles, des services autrement appréciables pour l'économie générale du pays. Le trafic ferroviaire est en progression ascendante et les conditions techniques d'exploitation sont de plus en plus difficiles. Nul ne comprend dès lors que la S. N. C. B., première usine du pays, outill indispensable à la vie économique et militaire de la Nation, ne puisse disposer actuellement de tout son personnel technique dirigeant.

L'exemple de la France en guerre, qui n'hésite pas à maintenir à leurs postes civils, les spécialistes mobilisés, fussent-ils des classes combattantes, ne peut-il être suivi chez nous ?

Et s'il n'est pas possible de remettre à leur emploi tous les fonctionnaires techniques mobilisés, du moins les « spécialistes » (irremplaçables au pied levé) devraient-ils sans retard être rendus à leurs fonctions normales, tout au moins jusqu'à une éventuelle mobilisation générale. *L. C. G.*

## Hommages militaires

Erreur... psychologique ou simple oubli.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Faut-il le dire ? Un régiment belge, partant au repos, passait à Dixmude. Sur la route de Caeskerke, au sud de l'Yser, se dresse la fameuse croix de l'Yser. Les troupes firent tête à gauche... C'est discutable ! D'autant plus que ces mêmes troupes, à Neuport depuis un mois, n'ont pu trouver une heure pour se rendre au monument du Roi Albert qui se dresse devant les fameuses écluses. Le dernier monument ne vaut-il pas l'autre ? *Lieutenant F.*

## Choses d'aviation

Opinion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Les renseignements qui parviennent, en général, à la presse, et concernant l'aviation sont souvent entachés d'une grande inexactitude et imprégnés de fantaisie. Cependant, ils s'efforcent à se conformer le plus possible à la réalité, ce qui n'est malheureusement pas le cas pour ceux qui vous sont parvenus ces derniers temps concernant les derniers accidents qui ont endeuillés notre aviation. Ces renseignements proviennent probablement d'une personnalité qui ne connaît RIEN en matière aéronautique et que son imagination, extrêmement féconde lui tient lieu de science.

Nous vous envoyons la présente, car nous jugeons que les explications que vous publiez sont de nature à fausser complètement l'opinion que vos lecteurs peuvent se faire. Particulièrement au sujet de l'accident du sergent-pilote Pipart, un camarade d'escadrille, nous aurions tout ri, si les circonstances n'avaient été si tragiques. Actuellement encore, les causes de l'accident « sont dans le domaine des suppositions » et le seul qui aurait pu en donner de plausibles est le pilote.

Le récit de l'attaque de l'avion allemand est du dernier grotesque. Votre « ami l'aviateur (?) » aurait pu, au moins, se renseigner auprès de témoins autorisés.

Nous sommes tous grands lecteurs et admirateurs de votre journal, mais vous comprendrez que nous tenons aussi à ce que l'on ne ridiculise pas notre arme qui est aux avant-postes depuis toujours.

Nous vous serions reconnaissants de publier cette lettre afin que votre ami l'aviateur « coupe et atterrisse » !

*La Ire escadrille de chasse.*

(Suivent huit signatures.)

## Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents, tous travaux dentaires  
Réparations dentiers en deux heures Gr. facilité de paiement  
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous  
Rue de Malines 40 Bruxelles Tél 17.78.48

## Leçon de russe

A propos de bolche et menche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Suite à votre miette « D'où vient le mot bolchevisme ? » (« P. P. » du 22 mars 1940, p. 649), veuillez remarquer que l'étymologie véritable de ce terme est le mot russe « bolchinstvo » signifiant « majorité », tandis que menchénik vient de « menchinstvo » signifiant « minorité ».

Ce n'est point du début de la révolution que datent ces expressions. En réalité, elles prirent naissance lors du II<sup>e</sup> Congrès du P.O.S.D.R. (Parti ouvrier social-démocrate de Russie), qui s'ouvrit le 17 (30) juillet 1903... à Bruxelles ! C'est, en effet, à Bruxelles que s'étaient réunis en grand secret les délégués social-démocrates de toutes les Russies. La police belge l'ayant appris, pria les délégués de quitter le pays et le congrès se transporta à Londres.

Lors des élections, qui eurent lieu à ce II<sup>e</sup> Congrès, les partisans de Lénine, ayant recueilli la majorité, prirent le nom de bolcheviks, tandis que ses adversaires, restés en minorité, furent appelés menchéviks.

Du fait de leur étymologie et de leur emploi en Russie, ces deux termes n'étaient nullement péjoratifs et les adversaires se désignaient mutuellement par bolcheviks ou menchéviks sans vouloir le moins du monde « se décerner un sobriquet ».

Si le terme « bolchev.k » a pris le sens d'un sobriquet péjoratif, ce n'est qu'en Belgique, où il n'est employé en général que pour désigner de quelconques exaltés ou illuminés. *P. G. A.*

D'un autre lecteur :

« Bolche » en russe signifie plus, davantage, et non « trop ». « Menche » signifie moins, et non trop peu. Ces deux mots n'ont, en soi, aucune signification péjorative, mais ils ont acquis, au point de vue politique, l'un le sens de « trop exigeant » et l'autre, de « tiède », — H.

### Des livres pour nos soldats

Où, nous battons encore le rappel et nous ne cesserons de le faire, tant que durera la situation pénible de centaines de milliers de nos compatriotes.

Répetons-le à satiété : les beaux jours n'apportent ni rentes, ni lecture, ni jeux, ni tabac, ni douceurs à nos soldats. Cela, c'est notre affaire et non celle du soleil. Il y a les rappelés, et il y a les femmes et les enfants des rappelés. Beaucoup n'ont pas trouvé d'œufs en chocolat dans les jardins en friboie où l'appartement que visite la gêne.

Imagine-t-on la détresse d'un papa qui rentre chez lui avec la pensée qu'il ne pourra payer un bonbon à son gosse? Pire ! L'anxiété d'un homme qui n'ose profiter de son congé parce qu'il y a déjà si peu à manger à la maison et qu'il ne veut pas entamer la part des enfants !

Il y a les œuvres ! Eh bien ! Justement : œuvrons, chers lecteurs !

Reçu cette semaine de : *Comptoir d'Optique*, Barvaux-sur-Ourthe, des revues; *Maison G. Saab*, Brooklyn-New-York, de superbes magazines; *G. Tihange-Huy*, un beau lot de romans; *Anonyme*, un gros ballot de revues; *id. Alle Lubré*, Schaerbeek; *Mme Becquet*, des bulletins du Touring Club, revues de cinéma, une belle mandoline de concert; *Nicole et Roger Pirel*, Bruxelles, un beau lot d'illustrés; *Anonyme*, une collection de « P. P. ? »; *Sprengers*, Schaerbeek, des « Petite Illustration », douze romans, des « Je sais tout », des musiques, les livres de littérature; *Lucette*, des « Marie-Claire »; *Mme Schak*, Jette, un lot de « Marie-Claire »; *Anonyme*, 28 romans.

En espèces : du *Comm. G.*, 21 fr.; de *W. A.*, 50 fr.; de *Musique*, *Eclio*, 5 fr.

Bien soient tous ces cœurs généreux !

**LE PHOTOGRAVEUR**  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12 73 21 Téléphone 12 44 22  
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles-(Bourse)

### ON NOUS ECRIT ENCORE

— Désassimilé à l'issue de mon service, pour des raisons que j'ignore encore, mon commandant ne parvient pas, malgré des essais multiples, à me faire nommer maréchal des logis. — *F. V. W.*

— Au dire des journaux, notre I. N. R. comporte 602 fonctionnaires. Ce nombre paraît élevé, si l'on compare avec le poste de Luxembourg, qui marchait à la perfection avec 81 employés. — *R. Gand.*

— Voulez-vous signaler que les réfugiés résidant à Coxyde n'ont plus reçu, depuis trois semaines, leur indemnité ? Et la commission d'assistance publique n'est pas autorisée à intervenir, sauf maladie ou accouchement. Reste la mendicité !... — *P.*

— Très bien le « jeu » de la Passion, vendredi dernier, à l'I. N. R. Mais pourquoi l'un des acteurs prononce-t-il chez-z-Anne, chez-z-Hérode, etc. ? Depuis Laclou, on n'avait pas entendu liaisons aussi dangereuses. — *L.*

— Ne pourrait-il être fait exception, pour les sous-officiers rappelés en janvier et ayant des chevrons d'ancienneté, à la règle qui exige un minimum de trois mois sous les armes pour leur permettre d'être nommés 1er sergents. Il ne leur manque que quelques jours de présence. — *E. M.*

— Les classes 25 et antérieures du IIe corps d'Intendance auraient été démobilisées. Si oui, les mêmes classes du IIIe corps d'Intendance ne pourraient-elles bénéficier de la même faveur ? — *C. L.*

— Ne pourrait-on créer, comme en temps de paix, un bureau central de comptabilité par corps ? — *E. P.*

— Si on ne peut rétribuer les S. O. R. aussi bien que les sous-officiers de métier, qu'on leur donne au moins une tenue convenable ! — *R. T.*

— Dimanche 31 mars, à 16 heures, un « Grand Rallye Ballon » sera organisé par « L'Entr'aide aux mobilisés de

Saint-Josse-ten-Noode et à leurs familles ». Départ place Charles Rogier. Catégories : Cyclistes, Tandemistes, Moto-cyclistes, Automobilistes. — Nombreux prix.

???

### Timbrologie

Nos timbrologues sont fidèles entre les fidèles et nous nous sentons gonflés de reconnaissance à chaque enveloppe que nous apporte le facteur.

Voici celle de A. Z. avec une belle lettre où Annette nous souhaite de joyeuses Pâques. Nous y trouvons des timbres de Colombie, du Danemark, de Suède, d'Algérie et de Suisse; *H. B.*, Bruxelles, nous a fait tenir deux grandes enveloppes bien garnies; *Loukie* de Liège, un lot comprenant de très beaux timbres de Hollande; *M. F.*, Nieupoort, des timbres de lointains pays; *Mme Orth*, quelques belles vignettes; le cher petit *Tony Vandergoten*, une belle enveloppe de timbres divers.

Merci de la part des soldats.

???

### Philanthropie:

— Ex employé-comptable d'une importante firme d'expéditeurs, âgé de 50 ans, correspondantier commercial en quatre langues, d'une expérience consommée, au courant des assurances maritimes, cherche occupation. Accepterait emploi même modeste plutôt que de devoir mendier sa subsistance aux œuvres d'assistance. — *V. A.*

— On demande pour pauvre vieillard diabétique qu'on a déjà dû amputer d'une jambe, un fauteuil roulant, mécanique ou non. — *F. H. S.*

— Quelqu'un pourrait-il aider un homme de 42 ans dans un dénuement total : sténo-dactylo, connaissant français, flamand et anglais et qui accepterait n'importe quelle place? Urgent. — *L. A.*

— Dame, âge mûr, de bonne présentation, bonne santé, connaissant cuisine bourgeoise, en un mot apte à tenir un intérieur, très propre, bonne référence, cherche place de gouvernante-ménagère chez monsieur ou dame. — *C. V. A.*

— Femme de mobilisés, deux enfants à charge, cherche place femme de ménage pour demi-journées. Recommandé par une lectrice qui l'occupe un demi-jour par semaine depuis un an et assure qu'elle est honnête, ponctuelle et propre. — *M. D.*

— Jeune femme de bonne éducation, études moyennes, sténo-dactylo ayant bonne notions de comptabilité (comptes courants, statistiques, prix de revient), bons certificats, a grand besoin de trouver gagne-pain. — *A. P.*

— Vieillard déshérité, dur d'oreille, en traitement au sana, sollicite appareil acoustique qui le sortirait de sa solitude en lui permettant de participer aux distractions destinées aux malades. Recommandé par l'infirmière-visiteuse. — *Mme M.*

— Un brave père de famille, non syndiqué, a perdu depuis quelques mois sa place, la maison qu'il occupait depuis 22 ans ayant fermé ses portes. Entré comme homme de peine, il y était devenu magasinier en chef. Instruit dans les deux langues, honorabilité parfaite, cherche place magasinier ou concierge. — *C. R.*

— Victime de déboires commerciaux, G. H. s'est réfugié à Bruxelles chez des parents. A bout de ressources, il veut trouver un emploi où sa solide instruction, son expérience des affaires, ses connaissances en comptabilité (diplôme) seraient mises à contribution (comptable, expéditeur, magasinier, etc.).

— Un ancien directeur de société, capable, énergique et entreprenant, bon organisateur, expérience voyages monde entier, meilleures références, étant sans situation, accepterait avec reconnaissance tout emploi pouvant convenir : collaborateur, secrétaire, encaisseur, homme de confiance, mission Europe ou étranger, gérance quelconque, etc. — *D. M.*

— Cette semaine, nos distributions de secours n'ont pas trouvé leur compensation habituelle dans les dons de nos anonymes et charitables collaborateurs. Seul, notre vestiaire s'est enrichi des envois de Mme G. (deux bonnes paires de souliers, deux robes, un manteau, un gilet de laine) et de Mme G. R. — une boîte de bonbons pour les petits enfants de Mme R. L. Comme c'est gentil d'avoir pensé aux Paques de ces pauvres moches. Merci de leur part.

# Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 22 mars (Coin du Pion) :

Des avions ayant des rayons d'action de près de 25.000 km. à l'heure seront établis d'ici un an à dix-huit mois dans les usines américaines.

Le tour de la terre en une demi-heure !

Depuis trente ans, nous supplions le Pion de ne plus se mêler d'arithmétique. Il ne veut rien entendre.

???

Du *Sow*, 24 mars :

DAME dist., fortun., fem. d'int., épous. veuf sans enf., educ., pos. ou fort., 600 a. env.

Place aux patriarches !

???

De *Cassandre*, 16 mars :

Il vient d'y avoir vingt-trois ans de cette catastrophe qui trappa cruellement la marine française. C'est, en effet, le 12 mars 1907 que...

En effet ?...

???

## Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an 100 fr., c. c. p. 66.02 Service d'essai gratuit sur demande

???

De *La Meuse*, numéro 62 :

Des réflexions de nombreux Belges lisant les communiqués données aux agences, il ressort assez de scepticisme quant aux réalités et à la véracité, puant aux nombres surtout, qui leur paraissent exagérés...

Qu'est-ce qui pue ?

???

De la même :

... Après une période de quelques jours, selon les nécessités de chacun, les pilotes sont dirigés, chacun selon sa spécialité, dans telle ou telle es- chasse, dans les nombreux champs qui caennais, soit de bombardement, soit de existent, en effet, les nombreux lacs gelés constituant des plaines parfaitement planes...

Ces plaines planes ne sont évidemment pas aussi accidentées que le texte qui les dépeint !

???

De *L'Express*, 28 février :

Etat civil de Liège.

... Decs. Hommes... G. X..., veuf Bouff et Mulet.

On demande à voir les produits obtenus par X... avec le Bouff d'abord et le Mulet ensuite.

???

De *L'Indicateur des Chemins de fer belges* (du 15 mars au 5 octobre 1940), page 219 :

Gemboux — Lonzé — Beuzet — Saint-Denis-Bovesse — Athènes — Mons.

Où la S. N. C. F. B. a-t-elle bien pu occulter Namur ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

Du *Petit Journal*, 4 mars :

Des chirurgiens belges offrent une ambulance à la France. Zurich, 3 mars. — L'Allemagne a eu la généreuse initiative d'offrir à la France l'ambulance chirurgicale lourde Antoine-Depasse, en souvenir du grand chirurgien belge qui...

On se perd en conjectures.

Du *Petit Marseillais*, 12 août (titre) :

Des bagarres heureusement sans conséquences ont marqué la fin de la réunion. Mais 31 agents de police ont été blessés. Ce n'est pas un agent de police qui a rédigé ce titre.

???

Du *Publicateur de l'Orne*, 18 août :

Le général Franco a nommé son beau-frère Suner, connu pour ses sentiments italiophiles, président de la Jungle politique.

Cependant que dans la jungle, Tarzan continuait le cours de ses exploits.

???

De *L'Ouest-Eclair*, 27 juillet :

L'escadre américaine a quitté Le Havre le 21 juillet pour aller à Rotterdam. Après le séjour qu'elle fera dans le grand port anglais, l'escadre viendra à Saint-Nazaire...

... grand port hollandais, comme chacun sait.

???

Du *Neveu de la Saintonge*, 23 juillet (titre) :

Chez nos voisins d'outre-Manche : la conscription au Canada. Très outre-Manche. Plus outre encore.

???

De *L'Epoque*, 30 juillet :

Les cnefs de famille peuvent recevoir, pour la première année d'existence de l'enfant, en remplacement des allocations mensuelles, une femme capitalisant ces allocations.

Si l'assujetti est veuf, ça va.

???

## Correspondance du Pion

A — Indiquer sur l'enveloppe. CORR PION

B — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REpond

— Pour *Jm*. — Voici le texte demandé. C'est la sixième lettre de Stendhal sur la vie de Haydn :

« On sait que les quatuors sont joués par les instruments suivants : un premier violon, un deuxième violon, un alto et un violoncelle. Une femme d'esprit disait qu'en entendant les quatuors d'Haydn, elle croyait assister à la conversation de quatre personnes aimables. Elle trouvait que le premier violon avait l'air d'un homme de beaucoup d'esprit, de moyen âge, beau parleur, qui soutenait la conversation, dont il donnait le sujet. Dans le second violon, elle reconnaissait un ami du premier qui cherchait par tous les moyens possibles à le faire briller, s'occupait très rarement de soi et soutenait la conversation plutôt en approuvant ce que disaient les autres qu'en avançant ses idées particulières. L'alto était un homme solide, savant et sentencieux; il appuyait les discours du premier violon par des maximes laconiques, mais frappantes de vérité. Quant à la basse, c'était une bonne femme, un peu bavarde, qui ne disait pas grand-chose, et cependant voulait toujours se mêler à la conversation; mais elle y portait de la grâce et, pendant qu'elle parlait, les autres interlocuteurs avaient le temps de respirer. On voyait cependant qu'elle avait un penchant secret pour l'alto, qu'elle préférait aux autres instruments. » — *Joan*.

— Pour *E. G.* — Je puis vous donner les renseignements suivants : 1. « Coquillages de la côte belge » par Georges Verhas, docteur en sciences, Bruxelles, Henri Lamertin, 1909; 2. « Sur le Littoral belge » par Mlle Wery, même librairie, 1908; 3. Ouvrage tout à fait complet, mais d'un prix assez élevé, « Conchologia Systematica » ou « Complete System of Conchology », deux volumes dont un atlas colorié par Lowell Rewe London, Longman, Brown, etc., 1841.

Une collection malacologique très intéressante et très complète est celle de la Société « La Géologie » à Arlon, dont le conservateur, le lieutenant-colonel Kinbergen se mettra à votre disposition pour la visite des collections de la société en question. — *Lieut.-col. K.*

— Pour *E. E.* — 1 Ouvrages : a) Excursions scientifiques sur le Littoral belge, par Joséphine Wery, Ed. Lamertin, 1908; b) Langs strand en Dijkere, par Dorsman, Ed. Schelkens et Giltay, Amsterdam (vers 1912).

Deux ouvrages qui traitent de bien autre chose que de malacologie, mais qui y consacrent une partie importante de leur texte. Le premier, très utile pour les mollusques de la côte belge.

2. Le calcaire... n'est-ce pas un fossile, le *Cardita planicostata*, que l'on trouve surtout aux environs de Zeebrugge? Si oui, il n'y a pas moyen d'enlever le calcaire qui fait partie intégrante de la coquille fossile. S'il s'agit de tubes calcaires (ronds ou triangulaires, mais toujours tortus) de « *serpula* » (ver), un bon canif en fera justice.

3. Musée... J'incompète. Mais pour la malacologie, je recommande le Zeemuseum d'Oostduinkerke. Très bien tenu et n'ignore pas le français. — *Marc G.*

— Pour *D. L.* — Seul le tome I de l'Hagiographie belge, par J.-B. Dufau à paru (Bruxelles, 1849). La publication fut interrompue par la mort prématurée de l'auteur. On ignore s'il existe une suite à l'état de manuscrit. — *Eug. Pietinckx.*

— Pour *P. W. 113.* — Gaston Tissandier a publié chez Masson et Cie, 120, boulevard Saint-Germain, à Paris, quatre séries de « Recettes et Procédés utiles ». Les séries I et III étaient encore portées au dernier catalogue de cet éditeur. Les autres sont épuisées. — *G. S. 15.*

— Pour *L.D.V. 13* et *J. L. V. 22.* — Les ouvrages de G. Garnier, « *Krote et Cie* », « *Zieverer* », « *Architek* » sont épuisés et rares. Les derniers exemplaires passés en ventes publiques ont été vendus de 60 à 100 fr. — *G. S. 15.*

— Pour le *Curieux liégeois.* — Léo Claretie. « Les jouets, histoire, fabrication », Paris, 1893; H. R. d'Allemagne, « Histoire des jouets », Paris 1902 (le plus important sur ce sujet); Léo Claretie, « Les jouets en France, leur histoire, leur avenir », Paris 1920. — *G. S. 15.*

— Pour *P. W. 113.* — « Recettes et Procédés utiles de la Nature », Paris, Masson et Cie, éditeurs, en cinq volumes: 1. Recettes de la maison; 2. Recettes de la campagne; 3. Recettes de l'atelier; 4. Recettes du laboratoire et 5. Recettes sportives; éditées 1914. — *L. R.*

— Pour *S. O. K.* — Dans sa précieuse petite revue, « Le Jardin de la Santé », n° de mai 1932, page 158, le bon et regretté docteur Pol Demade, disparu en 1936, donnait « une formule de Fruit Salt qui ne coûte pas grand-chose et qui vaut autant que les sels de fruits les plus célèbres. Elle nous est communiquée par un savant ami du Jardin de la Santé. » La voici tout bonnement et gratis:

Sulfate sodique, 20 gr.; acide tartrique, 20 gr.; saccharose, 20 gr.; bicarbonate de soude 40 gr.

On prend une cuillerée à soupe (15 gr.) dans un verre d'eau chaude ou froide, selon le goût. Qu'en pensent J. D. et J. J. K. ? — *L. D. B. 16.*

— Pour *J. F. P.* et *B. P. S. 13.* — En matière de vitraux d'art, vous trouverez nombre de renseignements à la Bibliothèque royale, à celle de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, rue du Midi; aussi à celle des Musées d'Art et d'Histoire, au Cinquantenaire; en ce qui concerne l'art moderne, documentez-vous aussi à l'Institut des Arts décoratifs à la Cambre; enfin, on peut-être avant tout, consultez M. Helbig, conservateur au Cinquantenaire, aussi aimable que compétent. — *Mantano.*

— Pour *L. B. T.* — Comme suite à votre communication de « P. P. ? » du 1er décembre 1939, au sujet de B. C. Frauconnier, vous pourriez utilement vous adresser à M. Robert Fauconnier, 108, chaussée de Boitsfort, à Boitsfort, téléphone 48.07.50

— Pour *H. V. K.* — Un savant hollandais, M. Gérard, dont les manuscrits sont à la Bibliothèque royale de La Haye, a relevé sur une pièce originale datant du XVe siècle, la statistique des foyers ou maisons qui existaient dans le duché de Brabant, en 1472 et 1480.

Voici des chiffres pour 1472: Louvain, 3.306; Bruxelles, 6.731; Anvers, 4.610.

Pour 1480: Louvain, 3.621; Bruxelles, 6.835; Anvers, 5.023.

A combien peut-on évaluer, pour cette époque, le nombre de personnes par maison? Question difficile à résoudre. Il est certain qu'au XVe siècle, les maisons étaient peu spacieuses. On compte généralement cinq habitants, mais ce chiffre est probablement en dessous de la réalité. — *Economiste astingué.*

— Pour *Vanla.* — Le Parc Léopold, qu'on appelait Jardin zoologique au siècle dernier, a été acheté en 1851 au chevalier Dubois par une société, ayant pour objet l'aménagement du domaine en jardin public doté d'attractions. Il fut acquis pour la somme de 400.000 francs.

Les travaux furent confiés à l'architecte de jardins Fuchs et les constructions à l'architecte Balat.

Le succès fut prodigieux; le parc devint bientôt le rendez-vous de la société élégante; on y donnait des concerts, et si le côté zoologique laissait toujours à désirer, personne jamais n'eut l'idée de s'en plaindre. — *Un vieux Bruxellois.*

— Pour *Ferd.* — Il est rituel de faire remonter le billard à Louis XIV et son courtisan Chamillart. Faut-il invoquer Shakespeare? Dans l'« Antoine et Cléopâtre », alors que les deux amants sont tout entiers abîmés dans leur amour, Charmion qui s'ennuie, convie une de ses amies à une partie de billard: en l'an 30 avant Jésus-Christ! Bien sûr, ce n'était pas le billard actuel et on pourra objecter que Shakespeare a pris parfois des libertés avec la vérité historique. En réalité il convient de faire remonter à Henri de Vignes et à l'année 1571 l'invention du carambole. Sous Jacques Ier, les Anglais jouaient avec trois billes sur une table de douze pieds, en bois, bandes en bois et huit poches le long des bandes. — *J. M.*

— Pour *Maryvonne.* — Capet était le surnom de Hugues, proclamé roi de France en 987, et qui devint ainsi le fondateur de la dynastie des Capétiens, dont le dernier représentant direct fut Charles IV, mort en 1328. Il y eut ensuite deux branches collatérales: celle des Valois (1328 à 1589) et celle des Bourbons (1589 à 1792), à laquelle appartenait Louis XVI Bien entendu, dans la bouche des hommes de la Révolution, qui avait supprimé les titres de noblesse, et qui étaient sur le point d'abolir la royauté, ce nom historique avait un sens nettement injurieux.

Notons encore que Capet semble venir de « a capa », d'une cape que, selon certains chroniqueurs, le roi Hugues portait habituellement. — *Eug. Pietinckx, Anderlecht.*

Ont également répondu: *M. G. F.* et *E. H. B.*

— Pour *Anonyme.* — Bien reçu les livres destinés au soldat *Van B. O.* Envoyés. Merci mille fois.

— Pour *G. S. 15.* — Un grand merci pour le livre envoyé à l'intention de *A. E. 12.* Transmis.

## ON DEMANDE

— Un lecteur pourrait-il me céder le livre suivant: « Autobiographie de Franklin ? » — *T. D. 29.*

— J'ai cherché, de ces temps-ci, plusieurs livres du regretté George Garnier et, entre autres, celui intitulé « Tartarin est dans nos murs ». Partout on m'a répondu qu'il était épuisé. Quelqu'un pourrait-il me le céder? — *V. D. 23.*

— Quel est la ville ou le village situé aussi exactement que possible au centre de la Belgique avant 1914 et puis en 1921?

— Un lecteur pourrait-il me dire pourquoi on appelle certain endroit de Namur: « le milieu du monde »? N'y a-t-il pas du vrai là-dedans, et où se trouve-t-il exactement le vrai milieu du monde? — *B. P. 430.*

— Un lecteur ne pourrait-il me procurer le livre « Le Vademecum du typographe » écrit par Dumont et édité par la maison Vanderborgt. ce livre étant introuvable? — *M. G. T.*

— Au sens de la mythologie grecque, est-on fondé à invoquer Fallas en faveur du jeu de hasard, comme le fait Lescaut au 4e acte (Hôtel de Transylvanie) de « Manon » (Massenet): « ... C'est Fallas, dame de pique! » Un aimable lecteur pourrait-il me renseigner à ce sujet? — *Mickey.*

— Un aimable lecteur pourrait-il me céder le Traité de Sténographie parlementaire de Navarre, édité par l'Institut Sténographique de France? — *Mobilisé P.*

— Un aimable lecteur ne pourrait-il me céder, en tenant compte de ma bourse qui est celle d'un mobilisé, quelques bouquins de comptabilité industrielle et d'économie politique? L'ouvrage de H. Blairon « Comptabilité des Industries manufacturières » m'intéresse tout particulièrement. — *D. J. 221.*

— Un lecteur pourrait-il me céder à bon compte une des dernières éditions du « Traité de chimie organique » par Behal et Valeur, édité chez Doin (?) et qui ne se trouve plus en librairie. — *Sergent S. D.*



### Résultats du Problème N° 531

Ont envoyé la solution exacte : P. De Jongh, Schaerbeek; M. A. A. N., Verviers; J. Patriarche et J. Gaston, Nivelles; H. Doulliez, Bracquenegries; Mlle Cairis, Spa; H. Maeck, Molenbeek; Serg. Cl. Katzensuivers; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Malarm, Brancouise de Nantes salue son aînée de 28 m. Mm. Loulége; Rob-es-Pierre, Bruxelles; L. Lelubre, Mainvault; J. Crais Ledgistes; E. Deltombe, Winterslag; L. Dangre, Souverhe; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Mme M. S. ryns, Gand; Mme Ed. Gillet, Ostende; J.-Ch. Kaeschaerbeek; J. Sosson, Wasmes-Briffoll; Les Neuvillais, nom... ou je suis fouit; le vieux père Courtin vieux Rat-Mort, Ostende; Am. salut aux cross. P. P. 2. M. Degand et R. Cocu; Le fromage était fort; R. Rocher, Vieux-Genappe; Delmoussée, Ixelles; Jeanjean; Salut nizevien de Boubou à Kadoff; Brig. G. M. n campagne; Joe Crèvecoeur en exil; Hassam, Gand; J. L. La Louvière; G. Dister Uccle; Mme R. Reynaertremont; Mme F. Dewier Waterloo; Mme Depasse, Xant; Lagrou, Bredene; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; E. rambires, Victor? Nic.; R. M. Boisjean de Montauban; Lili, Gilberte, vive la France!; J. Malfeyt, Bruxelles; Schlugleit, Bruxelles (« quête » pour « guelte »); An; son « d'antje » Alberte; J. Notermans, Hasselt; M. V. notte, Linkebeek; La Marée, Stockel; Mme G. De M. suivers; Pour le bonh. de Edm-Toinon, Pol-Jane et He; Catje, le Copere; Mme E. Hennau, Charleroi; Ch. Reu; Marteau lez-Spa; Totoche, Forest; Mme A. Laude, Scha; eek; J. Deleux, Wavre; R. Grün, Verviers; A. Lebacqz; e; Ed. Dubois, Jemappes; L. Roux, Verviers; Mm. fafmaert, Saint-Gilles; Bonj. à 1920 et à son copain; M. ; Casteels, Ixelles; Tante Fleur; L. Maes, Heyst; Mme; onsart., Forest; R. Raepsaet, Sweveghem; And de Sun; ose, Ixelles; Hailliez frères Péruwelz; J. Suigne, Br; Hannón-Dechamps, Ixelles; Pour Nic., l'essentiel est; le point par trop... vert, Féli.; Mlle O. Ledin, Bruxelles; es deux grands enfants qui s'aiment; Mlle E. Nassel, e; Cl. Machiels, Saint-Josse; Furst is beten dan wa; richelrbeck; Gare la bombe, quand les bandits se c; errent; Pré-Vent; A quand la liquid. de la S.D.N.?; a; ant-Lefebvre, Quévaucamps; « Feriouché »; Maman; tante de deux soldats en camp. Audenarde; Pel-de-No; bertierwindeke; Hammage au chef S. N. A. — S. N. ; What a love for you, Mary!; Max de France, Brux; ; Themelin, Gerouvillie; D. Fastrez, Péruwelz; Paul et; ande, Saintes; F. Maillard, Hal; Escale et slave c'est; e bon accueil, B. B.; Mme L. Rousseau, Ixelles; En; sage à la Finlande martyre, les 2 Bastognards; Iré; ans les tubercules, Gama; Rda et Joseph, Vedrin; e; ez perdu à Genodis; M. Gocho, Namur; Tchén d; on; L. A. Mast, Gand (P. L. 1939, p. 1763); F. D; and; G. Mooren, Liège; Le vieux z'oiseau des Ir; aupin, Herbeumont; François Clement, Charle; uedois sont des c...apons. A. P.-R. B., Saint-Hubert; uedois vendé beaucoup; Moustique, Ecclou; « F; lusion de trains » Nelly, Monique, Léon, Pat; ont; C'est facile, Jamée, Ath; Fern, Cantraine, e; erg, Sempoux, T. T. R. T. G.; J. Polspoel, Sch; ; Manroy-Lepage Lodelinsart; Un bonj. de Mo; ke et Yet, Stella; Bara, Bruxelles; J. P., Amay; ; xensart; Mme Ir. Hedo, Mons; De la tou; 'bonne salade de nichals, Léon! V. D.; Os., Fara; kine, Louvain; Mon Ritche ti, près de moi, Y; telon Schaarbeek; Stephanoff, Anvers; L. Broc; baby mon chéri, je t'aime; Le mépris des honn; U. R. S. S., J. Huet, Bruxelles; Tonton, Ecclou.

Reponse exacte en n. 530 : Un vieux Rat-Mort

Les réponses doivent nous parvenir le mardi  
elles doivent être expédiées sous enveloppe fer  
— (en tête, à gauche) — la mention « COM

Deux ouvrages qui traitent de bien autre chose que de malacologie, mais qui y consacrent une partie importante de leur texte. Le premier, très utile pour les mollusques de la côte belge.

2. Le calcaire... n'est-ce pas un fossile, le *Cardita planicostata*, que l'on trouve surtout aux environs de Zeebrugge? Si oui, il n'y a pas moyen d'enlever le calcaire qui fait partie intégrante de la coquille fossile. S'il s'agit de tubes calcaires (ronds ou triangulaires, mais toujours tortus) de « *serpula* » (ver), un bon canif en fera justice.

3. Musée... j'incompète. Mais pour la malacologie, je recommande le Zeemuseum d'Oostduinkerke. Très bien tenu et n'ignore pas le français. — *Marc G.*

— Pour *D. L.* — Seul le tome I de l'Hagiographie belge, par J.-B. Dufau a paru (Bruxelles, 1849). La publication fut interrompue par la mort prématurée de l'auteur. On ignore s'il existe une suite à l'état de manuscrit. — *Eug. Flémickx.*

— Pour *P. W. 113.* — Gaston Tissandier a publié chez Masson et Cie, 120, boulevard Saint-Germain, à Paris, quatre séries de « Recettes et Procédés utiles ». Les séries I et III étaient encore portées au dernier catalogue de cet éditeur. Les autres sont épuisées. — *G. S. 15.*

— Pour *L.D.V. 13* et *J. L. V. 22.* — Les ouvrages de G. Garnier, « Krote et Cie », « Zieverer », « Architek » sont épuisés et rares. Les derniers exemplaires passés en ventes publiques ont été vendus de 60 à 100 fr. — *G. S. 15.*

— Pour le *Curieux liegeois.* — Léo Claretie, « Les jouets, histoire, fabrication », Paris, 1893; H. R. d'Allemagne, « Histoire des jouets », Paris 1902 (le plus important sur ce sujet); Léo Claretie, « Les Jouets en France, leur histoire, leur avenir », Paris 1920. — *G. S. 15.*

— Pour *P. W. 113.* — « Recettes et Procédés utiles de la Nature », Paris, Masson et Cie, éditeurs, en cinq volumes : 1. Recettes de la maison; 2. Recettes de la campagne; 3. Recettes de l'atelier; 4. Recettes du laboratoire et 5. Recettes sportives; éditées 1914. — *L. R.*

— Pour *S. O. K.* — Dans sa précieuse petite revue, « Le Jardin de la Santé » n° de mai 1932, page 158, le bon et regretté docteur Pol Demade, disparu en 1936, donnait « une formule de Fruit Salt qui ne coûte pas grand-chose et qui vaut autant que les sels de fruits les plus célèbres. Elle nous est communiquée par un savant ami du *Jardin de la-Santé.* » La voici tout bonnement et gratis :

Sulfate sodique, 20 gr.; acide tartrique, 20 gr.; saccharose, 20 gr.; bicarbonate de soude 40 gr.

On prend une cuillerée à soupe (15 gr.) dans un verre d'eau chaude ou froide, selon le goût. Qu'en pensent J. D. et J. J. K.? — *L. D. B. 16.*

— Pour *J. F. P.* et *B. P. S. 13.* — En matière de vitraux d'art, vous trouverez nombre de renseignements à la Bibliothèque royale, à celle de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, rue du Midi; aussi à celle des Musées d'Art et d'Histoire, au Cinquantenaire; en ce qui concerne l'art moderne, documentez-vous aussi à l'Institut des Arts décoratifs à la Cambre; enfin, on peut-être avant tout, consultez M. Helbig, conservateur au Cinquantenaire, aussi aimable que compétent. — *Mantano.*

— Pour *L. B. T.* — Comme suite à votre communication de « P. P. ? » du 1er décembre 1939, au sujet de B. C. Fauconnier, vous pourriez utilement vous adresser à M. Robert Fauconnier, 108, chaussée de Boitsfort, à Boitsfort, téléphone 48.07.50

— Pour *H. V. K.* — Un savant hollandais, M. Gérard, dont les manuscrits sont à la Bibliothèque royale de La Haye, a relevé sur une pièce originale datant du XVI<sup>e</sup> siècle, la statistique des foyers ou maisons qui existaient dans le duc de Brabant, en 1472 et 1480.

Voici des chiffres pour 1472 : Louvain, 3.306; Bruxelles, 6.731; Anvers, 4.510.

Pour 1480 : Louvain, 3.621; Bruxelles, 6.835; Anvers, 5.023.

A combien peut-on évaluer, pour cette époque, le nombre de personnes par maison? Question difficile à résoudre. Il est certain qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les maisons étaient peu spacieuses. On compte généralement cinq habitants, mais ce chiffre est probablement en dessous de la réalité. — *Economiste distingué.*

# Le matin au soir

— Le matin au soir, confiez votre élégance et votre...  
— Les soins de RODINA.

Le matin, à vos clients, présentez-vous sous l'aspect de vous-même réalisée par les chemises sur mesure de si le...  
— l'acheteur, et surtout à l'acheteuse, fiez-vous à...  
— Le matin d'une cravate RODINA bien nouée. Votre...  
— Snakel s'en trouvera déçu.

— Le matin au soir, vous regrettez presque la douce caresse de vos...  
— sous-vêtements RODINA pour enfiler votre...  
— pyjama de style, vrai complet d'intérieur...  
— en belle popeline soyeuse. Le pyjama portera la même étiquette RODINA.

Et, vous connaîtrez en détente le vrai confort de l'intimité dans une belle robe de chambre RODINA, élégante, correcte, séduisante aussi.

Du matin au soir et du soir au matin, confiez votre élégance, votre succès, votre confort au chemisier

— Le matin au soir, vous regrettez presque la douce caresse de vos...  
— sous-vêtements RODINA pour enfiler votre...  
— pyjama de style, vrai complet d'intérieur...  
— en belle popeline soyeuse. Le pyjama portera la même étiquette RODINA.

Et, vous connaîtrez en détente le vrai confort de l'intimité dans une belle robe de chambre RODINA, élégante, correcte, séduisante aussi.

Du matin au soir et du soir au matin, confiez votre élégance, votre succès, votre confort au chemisier

— Le matin au soir, vous regrettez presque la douce caresse de vos...  
— sous-vêtements RODINA pour enfiler votre...  
— pyjama de style, vrai complet d'intérieur...  
— en belle popeline soyeuse. Le pyjama portera la même étiquette RODINA.

Et, vous connaîtrez en détente le vrai confort de l'intimité dans une belle robe de chambre RODINA, élégante, correcte, séduisante aussi.

Du matin au soir et du soir au matin, confiez votre élégance, votre succès, votre confort au chemisier

— Le matin au soir, vous regrettez presque la douce caresse de vos...  
— sous-vêtements RODINA pour enfiler votre...  
— pyjama de style, vrai complet d'intérieur...  
— en belle popeline soyeuse. Le pyjama portera la même étiquette RODINA.

Et, vous connaîtrez en détente le vrai confort de l'intimité dans une belle robe de chambre RODINA, élégante, correcte, séduisante aussi.

Du matin au soir et du soir au matin, confiez votre élégance, votre succès, votre confort au chemisier

PAR CORRESPONDANCE :  
BRUXELLES  
— 25, chaussée de Wavre  
ANVERS — 21, rue des  
CROON

